

OH

LES BEAUX JOURS !

22—27 mai 2018

frictions littéraires
à Marseille

littérature &
histoire, BD, amour,
sciences, futurs,
musique, jeunesse



revue de presse

14/06/2018



Relations presse
Alina Gurdiel
alinagurdiel.com

FESTIVAL OH LES BEAUX JOURS !

Du 22 au 27 mai à Marseille

TV :

09/05/18 **Azur Tv** : <https://www.provenceazur-tv.fr/linvite-oh-les-beaux-jours-un-festival-entre-litterature-bande-dessinee-et-concerts/>

22/05/18 **Web 13 Tv** : avec Charline : <https://www.web13tv.tv/videos/culture/festival-oh-les-beaux-jours-a-marseille-litterature.html>

Azur TV : avec Fabienne : <https://www.facebook.com/ProvenceAzurTV/videos/763885570483190/>

RADIO :

15/05/18 **Radio Classique** : Olivier Bellamy – Dany Laferrière
<https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/dany-laferriere-dessine-roman/>

21/05/18 **France Bleu Provence** Avec Nadia : <https://www.francebleu.fr/emissions/france-bleu-provence-midi-les-tchatteurs/provence/france-bleu-provence-midi-les-tchatteurs-226?xtmc=champesme&xtnp=1&xtr=2>

22/05/18 **France Bleu** : <https://www.francebleu.fr/loisirs/evenements/festival-oh-les-beaux-jours-a-marseille?xtmc=nadia%20champesme%20oh%20les%20beaux%20jours&xtnp=1&xtr=8>

22/05/18 **France Inter** : *Boomerang* : Augustin Trapenard, annonce

22/05/18 **France Culture** : *La Grande Table* : Olivia Gesbert :

1^{er} partie Nathalie Kuperman,
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie>

2^{ème} partie Patrick Boucheron
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/lhistoire-entre-en-scene-avec-patrick-boucheron>

22/05/18 **Europe 1** : *Pop Club* : Frédéric Taddei : Dany Laferrière
<http://www.europe1.fr/emissions/europe-1-social-club/europe-1-social-club-frederic-taddei-220518-3659927>

24/05/18 **Radio Nova** : *Nova Book Box* : Richard Gaitet / La Rumeur et Reda Kateb
<http://nova.fr/podcast/nova-book-box/la-rumeur-reda-kateb-une-arme-sur-la-table-de-chevet>

26/05/18 **France Culture** : *Le temps des écrivains* : Christophe Ono-dit-Biot : invité Dany Laferrière
<https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-des-ecrivains/voyages-vers-soi-meme-avec-armistead-maupin-et-dany-laferriere>

26/05/18 **France Inter** : Ilana Moryoussef *journal de 18h* :
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-18h-du-week-end>

27/05/18 **France Bleu Provence** : <https://www.francebleu.fr/emissions/la-librairie-de-provence/provence/l-auteur-gregoire-bouillier-pour-sa-rencontre-dans-le-cadre-du-festival-oh-les-beaux-jours-ce>

10/06/18 **Radio Grenouille** : Leslie Kaplan et Isabelle Sommier :
<http://www.radiogrenouille.com/actualites-2/sujets/dun-printemps-a-lautre-mai-68-par-leslie-kaplan-et-isabelle-sommier/>

PRESSE ECRITE :

25/04/18 **L'Obs** : annonce

26/04/18 **Le Monde** : annonce

03/05/18 **Le Figaro Littéraire** : annonce

04/05/18 **Livres Hebdo** : annonce

11/05/18 **Elle** : buzzo

17/05/18 **Society** : Camille de Toledo

17/05/18 **Le Point** : Delisle / Echenoz, par Marine de Tilly

18/05/18 **Le Figaro Magazine** : annonce

18/05/18 **Grazia** : annonce

- 19/05/18** **Libération** : annonce
- 20/05/18** **La Provence** - Edition spéciale
- 21/05/18** **Bibliobs** : publication du texte d'Arnaud Cathrine sur l'amour
<https://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20180522.OBS7003/last-summer-ou-l-amour-24-fois-par-seconde.html>
- 22/05/18** **La Provence** : <https://www.laprovence.com/article/sorties-loisirs/4983629/marseille-sept-ecrivains-font-leur-cinema-au-merlan.html>
- 22/05/18** **La Marseillaise** : <http://www.lamarseillaise.fr/culture/festivals/70173-a-marseille-le-festival-ohlesbeauxjours-entend-montrer-que-la-litterature-peut-etre-genereuse-avec-tout-le-monde>
- 23/05/18** **L'Express** : *le Style* de Dany Laferrière par Delphine Peras
- 23/05/18** **La Vie** : double page sur 1984 : Marie Chaudey
- 25/05/18** **La Provence** : P. Lemaitre à OLBJ
- 25/05/18** **La Marseillaise** : <http://www.lamarseillaise.fr/culture/festivals/70217-l-histoire-et-la-musique-a-contretemps>
- Mai 18** **Transfuge** : itw Nadia et Fabienne
- Mai 18** **Magma**: Agenda
- 28/05/18** **La Provence** : Le bilan
- 02/06/18** **El Watan** : http://www.elwatan.com/hebdo/arts-et-lettres/oh-le-beau-festival-02-06-2018-369423_159.php
- 22/06/18** **Sortir à Marseille** : annonce
- WEB :**
- Fréquencesud.fr** : <https://www.frequence-sud.fr/art-55522-une-douce-rumeur-qui-se-propage-au-mucem-marseille>
- Marsactu** : <https://marsactu.fr/chroniques/oh-les-beaux-lieux/>
- Zibeline** : <http://www.journalzibeline.fr/programme/marseille-ville-litteraire/>
- France Blue** : <https://www.francebleu.fr/loisirs/evenements/festival-oh-les-beaux-jours-a-marseille>

Zibeline : <http://www.journalzibeline.fr/critique/le-moyen-age-et-ses-echos/>

France Net Infos : <https://www.francenetinfos.com/festival-oh-les-beaux-jours-a-marseille-180763/>

Grazia.fr : <https://www.grazia.fr/culture/musique/yan-wagner-ressembler-a-jacno-un-soir-d-halloween-888130>

Actionculturellesofia : <http://www.la-sofiaactionculturelle.org/2018/04/oh-les-beaux-jours-2/>

25/05/18 Le Figaro Culture: <http://www.lefigaro.fr/livres/2018/05/25/03005-20180525ARTFIG00264--marseille-oh-les-beaux-jours-donne-a-aimer-une-litterature-ouverte-sur-le-monde.php>

27/05/18 La Marseillaise : <http://www.lamarseillaise.fr/culture/expos/70232-force-politique-des-livres-la-rumeur-confirmer>

Journal Zibeline :

Journal Zibeline : *Ouverture au Merlan* : <http://www.journalzibeline.fr/critique/oh-les-belles-frictions/>

Journal Zibeline : *Grands entretiens* : <http://www.journalzibeline.fr/critique/bonjour-les-auteurs-aux-beaux-jours/>

Journal Zibeline : *BD* : <http://www.journalzibeline.fr/critique/les-beaux-jours-du-9e-art/>

Journal Zibeline : *Tiphaine Raffier* : <http://www.journalzibeline.fr/critique/le-nom-en-question/>

Journal Zibeline : *David Vann* : <http://www.journalzibeline.fr/critique/la-profonde-clarte-de-david-vann/>

Journal Zibeline : *Bruno Latour* : <http://www.journalzibeline.fr/critique/de-la-desorientation/>

Journal Zibeline : *Patrick Boucheron* : <http://www.journalzibeline.fr/critique/le-moyen-age-et-ses-echos/>

Journal Zibeline : *Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine* : <http://www.journalzibeline.fr/critique/les-beaux-jours-en-solo/>

Journal Zibeline : *Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine* : <http://www.journalzibeline.fr/critique/les-beaux-jours-en-tandem/>

En vidéo / question subsidiaire à *Laurent Mauvignier* au Mucem

: <http://www.journalzibeline.fr/programme/webtv-zibeline-la-question-subsidiaire-22-avec-laurent-mauvignier/>

En podcast / Laurent Mauvignier : <http://www.journalzibeline.fr/programme/laurent-mauvignier-ecrire-plus-vite-que-la-peur/>

ConcertandCo : - <http://www.concertandco.com/critique/concert-concert-dessine-1-9-8-4/oh-les-beaux-jours/52437.htm>

BLOGS :

Bleu-tomate : <http://www.bleu-tomate.fr/events/inside-conference-spectacle-de-bruno-latour/>

TV / RADIO

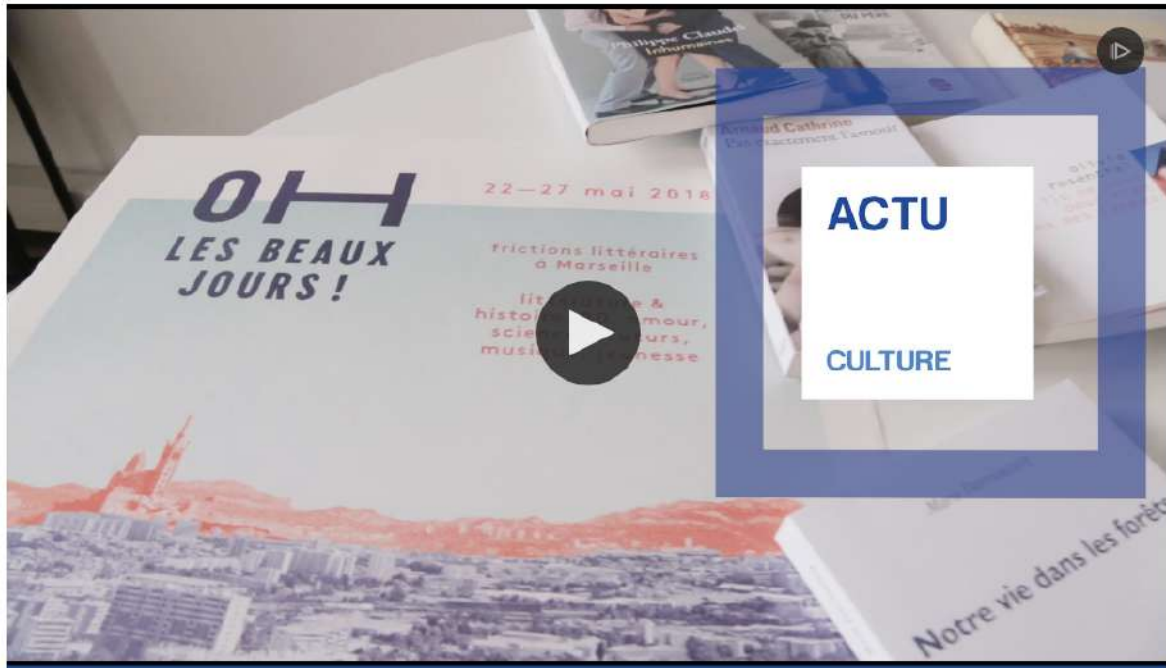
[INVITE](#), [REPLAY](#)

L'INVITÉ : « Oh les beaux jours » un festival entre littérature, bande dessinée et concerts

9 mai 2018

L'INVITÉ : « Oh les beaux jours » un festival entre littérature, bande dessinée et concerts

« Oh les beaux jours », c'est un festival littéraire qui mélange littérature, bande dessinée et concerts. Sa deuxième édition se tiendra du 22 au 27 mai à Marseille... au théâtre du Merlan, à La Criée, aux rotatives du journal la Marseillaise et à la Bibliothèque l'Alcazar. Avec nous pour présenter l'événement, Fabienne Pavia, codirectrice du Festival.



Événement | Festival OH les beaux jours ! à Marseille : vous aimerez (encore plus) la littérature



Célia LEBRETON

S'abonner

0

7 vidéos

100%

77 Vues 5 J'aime

OH LES BEAUX JOURS !

OH les beaux jours ! : la littérature vivante à Marseille

OH les beaux jours ! (OLBJ) est un festival littéraire qui se déroule du 22 au 27 mai 2018 à Marseille. Tout d'abord, oubliez vos a priori sur la littérature. Aussi, mettez de côté cette image poussiéreuse qui pourrait vous faire penser que cela n'est pas pour vous. En effet, pendant presque une semaine, **vous allez (re)découvrir comment les livres peuvent être vivants, en se mêlant à différentes matières.** Notamment musique, sciences, photographie, BD et autres thématiques qui se conjuguent à la littérature. À savoir, OH les beaux jours ! c'est **60 propositions dont 51 en entrée libre.** Et tout cela sur 8 lieux marseillais : théâtres de **La Criée** et du **Merian**, **Mucem**, **Friche la Belle de Mai**, bibliothèque l'**Alcazar**, musée d'**Histoire de Marseille**, la **Canebière**. Puis également, comme nouveauté 2018, les **Rotatives de La Marseillaise** qui deviennent le point de ralliement du festival. De plus, ce sont en tout 120 invités qui seront présents lors de cet événement culturel. Par exemple : **Arnaud Cathrine**, **Dany Laferrière**, **Nathalie Kuperman**, **Olivia Rosenthal** ou encore **David Vann**.

Bref, « **Un super beau cri de ralliement à Marseille au mois de mai** » dicit Charline Pouret, l'organisatrice dudit festival. C'est via l'association « **Des livres comme des idées** » (DLCDI) que Charline et toute l'équipe OLBJ ont concocté cette deuxième édition. À la direction, sont présentes **Nadia Champesme** et **Fabienne Pavia**. De même, l'association DLCDI a également organisé les **Rencontres d'Averroès**, dont la 24^e édition a eu lieu du 16 au 19 novembre 2017, au théâtre de la Criée à Marseille.

Dany Laferrière dessine son roman



Le 15 mai 2018, écrit par Radio Classique

Lire plus tard 

Partager l'article



Olivier Bellamy reçoit l'académicien et écrivain Dany Laferrière pour nous parler de Son autoportrait avec chat, un sublime « OLNi » (objet littéraire non identifié) paru chez Grasset.

Avec Son autoportrait avec chat, Dany Laferrière nous rappelle que dessiner est une autre façon d'écrire. L'auteur a fait appel au plus vieil outil du monde qu'est la main pour nous livrer un objet singulier de 320 pages. Vous trouverez en effet du texte et des dessins, mais ce n'est pas une bande dessinée. Ce n'est pas non plus un roman graphique, c'est un roman-roman, calligraphié et dessiné à la main. Un défi que l'auteur s'était donné à lui-même pour sortir de ses routines d'écriture. Le résultat est surprenant. Quelle manière chatoyante de célébrer Paris et ses écrivains ! Ce livre, c'est aussi une drôle de rencontre avec un chat mystérieux...

Les écrivains des quatre coins de la planète convergent vers Paris, hantent ses rues, ses cafés. Et les écrivains du passé y sont toujours vivants. Ce livre nous fait parcourir les rues avec Léon-Paul Fargue et Gérard de Nerval. À Saint-Germain-des-Prés, nous nous attablons avec quelques-uns de ces romanciers d'Amérique latine qui ont fui la dictature. À notre gauche, Borges dialogue avec Montaigne. Aimé Césaire, Damas et Senghor se disputent au sujet de la négritude. Sartre se brouille avec Camus et découvre Frantz Fanon... Un livre singulier qui se présente sous la forme d'une belle rêverie dessinée.

Dany Laferrière est né à Port-au-Prince en 1953. Lauréat du prix Médicis en 2009 avec L'Enigme du retour (Grasset), il est membre de l'Académie française.

Pour écouter les podcasts de l'émission, cliquez [ici](#).



Accueil > Émissions > Toutes les émissions > Les Tchatcheurs avec Nadia Champesme, Pierre Dharréville et Stéphane Re...

Toutes les émissions

FRANCE BLEU PROVENCE MIDI LES TCHATCHEURS

Du lundi au vendredi de 12h à 13h



- © Radio France

Les Tchatcheurs avec Nadia Champesme, Pierre Dharréville et Stéphane Rebolle

Par Thibaud Gaudry



Diffusion du lundi 21 mai 2018

Durée : 52min



Podcasts

Partager

Événements

Du 22 mai 2018 au 27 mai 2018

Festival Oh Les beaux Jours! à Marseille

Par Ludvine Conca



OH Les Beaux Jours! Festival littéraire à Marseille du 22 au 27 mai 2018.

France Bleu Provence est partenaire de la deuxième édition du festival Oh Les Beaux Jours! du 22 au 27 mai à Marseille.

Le festival Oh Les Beaux Jours! vous invite à découvrir les livres et la littérature autrement.

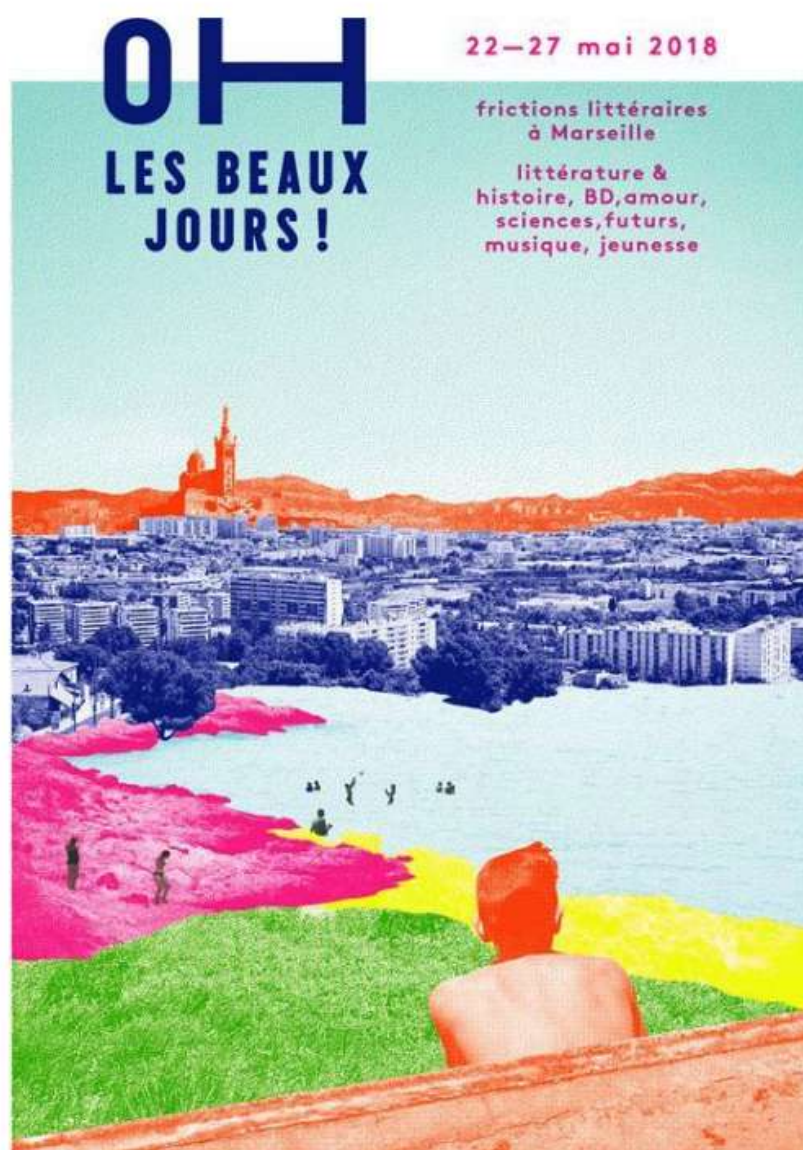
Pendant une semaine la littérature est célébrée par une soixantaine de propositions déclinées en dix bulles thématiques destinées à croiser les publics et multiplier les approches.

La littérature s'entend sur scène et se mêle à la musique, au cinéma, à l'histoire et aux sciences.

Au programme : lectures, rencontres, théâtre, ateliers et concert.

Les lieux emblématiques de la ville de Marseille sont investis comme la **Friche la Belle de Mai**, la Criée (Théâtre national de Marseille), **Le Mucem**, La bibliothèque de l'Alcazar et bien d'autres.

- EN SAVOIR PLUS : [Le programme du festival, les invités et la billetterie.](#)



Festival OH LES BEAUX JOURS! du 22 au 27 mai 2018 à Marseille.

Mots-clés :

- art
- artiste
- bande dessinée
- concert privé
- festival
- livres
- Marseille
- musée
- Paca - Provence-Alpes-Côte d'Azur
- patrimoine culturel
- théâtre

[Accueil](#) > [Émissions](#) > [Le retour de Chris\(tine & the Queens\)](#)**BOOMERANG**mardi 22 mai 2018 par [Augustin Trapenard](#)

Le retour de Chris(tine & the Queens)

▶ 31 minutes

(RÉ)ÉCOUTER



Quatre ans après le triomphe mondial de son premier album, "Chaleur humaine", elle a fait son retour, jeudi dernier avec un nouveau titre, "Damn, dis-moi". Un prologue pour une réinvention de soi, signé d'un nouveau nom qui claque, sans « tine » ni « Queens ». Chris est l'invitée d'Augustin Trapenard.

Retrouvez aussi le meilleur de l'information dans la newsletter quotidienne.

Pour s'abonner saisissez votre adresse email

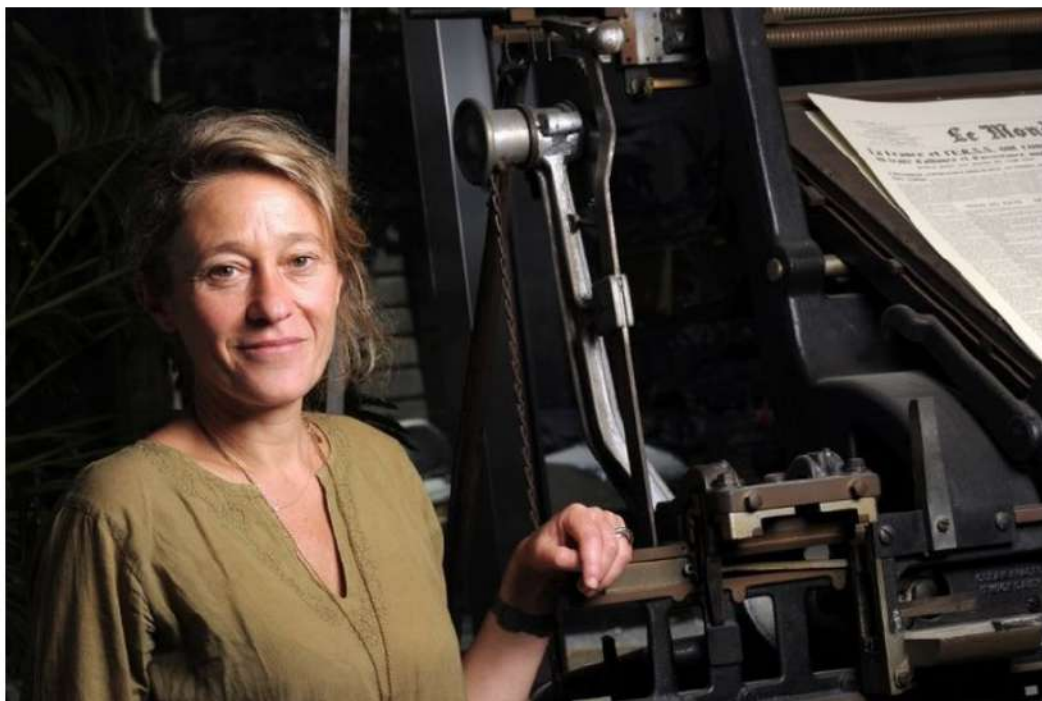
[Je m'abonne](#)



Nathalie Kuperman, c'est son genre !

22/05/2018

Nathalie Kuperman, pour "Je suis le genre de fille" chez Flammarion, qui dresse le portrait de Juliette, cinquante ans, séparée de son mari, qui vit avec sa fille. Qu'est-ce qu'être une femme et une mère aujourd'hui? N. Kuperman répond en trente-trois chapitres amusants et où chacun se reconnaît.



• Crédits : MIGUEL MEDINA - AFP

Quel genre de fille est-elle, la narratrice de Nathalie Kuperman ?

Du genre a toujours dire oui même quand elle pense « non ». Hypochondriaque, conciliante, hésitante, oisive, une fille qui aime bien se plaindre, mais au fond aussi une fille terriblement attachante, peut-être inapte au bonheur. Le roman suit le chemin d'une quête personnelle. En cours de route, l'héroïne s'interroge : « Il faut que j'oriente ma vie autrement. Mais comment ? ». Un bilan d'étape pour l'auteur qui semble partager les doutes de sa narratrice.

“ Écrire, c'est ouvrir sur le monde. Je peux difficilement parler des autres sans les connaître, mais je peux parler de moi pour aller vers eux.

Auteur de romans pour adultes comme *Le contretemps*, *Tu me trouves comment*, ou *Nous étions des êtres vivants*, et de livres pour enfants et adolescents, l'écrivaine Nathalie Kuperman est notre invitée à l'occasion du [Festival Oh les Beaux jours de Marseille](#).





L'histoire entre en scène avec Patrick Boucheron

22/05/2018

L'historien Patrick Boucheron présente une création inédite, Contretemps avec les musiciens Bruno Allary et Isabelle Courroy



Affiche du festival Oh les Beaux jours où Patrick Boucheron présentera son spectacle

“ Si l'Histoire doit chercher de nouvelles scènes ce n'est pas pour se montrer, mais pour faire de nouvelles expériences de narration.

Quand l'histoire entre en scène... De retour de Toulouse où se tenait la deuxième édition de l'Histoire à venir, Patrick Boucheron, professeur au Collège de France, directeur de « l'Histoire mondiale de la France » paru au Seuil l'an passé et scénariste de série documentaire « Quand l'histoire fait date » diffusée le mois dernier sur Arte, s'essaye aujourd'hui à la scène avec « Contretemps », conçu par Bruno Allary et mis en scène par Laurent Gachet. A voir samedi soir à 21h au Théâtre national La Criée de Marseille, au [festival Oh les Beaux Jours](#).

Patrick Boucheron en direct à la Grande table:





Europe 1 Social Club - Frédéric Taddeï - 22/05/18

SAISON 2017 - 2018 ⌚ 20h45, le 22 mai 2018, modifié à 11h05, le 23 mai 2018

AA



Frédéric Taddeï, deuxième heure : magazine avec tous ceux qui font l'actualité culturelle : acteurs, chanteurs, romanciers, musiciens, cinéastes, essayistes...

Roxane Butterfly

Tap dancer

TAPmatazz, rencontre multi-rythme autour du tap-dance.

Marie-Castille Mention-Schaar

Réalisatrice

La fête des mères (sortie le 23 mai/ partenariat E1).

Dany Laferrière

Ecrivain et académicien

Autoportrait de Paris avec chat (Grasset) et sa participation au festival *Oh les Beaux Jours !* du 22 au 27 mai à Marseille.



La Rumeur & Reda Kateb : une arme sur la table de chevet

Les rappeurs et l'acteur évoquent les auteurs qui servent « à penser et à panser les plaies », de Frantz Fanon à Kateb Yacine, de Zola au Black Panther George Jackson.

Jeudi 24 mai 2018 • 1:00:30



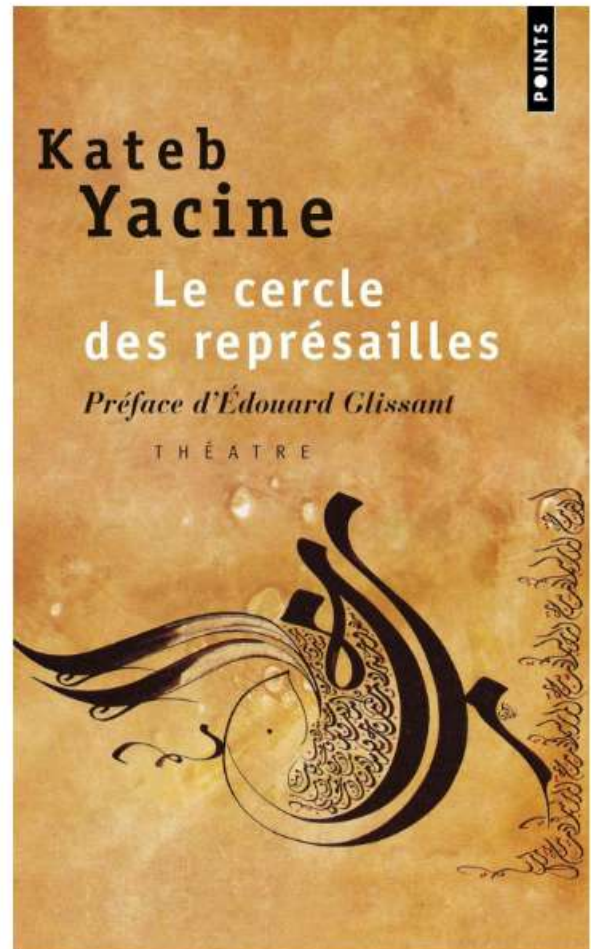
Sous le cuir usé des valises de La Rumeur, des dizaines et des dizaines de bouquins cornés, soulignés, souvent politiques, dont plusieurs seront présentés samedi soir à Marseille, au Mucem, dans le cadre du festival Oh Les Beaux Jours, le temps d'une « bibliothèque idéale » qui mélangera des lectures de Kateb Yacine, de Louis-Ferdinand Céline ou du Black Panther George Jackson, déclamés par le comédien Reda Kateb, au rap incendiaire de ce groupe fondé en 1995 autour d'Ekoué Labitey, Hamé Bouroukba ou Philippe Melquiond dit Le Bavar. Pour cette « *masse critique* » qui « *crache sur les rappeurs domestiqués* », dont les valeurs ont toujours été *chômeurs, des enragés des banlieues* », et qui a su créer un espace vital pour dénoncer les séquelles de la colonisation sur les immigrés de deuxième et troisième génération dans le sillon de Frantz Fanon, les livres sont une



« *arme posée sur la table de chevet* » qui sert « à
penser et à panser les plaies », comme ils

l'affirmaient en novembre dernier dans leur propre autobiographie collective, *Il y a toujours un lendemain* (éditions de l'Observatoire).

« Agrégés de Sciences-Po des conversations de
bistrot, diplômé d'argot littéraire », refusant
depuis vingt piges d'être « les macaques des
mieux instruits », La Rumeur investit ce soir les
studios de la Nova Book Box pour une
conversation-préambule au spectacle de ce
week-end, en compagnie d'un complice de
longue date, Reda Kateb, auquel ils donnèrent
le premier rôle de leur premier long-métrage,
Les Derniers Parisiens (2017).



Une
émission conçue et animée par Richard
Gaitet, réalisée par Emmanuel Baux et Théo
Wizman. Photo et vidéos : Clémentine Spiler
et Morane Aubert.

Nova Book Box

La Rumeur



Voyages vers soi-même avec Armistead Maupin et Dany Laferrière

26/05/2018

Les romanciers Armistead Maupin et Dany Laferrière sont les invités de Christophe Ono-dit-Biot. Emission enregistrée en public au festival "Les Etonnants voyageurs" de Saint-Malo.



Armistead Maupin et Dany Laferrière • Crédits : Christophe Ono-dit-Biot - Radio France

Aujourd'hui en public une rencontre entre deux écrivains qui viennent de deux univers très différents qui mais qui ont pour point commun d'avoir eu tous les deux à quitter leur milieu, leur famille, leur île pourrait-on dire, pour devenir les écrivains qu'ils sont devenus. D'un côté, Armistead Maupin, le légendaire auteur des *Chroniques de San Francisco*, et de l'autre, Dany Laferrière, le non moins légendaire académicien venu de Port-au-Prince, en Haïti.



Armistead Maupin est l'auteur mondialement fêté des *Chroniques de San Francisco*, qui ont commencé à paraître en 1976 dans un quotidien, le *San Francisco Chronicle*, avant de connaître un succès immédiat en volumes. Il y racontait l'arrivée de Mary Ann à San Francisco, en pleine libération sexuelle, dans la pension tenue par Madame Madrigal, libraire à la retraite cultivant elle-même sa marijuana et abritant sur Barbary Lane des pensionnaires venus de tous les horizons : Michael Tolliver alias "Mouse", le jeune homosexuel intérimaire, Brian Hawkins, l'ancien avocat soixante-huitard très séducteur, Mona, conceptrice rédactrice bisexuelle, ou encore Monsieur Halcyon et sa fille Deedee, dont le mari couche avec son gynécologue, le fameux John Fielding, qui est aussi l'un des personnages clef de cette série de 8 volumes. La série a été adaptée en comédie musicale par le chanteur des Scissors sisters, et à l'écran sous forme de série. Netflix prépare d'ailleurs une nouvelle adaptation.

Armistead Maupin publie aujourd'hui en France *Mon autre famille*, aux Editions de l'Olivier (traduit de l'anglais par Marc Amfreville), récit de l'affirmation progressive d'une homosexualité difficile à assumer lorsque l'on est né dans une famille conservatrice du Sud des Etats-Unis, et c'est ce livre qui fait que nous avons trouvé intéressant de lui faire rencontrer Dany Laferrière, qui publie un livre qui a aussi une forte dimension autobiographique, *Autoportrait de Paris avec chat* (et avec dessins).

Dany Laferrière est né à Port-au-Prince, à Haïti, il vit à Montréal, mais il se prétend écrivain Japonais. *Je suis un écrivain japonais* a-t-il même intitulé un de ses livres. Prix Médicis pour *L'énigme du retour*, il est aussi capable de titres bien plus décoiffants comme *Le Goût des jeunes filles*, *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?* *Eroshima*, *L'Art presque perdu de ne rien faire*, ou encore *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*.

Il appartient, de surcroît, à ce que Jules Renard appelait "le commun des immortels", puisque la vénérable Académie française l'a accueilli sous la coupole le 28 mai 2015, au fauteuil occupé par Montesquieu. "L'Académie française s'est jetée sur toi comme la pauvreté sur le monde !" lui avait d'ailleurs dit le regretté Jean d'Ormesson le jour de la remise de l'épée.

Dany Laferrière est de retour avec un livre qui nous montre qu'il a d'autres talents que celui d'écrire puisque cet "Autoportrait de Paris avec chat" est un livre écrit et dessiné à la main, écrit à la main, aussi. L'écrivain y fête Paris, la nouvelle ville, il croque les scènes de quartier, de la soupe populaire distribuée en bas de chez lui au chat (imaginaire) qui vient lui rendre visite. D'écrivain, il est beaucoup question. On croise ceux d'hier, Montaigne, Borgès, Sagan, Fargue, Breton, Malraux, et ceux d'aujourd'hui comme Alain Mabanckou, mais il n'y a pas que des écrivains qui sortent de sa boîte à crayons il y a également des villes, Port-au Prince, Montréal, où il a écrit son premier roman sur une Remington. Des baisers volés dans des taxis aussi, du jazz, des couleurs. Et un certain nombre de leçons dont on tirera profit. "Comment faire ce qu'on ne sait pas faire" dit-il à propos du dessin, mais est-ce que ce ne serait pas une phrase que se dit tout écrivain quand il commence à écrire ce qui sera, peut-être, son premier roman, ou son premier poème ?

Traduction : Marguerite Capelle.



Accueil > Émissions > Le journal de 18h du week-end du samedi 26 mai 2018

LE JOURNAL DE 18H DU WEEK-END

samedi 26 mai 2018 par [Dominique Delaroa](#)

Le journal de 18h du week-end du samedi 26 mai 2018

▶ 7 minutes

(RÉ)ÉCOUTER



L'équipe

Dominique Delaroa

Journaliste

Mots-clés :

[Info](#)

Retrouvez aussi le meilleur de l'information dans la newsletter quotidienne.

Pour s'abonner saisissez votre adresse email

Votre adresse email

Je m'abonne



Accueil > Émissions > Toutes les émissions > L'auteur Grégoire Bouillier pour sa rencontre dans le cadre du Festival Oh Les...

Toutes les émissions

LA LIBRAIRIE DE PROVENCE

Le samedi et le dimanche à 10h45



Illustration - CC

**L'auteur Grégoire Bouillier pour sa
rencontre dans le cadre du Festival
Oh Les Beaux Jours! ce dimanche 27
mai à Marseille**

Partager



D'UN PRINTEMPS À L'AUTRE ? MAI 68 PAR LESLIE KAPLAN ET ISABELLE SOMMIER

lundi 11 juin

Le 26 mai 2018, le Festival **Oh Les Beaux Jours** invitait l'écrivaine Leslie Kaplan et la chercheuse Isabelle Sommier à échanger sur Mai 1968. Plus précisément, sur quelques aspects oubliés de ces événements, comme le rôle qu'y ont joué les femmes et l'importance de ces événements dans la structuration des luttes féministes à venir. Mai 68 dure en fait tout au long des années 1970, notamment à Marseille, ville d'avant-garde pour la lutte contre les violences faites aux femmes, mais aussi dans les luttes LGBT et dans celles des travailleurs immigrés.



[Cookie policy](#)



[Radio Grenouille](#)

D'un printemps à l'autre ? Mai 68 par Le...

SOUNDCLOUD



Share



22:18

Musique :

Nils Frahm - A Place

Mary Hopkin - Those were the days

Production : **Quentin Tenaud**

PRESSE ÉCRITE

LIRE



Benoîte Groult et Paul Guimard reçoivent François Mitterrand en Irlande (août 1988).

LIRE À LYON...

Programme éclectique pour cette édition des Assises internationales du Roman qui aura lieu du 21 au 27 mai, à la Villa Gillet (Lyon). Ian McEwan, Alice Zeniter, Claire Messud, Philippe Jaenada ou encore Jonathan Coe aborderont des sujets aussi variés que la saga familiale, l'enquête littéraire ou l'adolescence.

... ET À MARSEILLE

Du 22 au 27 mai, le festival marseillais Oh Les Beaux Jours! accueille une centaine d'auteurs dont Philippe Claudel, Marie Darrieussecq, Pierre Lemaitre et Dany Laferrière. Six jours de rencontres, lectures et spectacles autour de thèmes variés comme l'amour ou le futur.

LE CHOIX DE L'OBS

Ainsi fut-elle

JOURNAL D'IRLANDE. CARNETS DE PÊCHE ET D'AMOUR 1977-2003, PAR BENOÎTE GROULT, PRÉFACE DE BLANDINE DE CAUNES, GRASSET, 430 P., 22 EUROS.

★★★★ Ce n'est plus un livre, c'est une marée. Pas une page qui ne charrie, par vagues incessantes, son lot frémissant de homards, lieus, mulets, carrelets, crabes, crevettes, palourdes ou bigorneaux. Autant de poissons et crustacés que Benoîte Groult (1920-2016) rapporte à la maison avec une fierté de marin-pêcheuse et propose au lecteur avec un bagout de poissonnière. On savait son féminisme militant, ses luttes prémonitoires pour la dépénalisation de l'avortement et la féminisation des noms de métier, mais on ignorait, chez la combattante d'« Ainsi soit-elle », une telle habileté à poser les tramails, boëtter et relever les casiers, fouiner les baies avec un haveneau et mener en haute mer sa barcasse, la « P'tite Poule ». C'est d'ailleurs pour sacrifier à cette passion qu'après avoir tant bronzé au soleil de la côte varoise elle choisit, en 1977, de s'installer l'été, avec son troisième mari, Paul Guimard, skipper à pipe et auteur des « Choses de la vie », à Bunavalla, en Irlande. Le couple d'écrivains acheta une maison située en bordure de l'Atlantique Nord et s'accommoda très bien, pendant un quart de siècle, de passer le mois d'août dans le brouillard, le *drizzle*, le froid, l'humidité, et en ciré. Les journées étaient dévolues à la pêche, aussitôt cuisinée pour les hôtes français de passage, gotha rose des années 1980 : le président Mitterrand, les Badinter, les Dabadie,

les Glavany, Régis Debray, Michèle Manceaux, et bien sûr Flora, la sœur avec qui Benoîte écrivit « le Féminin pluriel ». Mais le Journal, jusqu'alors inédit, que cette dernière a tenu sur l'île des fous et des saints, est beaucoup plus qu'un marché aux poissons. C'est la chronique, aussi brûlante qu'un feu de tourbe, de la passion unissant Benoîte Groult à son amant américain, Kurt, qui attendait le retour en France de Paul Guimard (lequel n'en ignorait rien) pour venir se glisser dans le lit marital. La romancière des « Vaisseaux du cœur » se moque bien de tous les tabous et ne cache rien, ici, de la débordante sexualité des vermeils, des vertus du cunnilingus et du bonheur qu'elle éprouve, « femme de plaisir, pas de devoir », à s'offrir à l'homme, pourtant de dix ans son aîné, qui la désire et lui fait si bien oublier l'insidieux travail du temps. Car le vrai sujet de ce « Journal d'Irlande », c'est la prodigieuse résistance d'une femme libre, héritière directe de Sand et Colette, aux offenses et offensives de la vieillesse, qu'elle exècre. Sur une île où « il faut être jeune pour survivre », elle conjugue les verbes pêcher et jouir jusqu'à pas d'âge avec une rage sidérante. La mémoire qu'Alzheimer allait finalement lui voler, ce livre venté, salé, buriné nous la restitue, dans un mugissement révolté de corne de brume.

JÉRÔME GARCIN



2 C'est d'actualité

Célébrer « Po&sie »

40 ans et des poussières... Fondée en 1977 par Michel Deguy (qui la dirige toujours), la revue *Po&sie* a commencé à fêter son 40^e anniversaire fin 2017 en publiant un numéro double sous le titre : « Trans Europe Eclairs ». En voici la suite, le n° 162, « Trans Europe Eclairs (2) », qui continue de célébrer une Europe poétique contre « le martel mortel de l'identitaire entêté », à travers des textes signés Lydia Flem, Jacques Roubaud, Tiphaine Samoyault, Jean-Luc Nancy, Patrick Boucheron... Une rencontre est organisée le mercredi 2 mai à 19 heures à la maison de l'Amérique latine, à Paris, autour de cet anniversaire.

Influente Jesmyn Ward

Cent personnalités, mais une seule écrivaine. Dans le classement annuel des personnes les plus influentes dressé par *Time Magazine*, on trouve des hommes et des femmes politiques, des sportifs, des scientifiques... mais une unique représentante du milieu littéraire, tous pays confondus : la romancière afro-américaine Jesmyn Ward, auteure de *Bois sauvage*, de *Ligne de fracture* (Belfond, 2012 et 2014) et des *Moissons funébres* (Globe, 2016). « C'est une *William Faulkner contemporaine* », écrit à son sujet le réalisateur Lee Daniels dans *Time*.

Le Monde

Vendredi 27 avril 2018

“ Plus que le fait d'être un Dominicain, un immigrant ou un Afro-descendant, le viol que j'ai subi me définit ”

JUNOT DIAZ

L'auteur multirécompensé du *Guide du loser amoureux* (Plon, 2013) raconte, dans un texte publié par *The New Yorker*, avoir été violé à l'âge de 8 ans et s'être efforcé tout au long de sa vie de le cacher. Il y décrit l'effet de ce traumatisme sur son enfance, son adolescence, sa personnalité, sa vie amoureuse, mais aussi sur son écriture, jusqu'à ce que son état dépressif le pousse à consulter une thérapeute.

Vincennes, Amérique

Festival America, 9^e édition ! Organisé à Vincennes (Val-de-Marne) tous les deux ans, cet événement littéraire se tiendra du 20 au 23 septembre et accueillera une soixantaine d'auteurs venus des États-Unis, mais aussi du Canada, de Cuba, de Haïti et du Mexique. Parmi les auteurs annoncés, citons John Irving (dont *Le Monde selon Garp* fête ses 40 ans), Jonathan Dee, Jeffrey Eugenides, Vivian Gornick, Nathan Hill, Colson Whitehead, Richard Powers, Viet Thanh Nguyen, Wendy Guerra, Martin Solares...

AGENDA

► Du 21 au 27 mai : Assises internationales du roman, à Lyon

Pour la onzième année, la Villa Gillet organise les Assises internationales du roman. Cette semaine de rencontres, tables rondes, ateliers d'écriture... s'ouvrira par un grand entretien, lundi 21, avec l'écrivain britannique Ian McEwan. Parmi les invités : Jane Smiley, Alice Zeniter, Philippe Jaenada, Justine Augier, Claire Messud, Jonathan Coe...
Villagillet.net

► Du 25 au 27 mai : Comédie du livre, à Montpellier

La littérature néerlandaise, des Pays-Bas et de Belgique, est à l'honneur de cette 33^e édition de la manifestation montpelliéraine, où seront présents des écrivains tels Anna Enquist, Toine Heijmans, Herman Koch, Margriet de Moor, Lize Spit. Mais la littérature française aura aussi la part belle, au fil de rencontres avec Jakuta Alikavazovic, Arno Bertina, Pierre Ducrozet, Ivan Jablonka, Eric Vuillard... ou encore avec l'éditrice Sabine Wespieser.
Comediedulivre.fr

► Du 21 au 27 mai : Oh les beaux jours!, à Marseille

Pour la deuxième fois, Marseille accueille un grand festival littéraire. Oh les beaux jours!, ce sont de grands entretiens (avec Philippe Claudel, Laurent Gaudé, Dany Laferrière, Pierre Lemaitre et Laurent Mauvignier), des spectacles (comme celui de l'historien Patrick Boucheron avec deux musiciens), des rencontres entre auteurs, des lectures musicales, des espaces dévolus à la jeunesse, d'autres à la photo...
Ohlesbeauxjours.fr

Quand Marseille se met à la page

Festival

Pour sa deuxième édition, du 22 au 27 mai à Marseille, le festival Oh les beaux jours ! proposera une programmation à la fois dense et éclectique, qui fera notamment dialoguer la littérature avec d'autres formes artistiques

ou disciplines sur des thèmes comme la BD, l'amour, les sciences, l'histoire et les œuvres de l'imaginaire. Au menu, signalons des rencontres et des lectures autour de 1984 d'Orwell (nouvellement traduit chez Gallimard), avec notamment Pierre

Ducrozet et François Angelier ; une rencontre autour de Mai 68 ; des « Frictions littéraires » où l'on retrouvera, entre autres, la prometteuse Jakuta Alikavazovic, Emmanuelle Lambert et Véronique Ovaldé. Dans la série « Les Beaux Jours de... » seront

invités pour un grand entretien : Philippe Claudel, l'académicien Dany Laferrière, Laurent Mauvignier et les lauréats du Goncourt, Pierre Lemaitre et Laurent Gaudé.

THIERRY CLERMONT

Rens : <http://ohlesbeauxjours.fr>

e à la guerre froide

e un demi-siècle de politique française face au bloc de l'Est,
e, de la place de la France dans l'Otan et des relations avec Moscou.



cou, le 10 décembre 1944, Viatcheslav Molotov signe le pacte franco-soviétique en présence
général de Gaulle et de Staline. RUE DES ARCHIVES/PVDE

nelle : au prix de concessions
nant la Pologne et la signature
acte dirigé contre l'Allemagne,
ssit à donner l'impression de
dans « la cour des grands ». Par

ne quelques années à partir de 1950.
Dès 1954, Pierre Mendès France, lors
de son bref passage au pouvoir,
adopta vis-à-vis des États-Unis une
ligne loyale mais indépendante, pré-

pratiquer une forme de neutralisme.
Pièces d'archives à l'appui, Georges-
Henri Soutou rétablit la vérité : le fon-
dateur de la V^e République envisageait
en réalité « un nouveau système euro-

niste était verrouillé, et déjà se profi-
lait la possibilité d'envisager une Eu-
rope de l'Atlantique à l'Oural, au sein
de laquelle l'Allemagne, un jour (loin-
tain) réunifiée, pourrait trouver sa
place.

Contrairement à des interpréta-
tions polémiques, Georges Pompidou
et Valéry Giscard d'Estaing ne de-
vaient pas remettre en cause fonda-
mentalement cette ligne. L'un comme
l'autre voyaient certes l'URSS
sous un jour moins irénique que leur
illustre prédécesseur ; dans une cer-
taine mesure, ils se rapprochèrent
des États-Unis, sans jamais pour
autant accepter la moindre tutelle.
François Mitterrand qui eut à gérer la
fin de l'Union soviétique et le problè-
me de la réunification de l'Allemagne
se révéla, paradoxalement, plus
gaullien encore, quand il proposa la
construction d'une grande Europe
qui, ressemblant beaucoup à celle rê-
vée par le Général, se heurta à la vo-
lonté des anciens pays communistes
de conserver la protection américai-
ne. Comme le montre lumineuse-
ment Georges-Henri Soutou, Mit-
terrand entendait mettre à profit le
grand bouleversement alors en cours



ON EN PARLERA

ALLEZ-Y

MARSEILLE

C'est le temps des beaux jours



Du 22 au 27 mai. Heureux public de Marseille, qui peut se dire : « Oh les beaux jours ! » reviennent, alors que se prépare la 2^e édition de cette nouvelle manifestation qui fait dialoguer la littérature avec d'autres disciplines. Pas moins de neuf thématiques y seront développées. L'une d'entre elles s'intitule « C'est le temps

de l'amour », en lien avec la programmation de l'opération Marseille-Provence 2018, qui rassemble plus de 450 événements autour du thème « Quel amour ! ». Dans cette partie, François Beaune, Arnaud Cathrine, Pierre Ducrozet, Gérard Lefort, Yves Pagès, Olivia Rosenthal et Joy Sorman participeront au spectacle « L'amour 24 fois par seconde », au théâtre du Merlan. Un autre spectacle (« Contretemps »), sur le thème « Histoire et littérature », réunira Bruno Allary, Patrick Boucheron et Isabelle Courroy, pour une proposition originale à la croisée des formes et des temps, où se mêleront histoire et récit musical. Dans « La BD en dialogue », les festivaliers assisteront à une rencontre entre Jean Echenoz et Guy Delisle, qui s'admirent mutuellement. Guy Delisle présentera pour l'occasion des dessins réalisés autour des livres de l'écrivain (jeudi 24 mai, à La Criée).

Le festival, dirigé par Fabienne Pavia et Nadia Champesme, poursuivra cette année sa déambulation dans divers lieux de la ville (Mucem, Friche La Belle de Mai, salle des machines du journal *La Marseillaise*, bibliothèque de l'Alcazar...) et réunira le temps d'une semaine plus de 100 auteurs et artistes.

Michel Puche

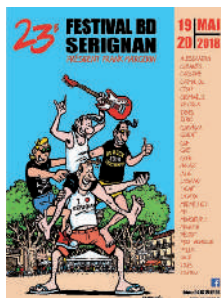
www.ohlesbeauxjours.fr

PESSAC

La meilleure façon de s'évader

Les 26 et 27 mai. Organisée en partenariat avec la ville de Pessac, la librairie 45° Parallèle et les éditions Féret, la 3^e édition du salon La Grande Evasion se déroulera au pôle culturel de Camponac. Une trentaine d'auteurs se succéderont tout au long du week-end. Parmi eux, Diane Ducret qui présentera son nouveau roman, *La meilleure façon de marcher est celle du flamant rose*, Estelle Lefébure (*Orahe, le bien-être pour les enfants*) et Jean-François Kahn qui participera à un grand entretien sur le thème « L'éternel combat de Victor Hugo ».

www.pessac.fr



SÉRIGNAN Rock and Margerin

Les 19 et 20 mai.

Frank Margerin signe l'affiche du 23^e festival de BD de Sérignan (Hérault) et présidera la manifestation, qui vibrera cette année au rythme du rock'n roll. A ses côtés, des représentants de la bande dessinée d'aventures, historique, intime et documentaire : Joël Alessandra, Carbone, Elvire De Cock, Fabien Lacaf et Christelle Pécourt notamment. Allées de la République.

LYON

Assises romanesques

Du 21 au 27 mai. Les 12^{es} Assises internationales du roman, organisées par la Villa Gillet, recevront les romancières Anne et Claire Berest, le philosophe Paul Audi, l'écrivain, cinéaste et journaliste Santiago Amigorena, l'historienne Ludvine Bantigny et Ian McEwan, qui donnera le grand entretien d'ouverture. A noter aussi la présence de deux primo-romanciers américains : A. G. Lombardo et Matthew Neill Null. Construite autour de thématiques, la manifestation évoquera « Le désir et l'absence », « La saga familiale », « Quelle société après les attentats ? ».

www.villagillet.net

TOULOUSE

L'Histoire à venir qui revient

Du 17 au 20 mai. Cent vingt historiens, chercheurs, journalistes, écrivains et artistes participeront à la 2^e édition de la manifestation toulousaine *L'Histoire à venir*, proposée par la librairie Ombres blanches, le théâtre Garonne, l'université de Toulouse et les éditions Anacharsis (1). De Jean Claude Ameisen à Michel Winock en passant par Patrick Boucheron ou Jacques Testart. Vingt lieux sont concernés pour quatre jours de débats. Catherine Wihot de Wenden parlera des sciences sociales face aux migrations, Ludvine Bantigny reviendra sur Mai 68, et Johann Chapoutot se demandera si l'histoire est une science humaine. Le thème 2018 « Humain, non-humain » complètera les deux thématiques pérennes, instaurées l'an dernier : « Histoire et démocratie » et « Ecrire l'histoire ». Les organisateurs mettent en place cette année une plateforme de financement participatif (voir ci-dessous).

M. P.

www.lhistoireavenir.eu

www.kisskissbankbank.com/fr/projects/l-histoire-a-venir

(1) Celles-ci publient les textes de deux conférences prononcées l'an dernier par Patrick Boucheron et François Hartog lors de *L'Histoire à venir*.

TALLOIRES

Au bord du lac



Les 26 et 27 mai. Eclectisme et convivialité sur la rive est du lac d'Annecy : la 8^e Fête du livre de Talloires recevra 26 auteurs, de Joël Dicker à Hubert Reeves, en passant par Ludovic Escande et Yann Queffélec. Les organisateurs précisent que la littérature jeunesse sera plus représentée cette année, en partenariat avec la librairie des Aravis. A la programmation, Jean-Marie Gourio, auteur des fameuses *Brèves de comptoir*, et Marie-Laure Goumet, ex-attachée de presse des éditions Robert Laffont. Près de 10 000 personnes attendues sous deux chapiteaux sur la plage. Entrée libre.

www.fete-du-livre-talloires.com



BUZZO LETTRES LIT' PÉPITES

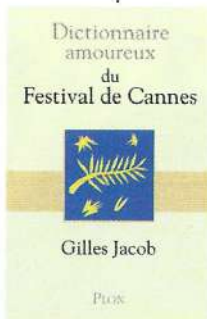
RENCONTRER DES STARS, RELIRE DES TEXTES CULTES... LES FESTIVALS ÉTINCELLENT ET LES LIVRES PÉTILLENT. PAR **SANDRINE MARIETTE**

LE SPOT LITTÉRAIRE. Casting de rêve pour la deuxième édition de ce festival marseillais où la littérature se marie à la photo, au cinéma et au spectacle. On y découvrira Philippe Claudel ou Dany Laferrière sous un jour inédit, on y parlera d'amour avec Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine, on y écouterait Jean Echenoz dialoguer avec l'auteur de BD Guy Delisle. On y fonce ! « OH ! LES BEAUX JOURS ! », du 22 au 27 mai, à Marseille, programme : ohlesbeauxjours.fr



LES JOYAUX DU FESTIVAL. Le saviez-vous ? Pour avoir la paix, le président du jury Milos Forman se faisait appeler « M. Gold » ; la polémique autour de « L'Avventura », d'Antonioni, fit sangloter Monica Vitti ; Kirk Douglas a épousé sa femme grâce au Festival... Gilles Jacob, qui en fut le président, que les frères Cohen appellent « Oncle Gilles », conte mille et une nuits, secrets, passions de Cannes, et c'est « palpitant » !

« DICTIONNAIRE AMOUREUX DU FESTIVAL DE CANNES », de Gilles Jacob (Plon, 794 p.).



UNE ÉTOILE EN POCHE. En deux romans, un document et une bande dessinée, Leïla Slimani s'est imposée comme une écrivaine à sensation et une voix féministe audacieuse. Sous une somptueuse couverture et en format de poche, sa « Chanson douce », prix Goncourt et Grand Prix des Lectrices de ELLE, résonne toujours aussi fortement.

« CHANSON DOUCE », de Leïla Slimani (Folio, 245 p.).



LE RECUEIL CULTÉ. Pour les 20 ans de la mort de Sinatra, riche idée que de rééditer son portrait le plus célèbre, dont la parution dans le magazine « Esquire », en 1965, lança le mouvement du « nouveau journalisme ». Gay Talese, son auteur, est un génie (et Tom Wolfe son prophète), son article sur les dames de « Vogue » vaut son pesant de rouge à lèvres. Mordant et hilarant. ■

« SINATRA A UN RHUME », de Gay Talese, traduit de l'anglais par Michel Cordillot (Éditions du sous-sol, 315 p.).



Exil

Allons à l'essentiel

“L'épopée juive, c'est une épopée migrante”

À la fin du XIX^e siècle, dans une Europe occidentale théâtre de l'exode massif de millions de Juifs de l'Est chassés par les pogroms, le journaliste **Theodor Herzl** théorise et imagine la création d'un État juif. Aujourd'hui, dans un roman graphique, l'écrivain **Camille de Toledo** explore le destin de ce “producteur de l'avenir”, mort 44 ans avant la création d'Israël. Et nous parle de notre époque.

Pourquoi avoir décidé de raconter la vie de celui qui est considéré comme le père spirituel de l'État d'Israël, Theodor Herzl? J'ai commencé ce projet après avoir lu *Vienne, fin de siècle*, de l'historien américain Carl Schorske, dans lequel apparaît Theodor Herzl. Il y est dépeint comme un dandy fin de siècle qui, arrivé à l'âge d'homme –35 ans– se lance dans l'aventure qui deviendra la cause sioniste. Herzl naît en 1860 et c'est en 1895 qu'il commence à écrire son livre manifeste, *L'État des Juifs*. Ce qui m'a tout de suite appelé, c'est ce chemin de vie, qui bascule à 35 ans et s'achève à 44 ans, en ayant lancé ‘l'histoire à venir’.

Dans votre livre, vous ne cessez d'interroger les visions d'Herzl, et donc de l'État juif à venir: pourquoi avoir besoin à tout prix d'un pays, d'une terre? Qu'est-ce qui pousse un écrivain comme Herzl à se lancer dans ce projet? Et ce que vous dites, c'est que c'est autant le contexte d'oppression des Juifs –l'affaire Dreyfus, notamment– qu'un drame personnel –la mort de sa sœur quand il était adolescent– qui expliquent son destin. Il y a quelque chose de transgressif à relier la genèse d'Israël à un événement intime... Certains voudraient séparer l'histoire du grand homme de sa vie biographique. Mais c'est une vision qui aimerait que la politique soit une sphère détachée de l'affect, des affects. Tout au long du travail, par les yeux de mon narrateur, j'ai cherché à percer les raisons de cette ‘énergie du futur’ qui porte Herzl et conduira à la création, des années



tard, d'Israël. Et la clé, c'est ce mot 'foyer' : le livre: quand sa sœur meurt, ses parents décident de quitter Budapest pour Vienne. C'est le point de départ de l'arrachement, la naissance, l'enfance. Et cela nourrira sa vision, plus tard, d'un 'foyer de réparation'. Mais à aucun moment, je ne dis que cette douleur intime définit l'histoire. C'est la mélancolie et l'espoir d'Herzl qui vont rencontrer le grand chœur des Juifs et orphelin des Juifs de l'Est.

En fin de livre, vous montrez les limites de l'utopie imaginée par Herzl et la réalité des premiers conflits, les violences envers les Palestiniens avant même la proclamation de l'État d'Israël en 1948... L'identité juive, en passant à Israël, est devenue une figure de puissance, de la puissance. Israël, c'est l'histoire de la transformation d'une vie fragile, d'une diasporique, attentive à la fragilité de l'existence, en une histoire de la force. Jusqu'aux années 50, il y avait la possibilité d'un dialogue des souffrances entre la condition juive, la condition noire, celle des femmes, des migrants. On mettait en commun notamment l'expérience de l'exil ou de la déportation, mais aussi le fait d'être traités comme des objets. Mais depuis les années 50, notamment avec le tournant national, on assiste à la destruction des conditions de dialogue. Les différentes identités se sont mises à mesurer leur douleur, conduisant à un cycle de fin d'accusation et de contre-accusation.

Quand on lit la récente tribune publiée par des intellectuels et des politiques sur le 'nouveau sionisme', il y a un parallèle explicite entre les souffrances des Juifs et celles des Palestiniens... Je ressens un inconfort à l'égard des prises de parole. L'usage médiatique des souffrances revient souvent à se servir des autres pour renforcer des frontières entre 'eux' et 'nous'. C'est ce que fait ce texte. De plus, c'est un texte adressé à l'État, donc à la puissance: *laissez exposer une douleur pour accéder à la reconnaissance*. Il y a, il me semble, une erreur de langage dans la façon dont sont exposés les effets dans la sphère publique. Ce sont des effets qui cherchent à prouver que l'on est 'eux' français ou que l'on a plus ou moins souffert. Cela conduit à une guerre sociale, une compétition entre identités de souffrance, où chacun veut témoigner de son allégeance à l'État.

En fin de livre, vous racontez l'histoire d'Herzl, mais aussi, en parallèle, la vie du narrateur, un juif de l'Est, exilé, Ilia Brodsky. À travers

lui et ses errances dans les quartiers juifs d'Europe, vous racontez une culture de l'exil dont on entend rarement parler. L'histoire européenne est racontée à travers le prisme des constructions nationales, qui viennent défaire, notamment, des logiques impériales. On peut ainsi presque lire le *xx^e* siècle comme l'histoire de la déconstruction de l'empire austro-hongrois et sa dévoration par différentes entités linguistiques nationales, jusqu'à la guerre des Balkans. Cette historiographie-là fait qu'il y a des angles morts de l'histoire. Des lieux qui n'ont pas été racontés: ceux de l'exil, des minorités culturelles, qui sont en fait des passe-frontières. On a par exemple toujours parlé

"Avant, il y avait la possibilité d'un partage des souffrances entre la condition juive, la condition des Noirs, celle des femmes... Aujourd'hui, on assiste à la destruction des conditions de ce partage"

des 'Juifs de France', des 'Juifs d'Allemagne'. On fragmente les mondes juifs selon les principes des nations. Mais l'épopée juive, c'est une épopée migrante, une contre-histoire de l'Europe, c'est une histoire par le bas. Ilia Brodsky, mon narrateur, va de la Russie aux faubourgs de Londres en passant par Vienne. Cet océan de l'exil juif, à la charnière des *xix^e* et *xx^e* siècles, c'est un des rares moments où a existé un 'peuple européen', avec une langue commune, le yiddish, qui permettait le passage entre les nations. Le livre donne à voir ce peuple des 'entre', avant sa destruction. Et c'est, à mon sens, cette 'nation exilique' qui devrait orienter la façon dont on conçoit l'Europe au *xxi^e* siècle.

Vous évoquez souvent l'importance de la langue. Vous aviez notamment fondé, en 2008, la Société européenne des auteurs, qui prônait le développement de la traduction

au nom d'une culture européenne des 'entre'. Malheureusement, les soutiens ont manqué. La Société réunissait des chercheurs, des écrivains vivant en Europe, écrivant en arabe, en chinois, en hébreu, etc., afin de mener une bataille culturelle et définir autrement ce qu'on appelle Europe. Afin d'arracher le signifié européen aux valeurs auxquelles les politiques l'ont lié: que ce soient les valeurs économiques de Bruxelles ou droitières, 'huntingtonienne' (de Samuel Huntington, auteur du choc des civilisations, *ndlr*), des partis nationalistes. Cette initiative visait à mettre en avant l'Europe comme un espace de traduction. Je prends souvent l'exemple du chapitre IX, Tome 1 de *Don Quichotte*: on est à Tolède, Cervantes décrit une ville qui n'existe que par son effort de traduction, entre des scripts arabes, hébreux et castillans. Un espace de traduction qui a été détruit par la Reconquista. Hélas, dans la bataille culturelle qui se joue depuis la chute du mur de Berlin, le signifiant européen dérive vers cette démesure de la Reconquista: une Europe blanche, barricadée, à la recherche d'une homogénéité délirante et qui ne fut jamais...

Vous dites qu'il y a quelque chose de commun entre l'époque d'Herzl et celle que nous vivons aujourd'hui. Voyez comme réapparaît, par exemple, l'obsession de la 'dégénérescence' dans les textes des penseurs médiatiques, thème qui était au cœur des préoccupations de Max Nordau, une des figures centrales d'Herzl, *une histoire européenne*. Mais aussi, la façon dont l'Europe de la fin du *xix^e* siècle se laissait aller à la détestation, en réaction à l'arrivée des réfugiés de l'Est tel qu'Ilia, mon narrateur. C'est pour moi le motif d'un constant étonnement, après tout ce qui a été enseigné de ce qui a eu lieu au *xx^e* siècle, de voir au *xxi^e* siècle de jeunes Polonais, Français, Allemands, défiler derrière des flambeaux à la gloire de 'l'Europe chrétienne'. Et si j'ajoute à cette hubris de pureté le retour de l'antisémitisme, alors, oui, cela signe l'échec d'une longue pédagogie mémorielle. Depuis Berlin, où j'habite, ce à quoi j'assiste quand j vois des députés d'extrême droite au Parlement allemand, c'est à l'effondrement de ce surmoï éthique qui résulte de la Seconde Guerre mondiale. – EMMANUELLE ANDREANI-FACCHIN

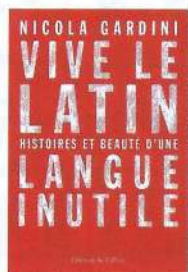
Lire: Herzl, *une histoire européenne*, de Camille de Tol et Alexander Pavlenko (Denoël Graphic).

Le livre fera l'objet d'une lecture musicale lors du festival Oh Les Beaux Jours, à Marseille, le samedi 26 mai à 19h au Théâtre de la Criée.



■ ■ ■ au sommet de la perfection – l'amour, le sexe, la politique, la vie intérieure, etc. – et, en même temps, je voulais les inspirer, les encourager à devenir plus conscients de leur pouvoir linguistique. Et de leur responsabilité linguistique : quand on parle ou – plus précisément – quand on écrit, on ne se borne pas à communiquer un besoin ou une opinion : on contribue à la formation du monde dans lequel on va vivre ■

EXTRAITS



« Vive le latin. Histoires et beauté d'une langue inutile », de Nicola Gardini (Editions de Fallois, 240 p., 18 €).

Le latin, outil de promotion socio-économique

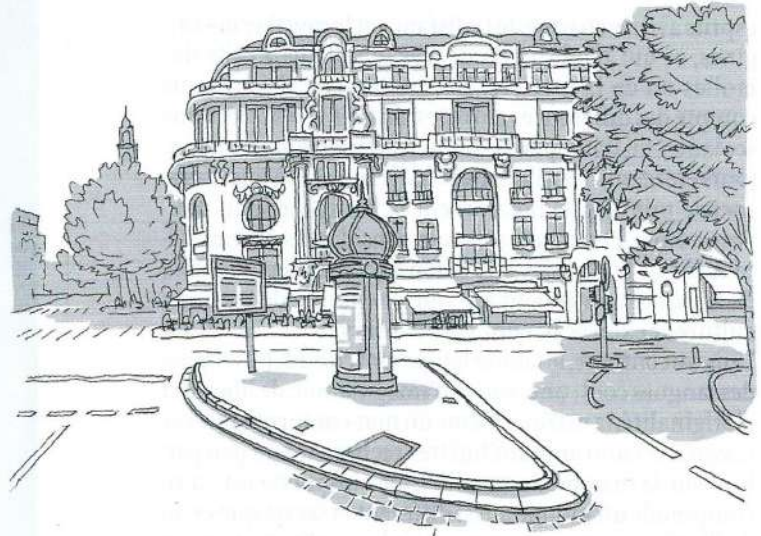
Mon premier vrai livre de latin, je ne l'eus qu'en seconde année de collège. La *domus* y était bien décrite. Et de cette façon, j'appris également quelques termes d'architecture, mes premiers mots en latin : *impluvium, atrium, triclinium, tablinum, vestibulum, fauces* (...) Quelle merveille, une maison qui laisse entrer la pluie, la recueille dans un bassin, possède des colonnades et une accumulation de pièces, une maison où personne ne peut vous trouver

tant elle est grande ! Voilà : étudier le latin prit pour moi la forme d'une fièvre – appelons-la imparfaitement ainsi – de promotion socio-économique ; le rêve d'une maison magnifique. Plus précisément, le latin devint, dans mon imagination, un espace que l'on habitait avec bonheur, l'espace du bonheur par excellence. Et cet espace n'était pas seulement intérieur. Irrépressible, je l'extériorisais en le dessinant, je traçais partout des plans de *domus*, sous le regard stupéfait des miens (qui cherchaient une justification en disant qu'adulte je deviendrais architecte) ; dans chaque partie de mon dessin j'écrivais le terme qui désignait sa destination et j'étais sûr qu'un jour, assurément, je disposerais moi aussi de ma *domus*.

C'est Machiavel qui le dit

Machiavel, éloigné de la vie politique, décrit la consolation que lui procure la lecture des Anciens :

(...) « noblement vêtu, j'entre dans l'antique cour des hommes de l'Antiquité où, accueilli par eux avec affection, je me repais de la nourriture qui est vraiment la mienne et pour laquelle je suis né ; *en un lieu* où je n'ai pas honte de leur adresser la parole et de leur poser des questions sur les raisons de leurs actions ; et eux, de par leur humanité, ils me répondent ; et je ne ressens pendant quatre heures de temps aucun ennui, j'oublie toutes mes angoisses, je ne crains pas la pauvreté, la mort ne me trouble pas : je me transporte tout entier chez eux. » (Lettre à Francesco Vettori, 10 décembre 1513) ■



La voiture verte et le colonel quittèrent le monde sensible par l'ouest du boulevard Haussmann, Chopin se mit en marche dans le sens opposé.

Lac p.43

Delisle croque Echenoz

Un Fauve d'or face à un Goncourt... C'est à Marseille, au festival Oh les beaux jours !, auquel *Le Point* s'associe.

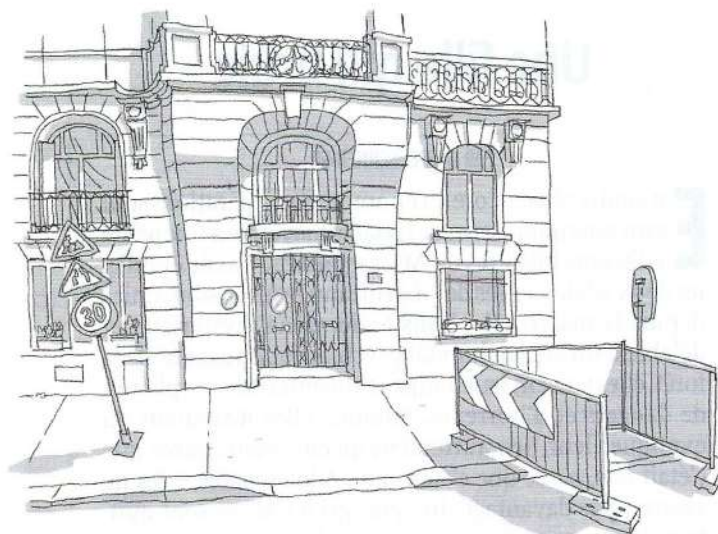
PAR MARINE DE TILLY



Festival Oh les beaux jours !

Du 22 au 27 mai, à Marseille, ohlesbeauxjours.fr. Entrée libre à tous les événements « de jour » (réservation conseillée).

Le premier est le plus discret des grands romanciers français, figure majeure et (trop) rare des Editions de Minuit, prix Médicis 1983 (« Cherokee ») et Goncourt 1999 (« Je m'en vais »). Le second est un dessinateur québécois surprimé au Festival d'Angoulême (notamment pour « Chroniques de Jérusalem » et « Pyongyang »), et dont les BD reportages cartonnent dans le monde entier. Ils ne se sont jamais rencontrés, mais se sont lus, beaucoup, souvent. Le plus jeune avoue admirer le plus âgé. L'inverse est vrai aussi. Sous le soleil phocéén, dans le cadre de ce festival du livre ultracréatif, les deux auteurs seront réunis lors d'une conversation où il sera question de littérature et de dessin, de nouilles froides coréennes et d'« Envoyée spéciale » – le dernier opus de Jean Echenoz –, mais aussi de géographie de leur œuvre respective. Ce genre de « frictions littéraires », c'est la marque de fabrique d'Oh les beaux jours !. Le principe : mélanger les gens et les genres, jeter des ponts entre le roman et la BD,



L'auto garée devant un numéro pair de la rue
Cortambert, interrogativement il va se tourner vers la
jeune femme avant qu'elle descende, prêt à demander
si l'on pourrait se revoir.

Nous Trois p. 102

le rap, le foot ou le hip-hop, le cinéma ou la photographie, bref, tout ce qui fait de Marseille une ville à la pointe des arts, « *la seule des capitales antiques qui ne vous écrase pas avec les monuments de son passé* », disait Cendrars. Et comme on ne vient pas les mains vides à ce genre de rendez-vous, Guy Delisle y dévoilera les dessins inédits (*illustrations ci-dessus*) que lui ont inspiré les romans d'Echenoz, citations à l'appui! ■

Le 24 mai à 17 heures à La Criée, Théâtre national de Marseille, Petit Théâtre. Entrée libre.

Les moments forts du festival

La grande rencontre du « Point », avec Dany Laferrière et Charlotte Rampling, animée par Michel Schneider, prix Interallié 2006, psychanalyste et plume du *Point*. Le 25 mai à 21 heures à La Criée.

« 55 minutes pour s'aimer quand même », une mise en scène musicale et dansée du premier livre d'Isild Le Besco (« S'aimer quand même »), avec Elodie Bouchez et Lolita Chammah. Le 27 mai à 14 heures à La Criée.

Rencontre avec David Vann. L'auteur de « Sukkwan Island » explore les collections du Mucem. Le 26 mai à 17 heures à l'auditorium du Mucem.

« Les beaux jours de Pierre Lemaitre », où le Goncourt 2013 se prête au jeu du portrait mosaïque lors d'une rencontre ponctuée de lectures, d'archives et d'invités surprises. Le 26 mai à 17 heures à La Criée.



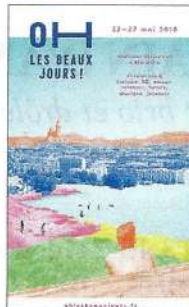
SPECTACLE

GRAND CIRQUE DANS LE CIEL DE LA FERTÉ-ALAI

C'est le plus beau spectacle aérien du continent. Plusieurs générations de fanas de l'aviation se sont déjà succédé sur la longue piste en herbe de La Ferté-Alais à la Pentecôte. Le spectateur profite de conditions de vol uniques qui le placent au cœur des défilés, des combats, des démonstrations acrobatiques. Et toute l'histoire de l'aviation revit sans temps mort ! Le centenaire de la fin de la Grande Guerre fera décoller cette année 25 biplans et monoplans de chasse de 14-18 français, britanniques, allemands ; ils seront suivis par des chasseurs de la bataille d'Angleterre, les bombardiers de Pearl Harbor, ou ceux du Vietnam. A hélice ou à réacteur, les stars de l'esthétique aérienne sont toutes là : de la fragile Luciole au redoutable Rafale, en solo ou en duel. La Patrouille de France est même promise pour le dimanche...

François d'Orcival

Aérodrome de Cerny-La Ferté-Alais (Essonne), les 19 et 20 mai. Informations sur Ajbs.fr



FESTIVAL

QUAND HIER ÉTAIT DEMAIN

S'il n'échappe pas aux thématiques et aux invités convenus (le féminisme, les droits de l'homme, Patrick Boucheron sur l'Histoire, Leslie Kaplan sur Mai 68, Elodie Bouchez sur l'amour, etc.), le festival marseillais Oh les beaux jours ! * recèle cette année encore quelques pépites. Notamment dans cette journée (mercredi 23 mai, Friche La Belle de Mai) baptisée Retour vers le futur et surtout consacrée à l'événement éditorial que constitue la nouvelle traduction de 1984. Outre une réflexion sur « L'influence de George Orwell sur Frank Zappa » (sic) et une intervention de François Angelier sur Orwell et la guerre d'Espagne, sera proposé un dialogue entre l'auteur assez orwellien Pierre Ducrozet et Josée Kamoun, qui signe la version française du 1984 de 2018. Clou du spectacle : une rencontre avec l'excellent écrivain jeunesse Erik L'Homme, auteur de *Nouvelle Sparte* (Gallimard Jeunesse).

J.-Ch. B.

* Du 22 au 27 mai dans toute la ville (Mucem, La Criée, Les Rotatives...).



CINÉMA

CATE BLANCHETT, À TOUR DE RÔLES

Samedi soir, madame la présidente du jury rend son verdict et dévoile les noms de ceux qui s'inscriront au palmarès du 71^e Festival de Cannes. Mais après avoir été pendu à ses lèvres, c'est à son regard que les cinéophiles français s'accrocheront dès mercredi prochain. Car dans *Manifesto* *, l'intrigant film de Julian Rosefeldt, elle disparaît derrière 13 personnages – une enseignante, une ouvrière, une speakerine ou un clochard –, jusqu'à devenir parfois méconnaissable. Avec ce drame expérimental qui « rassemble aussi bien les manifestes futuriste, dadaïste et situationniste que les pensées d'artistes, d'architectes, de danseurs et de cinéastes tels que Sol LeWitt, Yvonne Rainer ou Jim Jarmusch », l'actrice a choisi de « mettre à l'épreuve le sens de ces textes historiques dans notre monde contemporain ». Un programme bizarre et un brin indigeste, mais qui a le mérite de révéler une fois encore le pouvoir de caméléon de cette grande actrice.

Clara Géliot

* En salles le 23 mai.

HARVEY CÉSAR

LES PASSE-TEMPS
D'ÉRIC NEUHOF



A Cannes, il fallait avoir son smoking. A la cérémonie d'ouverture, Edouard Baer portait le sien avec élégance et poésie, juste ce qu'il fallait de second degré. Les festivaliers étaient obligés de regarder en tenue de soirée des films à la gloire des cégétistes. Cette année, Harvey Weinstein n'a pas été invité. Cela laisse un grand vide. Le bonhomme prenait de la place. Comme les gens sont oublieux ! Avant, il n'y en avait

que pour lui. On lui baisait la main comme à un pape. Les courbettes multiples occasionnaient de rudes lumbagos. Ces manières appartiennent à l'Antiquité. Sa compagnie a fait faillite. Il a eu droit aux unes des journaux. Les actrices paraissent à son bras. Elles se bouchent le nez à la seule évocation du personnage. Le spectacle est réjouissant. Les patrons des palaces arborent une mine grise. Leurs suites n'abritent

plus de rendez-vous clandestins. Il paraît que Weinstein est dans une clinique où l'on traite les addictions sexuelles. On aimerait savoir qui sont ses voisins. Il regarde sans doute l'événement à la télévision. Ses grognements résonnent jusque dans le couloir. Ces informations sont peut-être de fausses rumeurs. Si ça se trouve, Weinstein est en train de produire le prochain Woody Allen. Chut, plus un mot.

AGENDA

FESTIVAL DU 25 AU 27 MAI À LAVAL (53)

Les 3 Eléphants, dans divers lieux à Laval.

A défaut d'être rose, ce trio d'éléphants peut aussi être hallucinant. Il suffit de se pencher sur sa programmation: entre deux concerts réunissant top de la pop (Juliette Armanet, Hyphen Hyphen), grosses frappes rap (Roméo Elvis, Moha La Squale) ou aristo electro (Vitalic), on n'en croit facilement plus ses yeux. Pour l'occasion, les arts de rue occupent eux aussi l'espace, théâtre et danse palpitant dans les artères de la ville. Attention, visions.



Moha La Squale



CINÉMA LE 23 MAI (ALL., 1H38)

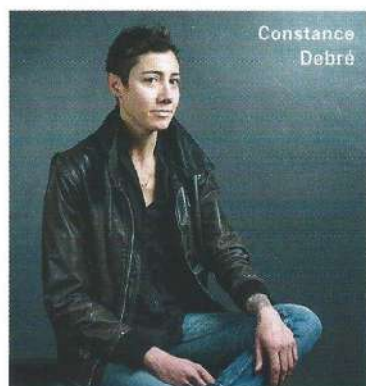
Manifesto de Julian Rosefeldt.

Et de treize. C'est le nombre de personnages qu'incarne Cate Blanchett, tour à tour institutrice, présentatrice ou clocharde, pour interpréter les pensées de Sol LeWitt, Yvonne Rainer ou Jim Jarmusch, sur la place de l'artiste dans la société. Plus d'une fois géniale, treize au total.

sorties

Nos conseils pour la semaine.

Par Diane JACQUS

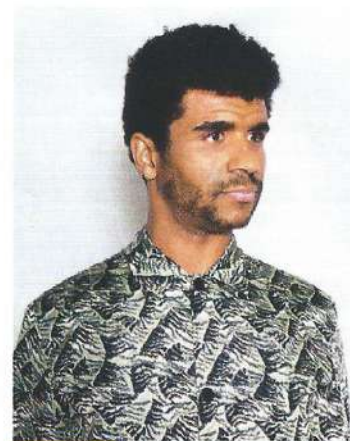


Constance Debré

LIVRES DU 22 AU 27 MAI À MARSEILLE (13)

Festival Oh les beaux jours!

Comme un cri qui vient du cœur, Marseille déclare sa flamme à la littérature à travers la seconde édition de ce festival. Dans toute la ville, un panel d'auteurs (Philippe Claudel, Pacôme Thiellement, Constance Debré, notre collaborateur Gérard Lefort...) s'exprimeront autour de dix thèmes. Un parcours également jalonné par un spectacle adapté du livre d'Isild Le Besco, *55 minutes pour s'aimer quand même*, et par un «concert dessiné», rythmé par Yan Wagner. Un bonheur, de A à Z.



SOIRÉE LE 26 MAI À PARIS

Seasons Opening au Grand Palais.

Si dame Nature aimait faire la fête, elle irait s'enivrer d'electro et de cocktails tropicaux sous la nef du Grand Palais. Décoré avec une jungle luxuriante, le musée lui rend ici hommage en célébrant le cycle des saisons, via ce premier épisode et son line-up placé sous le signe de l'été. Avec Jamie Jones (*photo*), Guy Gerber ou d'OP. Chaud devant.

EXPO LE 19 MAI DANS TOUTE LA FRANCE

La Nuit des musées

Une nuit au musée, ce n'est pas qu'au cinéma. Après plus de dix ans d'existence, cet événement culturel programmé en Europe et dans la France entière ouvre les portes des musées une fois le soleil couché. L'occasion de suivre les étoiles à l'instinct ou en bande organisée, pour étancher sa soif de savoir dans les allées du Louvre, du Mucem ou du MacLyon. Une nocturne en majeure.



Centre national du costume de scène de Moulins (03)

LIVRES

«Notre vie collective n'est plus une imbrication élémentaire de l'un avec l'autre (*Ineinander*), mais une juxtaposition accommodante de l'un à côté de l'autre (*Nebeneinander*); n'éprouvons-nous pas néanmoins, chaque fois que deux regards vrais se rencontrent, que pour nous le "Tu" est toujours primaire et que la disposition réciproque de l'un envers l'autre (*Einander*) a quelque chose de sacré?»

le Restif et Casanova

CHROUDNICKY

es, Restif Casanova nment, au e corres- aisir cha- l'oubli a s rendez- ants épis- e en litté- ns, leurs les signa- e de bons ivons» la poirs, ses a double itienne- aginées, t la vision t bien de s sans of- n de plus raphe du as, donne on peut ges et sur et à leurs entendre ce de ses s paroles invétés rivent en marquant ion et la

somme de travail et de recherches que l'on imagine en archives, terreau de ce livre, et qui mériterait d'être accessible, sans alourdir le texte. Mais le charme sous lequel on tombe, dès les premières pages, c'est celui de la langue. Quelle langue ! Les lettres offrent un festival d'élégance, d'expressions oubliées, de métaphores surprenantes, de réflexions sur la langue, d'allusions à la traduction, de citations qui parfois jouent sur l'ambiguïté, même si les guillemets établissent la distance. Et puis, occuper, pour une femme, un double statut de locuteurs masculins est une véritable prouesse, un défi relevé avec brio, vraiment.

Chantal Talagrand signe ici une œuvre puis-

sante dont le plaisir exigeant égale celui que procurent les ouvrages de Marguerite Yourcenar. Tout à la fois tableau historique, réflexion sur le politique et ses philosophies, plaidoyer pour la raison, réquisitoire contre la violence sous toutes ses formes, réseau d'aphorismes et de maximes sur fond d'adages : dans ce roman épistolaire à la force théâtrale où se côtoient les documents les plus authentiques et les fictions les plus imaginaires, passent l'anecdote et l'esprit, cette difficile combinaison qui engendre, lorsqu'elle est réussie, le plaisir intense et la réflexion du lecteur. Car, partie prenante dans ce long et brillant échange, une fois le livre refermé, il n'est pas quitte : l'écriture travaille en lui. ◆

CHANTAL TALAGRAND MÉMOIRES D'OUBLI. RESTIF & CASANOVA 1789-1798
Editions Furor, 344 pp., 24 €.



En France en 1789. PHOTO SELVA. LEEMAGE

Prix de saison

Gaëlle Nohant a le prix des Libraires pour *Légende d'un dormeur éveillé* (Héloïse d'Ormesson), Maud Simonnot le prix Valéry-Larbaud avec *la Nuit pour adresse* (Gallimard). Le grand prix de l'Imaginaire va aux romans *Toxoplasma* de Sabrina Calvo (La Volte), *l'Arche de Darwin* de James Morrow (Au diable Vauvert), et à la nouvelle «Serf-Made-Man ? ou la créativité discutable de Nolan Peskine» d'Alain Damasio, dans *Au bal des actifs* (La Volte).

Par ici les Festivals

Les Assises internationales du roman organisées par la Villa Gillet se tiennent aux Substances à Lyon de lundi à dimanche (www.villagillet.net). Le festival Oh les beaux jours ! joue les frictions littéraires de mardi à dimanche dans différents lieux à Marseille (ohlesbeauxjours.fr). Les Imaginales, installées sur les bords de la Moselle à Epinal, ont pour thème les «créatures» et pour pays invité, Canada et Québec, de jeudi à dimanche (www.imaginales.fr).

Rendez-vous

Débat avec Jean-François

ÉVALUATION	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR	SORTIE	VENTES
1 (1)	Qui a tué mon père	Edouard Louis	Seuil	04/05/2018	100
2 (3)	Un été avec Homère	Sylvain Tesson	Equateurs	19/04/2018	94
3 (2)	Le Lambeau	Philippe Lançon	Gallimard	12/04/2018	78
4 (5)	La Jeune fille et la nuit	Guillaume Musso	Calmann-Lévy	24/04/2018	70



Le Point

Society

TRANSFUGE



La Provence

la Marseillaise



Oh les beaux jours !

Pour cette deuxième édition, *Oh les beaux jours* a déjà imposé son style : celui d'un festival littéraire à portée de tous, croisant littérature, BD et concerts. Frais et vivant, à l'image de son affiche douce et colorée de Marseille (notre Une), signée par la photographe Yohanne Lamoulère et l'atelier 25. La première édition avait attiré 11 000 curieux. Cette deuxième édition se déroulera du 22 au 27 mai, au Merlan, à La Criée, aux Rotatives de La Marseillaise transformées en librairie éphémère, à la Bibliothèque L'Alcazar, au Mucem, à La Friche et au Musée d'Histoire. "On est loin d'un salon du livre, *Oh les beaux jours* ! est un festival, avancent les organisatrices, Fabienne Pavia et Nadia Champesme. La littérature, on peut la mêler sur scène avec la lecture, des dessins, de la musique. Le livre n'est pas seulement un objet de plaisir solitaire."

Sous forme de théâtre, de lectures musicales, ou de concerts, les livres "montent en scène", pour des petites formes inédites ou fraîchement créées. La comédienne Isild Le Besco (►) s'est entourée d'actrices complètes pour donner chair à son premier roman, *S'aimer quand même*, récemment paru chez Grasset. Elodie

Bouchez, Lolita Chammah, fille d'Isabelle Huppert, actrice dans *La Vie moderne* de Laurence Ferreira Barbosa et au théâtre, et Tran Nûn Yê-Khê, entraîneront les spectateurs dans des parcours de femmes, souvent douloureux : une femme hospitalisée pour avoir été frappée par son conjoint, une journaliste chinoise dévorée par la culpabilité parce qu'elle interviewe des criminels juste avant leur mort, une jeune Indienne défigurée après une attaque à l'acide. Sur scène, le roman prend le nom de *55 minutes pour s'aimer quand même*, une création sur le plateau de La Criée, coproduite par MP2018 et *Oh les beaux jours* !

Comme l'an dernier, cinq grands écrivains, Laurent Gaudé, Dany Laferrière, Philippe Claudel, Pierre Lemaitre, Laurent Mauvignier, se livreront à l'exercice du "grand entretien" à La Criée, des conversations intimes ponctuées d'extraits de films, d'images d'archives et de rencontres avec des invités surprises.

Au total, une soixantaine de rendez-vous sont proposés en six jours, gratuits en journée et à des tarifs accessibles le soir. Autant de rencontres pour partager le goût des mots. M.-E.B.



INTERVIEW

Pierre Lemaitre : "Mon métier, c'est de mentir"

Pierre Lemaitre est un auteur comblé. Son livre *Au revoir là-haut*, plongé dans l'univers de la Grande Guerre et des gueules cassées, Prix Goncourt 2013, a séduit le million de lecteurs. Porté à l'écran par Albert Dupontel, le film du même nom a remporté quatre César et attiré 2 millions de spectateurs. En janvier, Pierre Lemaitre a publié *Couleurs de l'incendie*, la suite de *Trilogie*, de son métier d'écrivain-scénariste et d'auteur de polars.

■ L'adaptation des livres au cinéma est un exercice périlleux, on est parfois déçu. Pourquoi cela marche-t-il avec *"Au revoir là-haut"*, César de la meilleure adaptation et la meilleure réalisation ?

Il n'est souvent déçu pour de mauvaises raisons : la plupart des spectateurs ont envie de revoir au cinéma le livre qu'ils ont lu. Ils attendent du principe que ça doit être la même chose. Mais c'est l'inverse, l'adaptation doit être différente.

■ En quoi le film est-il différent du livre ?

À point de vue change : le livre est vu principalement sous l'angle d'Albert Maillard, ors que le film est davantage vu par douard Péricourt, le jeune soldat à la seule cassée. Albert Dupontel s'est beaucoup plus identifié à l'artiste qu'est Édouard Péricourt qu'à l'employé de banque qu'est Albert Maillard. C'est assez logique quand on connaît Albert Dupontel ! L'une des réussites du film vient de là.

■ Vous avez coécrit le scénario avec lui, quel a été votre rôle ?

J'ai aidé à poser la structure du film. Le livre fait 700 pages, le film 1h45. Par définition, il faut retrancher les deux tiers du livre. Il y a un problème d'économie narrative. Que dégage-t-on ? Que développe-t-on ? J'ai eu le sentiment d'être un paring-partner, il testait ses idées sur moi. Ensuite pour l'écriture du film, j'ai influencé en sa créativité. Je ne suis pas un auteur qui ne supporte pas qu'on bouge le virgule à son texte. Quand on fait influence à un artiste de l'envergure d'Albert Dupontel, on a tout intérêt à ce qu'il fasse un objet personnel. Quitte à être reçu par certaines modifications. Mais je considère que le changement est nécessaire.

■ Vous avez écrit la suite de *"Au revoir là-haut"*, *"Les couleurs de l'incendie"*. Made-



leine Péricourt, votre héroïne, est-elle un Comte de Monte-Cristo en jupons, qui cherche à se venger ?

Oui, cela me semble évident. La structure est celle de Monte-Cristo. Dans les remerciements, je commence par saluer le maître Dumas.

■ Profitez-vous d'être à Marseille pour faire un pèlerinage au château d'If ?

Je ne suis pas un homme de voyage et de pèlerinage. Je ne me suis jamais déplacé sur les lieux de mes romans, je suis très bien dans mon bureau. J'ouvre les livres, je regarde Google Maps. Si j'étais documentariste, cela m'intéresserait, si j'étais historien cela me passionnerait. Mais je suis romancier. Mon métier, c'est de mentir. Je travaille l'illusion romanesque. Je vous fais croire que vous êtes en 1930, sans y être allé. Je suis très content de pouvoir imaginer la géologie de l'abbé Faria en relisant *Le Comte de Monte-Cristo*. Je pense que la vraie géologie n'est pas celle qui se trouve au château d'If, mais celle du livre de Dumas.

■ Vous avez annoncé une trilogie. Paul, le fils de Madeleine Péricourt, sera-t-il le héros de ce troisième volet ?

Non, il sera centré sur Louise, la petite fille de *Au revoir là-haut*. Je n'écris pas la saga des Péricourt, je ne suis pas la cascade des générations. Mon modèle romanesque est plutôt balzacien. Les livres composent un puzzle, chacun d'entre eux constitue une pièce d'un ensemble qui dresse le portrait d'une époque, l'entre-deux-guerres. J'aime choisir un personnage secondaire de l'un des romans et le développer. Dans *Au revoir là-haut*, Louise a dix ans en 1920. Elle a trente ans en 1940. Dans ce dernier volet, elle est prise dans la tourmente de la drôle

« Pierre Lemaitre est un auteur comblé. Son livre "Au revoir là-haut" a séduit le million de lecteurs. Porté à l'écran par Albert Dupontel, le film du même nom a attiré 2 millions de spectateurs. »

(PHOTO ROBERTO FRANKENBERG)

■ Est-ce vraiment le dernier volet ? Si votre modèle est balzacien, ne devriez-vous pas continuer ?

C'est bien vu ! À chaque jour suffit sa peine, je ne peux pas vous répondre. J'ai mon troisième tome en tête, il reste à l'écrire. Corneille disait : "Ma tragédie est terminée, je n'ai plus qu'à l'écrire". C'est un peu cela. C'est un gros travail de plus d'un an. Mais c'est vrai que je regarde parfois les Trente glorieuses, de 1945 à 1970, avec les yeux de Rodrigue. C'est tentant de s'y colleter. C'est à la fois la période du plein-emploi, du progrès, et celle où s'est fabriquée l'immense pollution qui condamnera peut-être la planète dans une génération ou deux. Je ne sais pas si je le ferai. Peut-être que je reviendrai au roman noir, ou que je prendrai ma retraite !

■ Charles Berling est l'un de vos invités à La Criée. Il incarne en effet l'un des personnages de votre thriller *"Trois jours et une vie"*, que vous venez aussi d'adapter pour le cinéma. Quel est son rôle ?

Il joue le rôle de M. Desmedt, le père du petit garçon qui va être assassiné dans *Trois jours et une vie*. Le film est réalisé par Nicolas Boukhrief (auteur de *Le Convoyeur* ou *Cortex*, ndr.). J'écris des scénarios à partir de mes livres. Mon métier de scénariste vient en complément de mon métier de romancier. Je viens aussi d'adapter *Cadres noirs*, thriller social qui raconte l'histoire d'un senior au chômage, en série télévisée pour Arte. Nous sommes en train de chercher le réalisateur. Il faut quelqu'un qui ait la fibre sociale et qui soit drôle. Le cahier des charges n'est pas facile. Je suis aussi en train d'adapter *Couleurs de l'incendie*.

Propos recueillis par Marie-Eve BARBIER

Samedi 26 mai à 17h à La Criée. Avec la participation d'Irini-

Les coups de cœur de F

Le Dossier M de Grégoire Bouillier

L'un des objets littéraires les plus incroyables du moment : l'auteur analyse quasiment minute par minute son histoire d'amour ratée avec M et les dix ans qui ont suivi. Le tout avec une honnêteté rare, à la manière d'un Montaigne du XXI^e siècle. Addictif et brillant !

Play Boy de Constance Debré

Un livre féministe et engagé où l'auteur signe un récit percutant de son émancipation familiale et la voler en éclats les stéréotypes sur le genre et les classes. Constance Debré dialoguera avec Dominique Gaud, une autre romancière à la personnalité forte !

FLOW

Reda Kateb et La Rumeur partagent leurs préférés

Groupe emblématique de la scène hip-hop hexagonale, La Rumeur se propage à Marseille. En exclusivité pour *Oh les beaux jours*, Hamé et Ekoué, les deux leaders du collectif, dévoilent leur "bibliothèque idéale" accompagnés du comédien Reda Kateb, lors de cette soirée mêlant concert et lecture au fort Saint-Jean.

Si depuis vingt ans, La Rumeur a signé des albums qui, en dehors de toute logique commerciale, sont devenus mythiques, le groupe n'a jamais souhaité rester cantonné à la seule sphère rap. En plus de la musique, Hamé et Ekoué ont en effet multiplié les projets dans la presse alternative, le cinéma (ils ont réalisé en 2017 un film, *Les Derniers Parisiens*, interprété par Reda Kateb, et viennent de terminer leur deuxième long-métrage) ou la littérature. Les livres ont d'ailleurs à leurs yeux une place toute particulière : durant leurs études, la découverte de romans et d'essais fut une source d'émancipation et de nombreux auteurs furent de véritables guides dans leur cheminement intellectuel.

Le 27 mai, Hamé et Ekoué nous feront partager leurs coups de cœur littéraires, en-



Yacine, en passant évoquent les livres (à penser les plates), plus surprenants cette "bibliothèque" lors de ce concert : les mots et le flow d'avec les textes littéraires ou pas, les on-

invite à lire autrement



"55 minutes pour s'aimer quand même" d'Isild Le Besco, entourée par Nadia Champesme et Bruno Allary.

anne Pavia et Nadia Champesme

Herz de Camille de Toledo et Alexander Pavlenko

Un roman graphique magnifique qui raconte l'exil de deux orphelins juifs chassés de Russie par les pogroms. Sur scène, l'auteur accompagné de musiciens fera revivre ce monde disparu sur fond de musique yiddish... Envoûtant et en pleine résonance avec les migrations d'aujourd'hui.

"Autoportrait de Paris avec chat" de Dany Laferrière

Un incroyable roman calligraphié et dessiné par Dany Laferrière lui-même! Le plus québécois des Académiciens français déambule dans les rues de Paris pour une balade littéraire où Borges rencontre Montaigne et John Updike interviewe Coco Chanel...

PATRICK BOUCHERON, HISTORIEN

"Aujourd'hui, ce ne serait pas très sérieux de ne pas être audacieux"

Spécialiste du Moyen Âge et de la Renaissance, Patrick Boucheron préside depuis 2015 le conseil scientifique de l'École française de Rome et enseigne au Collège de France. À la fois chaleureux et rigoureux, il est connu du grand public pour la série documentaire *Quand l'histoire fait date* (diffusée sur Arte) et surtout pour l'ouvrage collectif *Histoire mondiale de la France*: sorti l'année dernière, celui-ci a nourri de profonds débats et a été diffusé à plus de 100 000 exemplaires. Pour *Oh les beaux jours*, Patrick Boucheron va participer à La Criée au spectacle "Contretemps", une création de la Compagnie Rassegna.

■ D'où est né ce projet assez étonnant, de rencontre entre le spectacle et l'histoire?

C'est une belle histoire, autour d'une rencontre. Bruno Allary, de la compagnie Rassegna, est venu me voir alors que nous ne nous connaissions pas. Cela fait partie des choses heureuses qui peuvent arriver avec une certaine visibilité publique, que je ne souhaitais pas particulièrement, qui a ses inconvénients et ses avantages. Dans les avantages, il y a ces gens qui viennent vous rencontrer en disant "Ce que je fais peut vous intéresser" et très honnêtement, deux fois sur trois, c'est vrai. Ce qui est très rassurant. C'était vrai pour Bruno Allary, il m'a fait cette distance est historique et c'est la manière dont j'entends, au fond, le travail de l'historien. Dans un premier temps, il m'a proposé d'écrire autour d'un de ses disques et j'ai fait un petit texte pour le CD *Il sole non si muove*. Dans un deuxième, on s'est accordés comme on pourrait le dire de musiciens et il s'est enhardi à me proposer quelque chose de plus ambitieux qui serait de faire un spectacle en

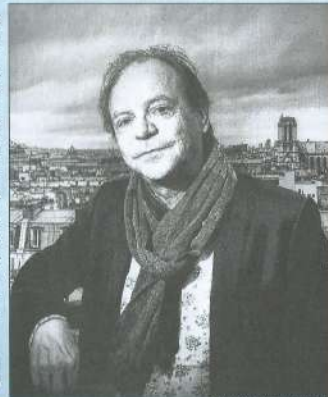


PHOTO MAGALI BRAGARD

La Méditerranée des XIII^e et XIV^e siècles est la base sonore de "Contretemps"

semble.

■ Comment avez-vous travaillé?

Ils ont d'abord écrit la musique, on a défini un scénario d'ensemble, un thème. J'ai passé plusieurs jours avec eux et écrit un texte que je présenterai pendant *Oh les beaux jours*! J'ai eu beaucoup de plaisir à me mettre vraiment au service d'un spectacle.

■ Une scène, ce n'est pas une chaire habituelle pour un professeur du Collège de France...

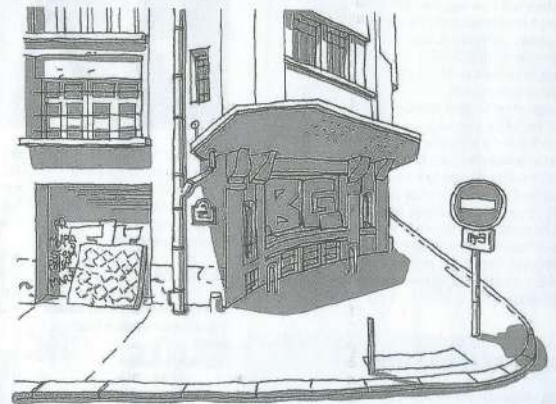
Je suis historien, je tente de l'être de manière intraitable, rigoureuse, sérieuse, mais j'estime que dans le monde d'aujourd'hui avec ses dangers, avec ses séductions mortifères, ce ne serait pas très sérieux de ne pas être audacieux. De ne pas tenter des choses, à chercher à aller porter sur d'autres scènes une parole qui n'est pas une parole de savoir mais d'inquiétudes et de méthode. Cela fait plusieurs années que je cherche des moyens d'ajuster le discours historique à d'autres pratiques, théâtrales, cinématographiques, littéraires et maintenant musicales, ce qui est une première. *Contretemps* est une œuvre qui nous fait découvrir une chose de très millimétrée et ce sera à chacun d'entre nous de le faire vivre, pour mettre le spectateur face au temps.

Propos recueillis par Fred GUILLEDOU

Samedi 26 mai à 21h à La Criée, Avec Bruno Allary (guitares, voix, composition), Patrick Boucheron (textes, voix) et Isabelle Courroy (flûtes kaval, composition). 15, 11 et 5 euros.

LA BD EN DIALOGUE

Guy Delisle explore la géographie de Jean Echenoz



Oh les beaux jours! a découvert que Guy Delisle, auteur québécois de nombreuses BD à succès (*Pyongyang*, *Shenzen*, *Chroniques de Jérusalem*, *Chroniques birmanes*...) admirait le plus discret des grands romanciers français, Jean Echenoz. Plus surprenant, peut-être, les organisateurs ont appris peu après que c'était réciproque. "Dès lors, l'idée de les réunir sur un plateau est née et nous avons demandé à Guy Delisle de réaliser des dessins à partir des lieux présents dans l'œuvre dense de Jean Echenoz", explique Fabienne Pavia et Nadia Champesme. Ces dessins servi-

ront de trame à cette rencontre inédite. Il sera aussi question des livres du bédé qui ont nourri le romancier, parmi les quels *Pyongyang* dont les décors ne sont pas sans rappeler ceux d'*Envoyée spéciale* le dernier roman d'Echenoz. Un échantillon passionnant autour de la géographie d'œuvres entre l'un des dessinateurs les plus talentueux du moment (Faou d'Angoulême) et un écrivain majeur des *États de Minuit*, dont la présence est rare

Jeudi 24 mai, à 17h, à La Criée, Théâtre national de Marseille. Entrée libre, réservation conseillée.

AU MUCEM

Une soirée à la belle étoile avec Philippe Katerine

On l'a rarement vu à Marseille... Philippe Katerine, qui montait la semaine dernière les marches du Palais du festival de Cannes pour *Le Grand bain* de Gilles Lellouche, est invité au Mucem pour la clôture de *Oh les beaux jours*! Il évoquera son travail sur *Ce que je sais de la mort*. Ce que je sais de l'amour, double livre illustré (Hélium, 2017) dans lequel il dessine ses réflexions philosophiques sur l'amour et la mort, avec la poésie fantaisiste et la liberté qu'on lui connaît. Le point de départ d'une petite bibliothèque philosophique et graphique où chaque leçon, aussi concise et subtile qu'une chanson, offre quelques pistes pour



PHOTO JULIE

dans les méandres fragiles de nos existences à travers ses chansons, ses mots et ses dessins.

Dimanche 27 mai, à 21h30, Mucem, Fort Saint-Jean. De 11€ à 15€. Billet combiné avec la lecture musicale de Joy Sorman et Rubin Steiner à 19h30.

mieux comprendre la vie... Vaste programme.

C'est au fort Saint-Jean, dans la douceur de la nuit marseillaise, que le philosophe Katerine nous donne rendez-vous à la belle étoile. Il sera accompagné sur scène par son complice musicien Philippe Eveno, auteur du livre CD pour enfants *Gigi, reine de la mode* (Actes Sud Junior, 2016). Philippe Katerine s'emparera de nos interrogations, et entraînera le public



PHOTO DR
hel Audiard, ils ervi "à penser et es choix parfois ant compléter", à découvrir les morceaux, neur se marient s, consciem-

Saint-Jean.

Edition spéciale

Quelques thématiques

Retours vers le futur

Chef-d'œuvre du roman d'anticipation, 1984 de George Orwell ressort dans une nouvelle traduction qui en accentue encore l'implacable modernité. L'occasion d'inviter sa passionnante traductrice Josée Kamoun, en dialogue avec le romancier Pierre Ducrozet (*L'invention des corps*) et le journaliste François Angelier dans le cadre post-industriel de la Friche Belle de Mai. Enfin, auteurs BD et musiciens revisitent 1984 lors d'un concert dessiné en direct, pour un final aussi spectaculaire qu'apocalyptique.

La BD en dialogue

Qu'il est loin le temps où la BD était considérée comme un sous-genre de la littérature ! Au XXI^e siècle, le neuvième art invente de nouveaux modes de narration, de nouveaux territoires créatifs vers lesquels nous emmène *Oh les beaux jours* : ainsi, les décors des "romans géographiques" de Jean Echenoz, tandis que Sorj Chalandon dialogue avec le bédéiste Sébastien Gnaedig qui a adapté l'un de ses romans. Sans oublier des conférences dessinées autour de thèmes aussi divers que les zombies, le féminisme, les droits de l'Homme et le heavy metal.

Les beaux jours de...

Philippe Claudel, Laurent Gaudé, Dany Laferrière, Pierre Lemaitre, Laurent Mauvignier. Invités exceptionnels du festival, ils se livrent à l'exercice du grand entretien façon *Oh les beaux jours* : des conversations intimes ponctuées d'extraits de films, d'images d'archives et de rencontres avec des invités surprises venus les rejoindre sur le plateau. Un portrait en mosaïque de cinq grands noms de la littérature qui (chacun) questionnent leur rapport à l'écriture et nous font voyager dans leurs univers stimulants...

Histoire et littérature

Dans ce festival décidément pas comme les autres, l'histoire se raconte sur scène ! Avec l'imprévisible Patrick Boucheron, elle prend un tour spectaculaire : l'historien s'unit aux musiciens Bruno Allary et Isabelle Courroy pour une création inédite à la croisée des formes et des temps. Le temps long est aussi au cœur de la vaste fresque graphique imaginée par Camille de Toledo et le dessinateur Alexandre Pavlenko autour de l'histoire des Juifs d'Europe.

C'est le temps de l'amour

Oh les beaux jours ! épouse tendrement la thématique de la saison culturelle MP2018. *Quel amour* ! pour nous faire partager ses coups de foule artistiques et littéraires : sept écrivains rejoignent en direct les scènes d'amour cultes (ou pas) de l'histoire du cinéma : le poète-chanteur Philippe Katerine nous dit tout ce qu'il sait de l'amour (et de la mort) ; Arnaud Cathrine et Marie Darrieussecq célèbrent leur mariage littéraire avec les musées du département ; Isild Le Besco nous donne 55 minutes pour s'aimer quand même. Et Grégoire Boullier se met à nu dans son incroyable Dossier M...

"INSIDE" DE BRUNO LATOUR

Bruno Latour est l'un des scientifiques les plus passionnants du moment et ses recherches sur l'anthropocène sont une référence dans le monde entier. À La Crée, il donne une conférence-spectacle d'un genre nouveau où il se livre à une série de tests qu'éclaireront à la fois la science et la scène. Peut-on modifier notre manière de voir la Terre ? Pour répondre à cette question, Bruno Latour se penche sur la "zone critique", cette mince pellicule superficielle de la Terre où l'eau, le sol, le sous-sol et le monde du vivant interagissent. Une soirée à ne pas manquer pour tout comprendre des enjeux de la planète.

→ Jeudi 24 mai, à 21h, à La Crée, Théâtre national de Marseille, Grand théâtre. 15€/11€/5€



TARIFS ET RÉSERVATION

Toutes les propositions en journée sont en accès libre, dans la limite des places disponibles. Tarifs pour les propositions en soirée : de 5 à 15€. Bon plan : découvrez le PASS *Oh les beaux jours* ! D'une valeur de 10€, il permet de bénéficier d'un tarif à 5€ pour chaque proposition payante hors Mucem et à 11€ pour les soirées au Mucem. Forfait pour la soirée de clôture le dimanche 27 mai à partir de 19h30 au Mucem : 15/11€ pour la lecture musicale *Sciences de la vie* (Joy Sorman et Robin Steiner) suivie du concert littéraire "Ce que je sais de la mort. Ce que je sais de l'amour". (Philippe Katerine et Philippe Eveno). Réservations sur ohlesbeauxjours.fr jusqu'à la veille de la proposition et sur place une heure avant le début de la séance (dans la limite des places disponibles).

Le programme

MARDI 22 MAI

● Ça commence en néerlandais !

19h. Inauguration avec Benny Lindelauf.
→ Le Merlan

● L'amour 24 fois par seconde

20h30. Performance littéraire avec François Beune, Arnaud Cathrine, Pierre Ducrozet, Guillaume Guéraud, Gérard Lefort, Olivia Rosenthal, Joy Sorman, mise en scène Alexandra Tobelaim, musique Gildas Etvenard.
→ Le Merlan

MERCREDI 23 MAI

● La nouvelle Sparte

10h. Rencontre avec Erik L'Homme.
→ Friche, grand plateau

● Ateliers Retours vers le futur

13h/18h. Ateliers Ideas Box ouverts à tous.
→ Friche, cour Jobin

● Photomaton 2080

14h30 Atelier animé par Amélie Laval (à partir de 6 ans).
→ Friche, plateforme jeunesse

● Qui contrôle le passé contrôle le futur

16h. Rencontre autour de la nouvelle traduction de 1984 de George Orwell
→ L'invention des corps
19h. Lecture musicale avec Pierre Ducrozet et Isard Cambay.
→ Friche, petit Plateau

● Les Égyptiens et leur patrimoine

19h. Conférence du Collège de Méditerranée.
→ Musée d'Histoire

● 1+9+8+4, le concert dessiné

→ Friche, petit Plateau



21h. Avec Alfred, Mathilde Domecq, Richard Guérineau, Benoit Guillaume, Laureline Mattiussi, Yan Wagner et ses musiciens.
→ Friche, grand plateau

JEUDI 24 MAI

● À la rencontre d'un auteur

10h30. Guillaume Guéraud.
→ La Crée, mezzanine

● À la rencontre d'un auteur

10h30. Joy Sorman.
→ La Crée, piscine

● La petite bédéthèque des savoirs : Zombies versus Tatouages.

14h. Conférence dessinée. Richard Guérineau et Alfred.
→ Les Rotatives

● Les poulpes

14h. Conférence dessinée. Pooya Abbasian et Claire Lecœur.
→ La Crée, petit théâtre

● Guy Delisle dans la géographie de Jean Echenoz

17h. Rencontre. Jean Echenoz et Guy Delisle.
→ La Crée, petit théâtre

● Les beaux jours de Laurent Gaudé

19h. Grand entretien.
→ La Crée, petit théâtre

● Bruno Latour. Inside.

21h. Spectacle. Avec Bruno Latour, mise en scène Frédérique Alt-Touati.
→ La Crée, grand théâtre

VENDREDI 25 MAI

● À la rencontre d'un auteur

13h30. Nathalie Kuperman.
→ La Crée, atelier

● La petite bédéthèque des savoirs : le féminisme

14h. Conférence dessinée. Anne-Charlotte Husson et Thomas Mathieu.
→ Les Rotatives

● Os court !

14h. Lecture dessinée et bruitée. Aurélien Bianco, Jean-Luc Fromental et Joëlle Jolivet.
→ La Crée, petit théâtre

● La fabrique des jeunes auteurs

15h30. Mon festival : Rencontre.
→ La Crée, piscine

● À la place du cœur

15h30 Rencontre. RAYMOND SEBASTIEN CHAEDIG.
→ La Crée, grand théâtre

● Quel genre de filles ?

17h. Rencontre. Nathalie Kuperman et Véronique Ovaldé.
→ L'Alcazar, hall

● Macadam Animal

19h. Spectacle. Olivia Rosenthal et Eryck Abecassis.
→ La Crée, petit théâtre



● Disparitions

19h. Rencontre. Jakuta Alkavazovic et Emmanuelle Lambert.
→ Les Rotatives

● Les beaux jours de Dany Laferrière

21h. Grand entretien.
→ La Crée, grand théâtre



SAMEDI 26 MAI

● Coin plouf !

11h. Lectures pour les 3-4 ans. Céline Leroy et Cécile Manzo.
→ La Crée, piscine

● La petite bédéthèque des savoirs : les droits de l'Homme

11h. Conférence dessinée. François De Smet et Thierry Bouffart.
→ La Crée, petit théâtre

● Jours colorés

11h. Lecture musicale et dessinée. Ramona J.L.N. Rencontre. LESLIE Kaplan, Isabelle Sommier, Vincent Martigny.
→ Musée d'Histoire

● Coin plouf !

14h. Lectures pour les 5-6 ans. Céline Leroy et Cécile Manzo
→ La Crée, piscine

● Herzl, une histoire européenne

14h. Lecture musicale. Camille de Toledo, Valentin Mossou et Clémence Leauté.
→ La Crée, petit théâtre

● La petite bédéthèque des savoirs : le heavy metal

14h. Conférence dessinée. Jacques de Pierpont et Hervé Bourhis.
→ Les Rotatives

● Les beaux jours de Philippe Claudel.

14h. Grand entretien.
→ L'Alcazar, salle de conférences

● À quoi tu rêves

15h. Lecture-rencontre. Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine.
→ Mucem, auditorium

● Empreintes négatives

15h30. Lecture graphique. Yves Pagès et Philippe Bretelle.
→ Les Rotatives

● Les beaux jours de Pierre Lemaitre.

17h. Grand entretien.
→ La Crée, grand théâtre

● Un auteur / un objet

17h. Rencontre. David Vann.
→ Mucem, auditorium

● Envoyés très spéciaux à Marseille (salon 2)

17h. Projection musicale. Bruno Boudjellal et Hakim Hamadouche (suite à la résidence de Bruno Boudjellal et Hakim Hamadouche).

22-27 mai 2018

OH LES BEAUX JOURS !
Friche de la Belle de Mai, 40, avenue de la République, 13001 Marseille



→ Les Rotatives

● Chez mon père



→ Les Rotatives

● Prendre dates

19h. Spectacle. Serge Renko, Marc Citti, mise en scène Delphine Ciavaldini.
→ La Crée, petit théâtre

● Ma très grande mélancolie arabe

19h30. Rencontre-projection. Lamia Ziadé.
→ Les Rotatives

● Contretemps

21h. Spectacle. Bruno Allary, Patrick Boucheron et Isabelle Courroy - Compagnie Rassegna
→ La Crée, grand théâtre

● La Rumeur et Reda Katab : la bibliothèque idéale

21h30. Concert littéraire.
→ Mucem, Fort Saint-Jean

DIMANCHE 27 MAI

● Coin plouf !

14h. Lectures pour les 3-4 ans. Céline Leroy et Cécile Manzo
→ La Crée, piscine

LES LIEUX

La Crée Théâtre national de Marseille
→ 30 quai de Rive-Neuve(7), 04 91 54 70 54
Le Merlan Scène nationale de Marseille
→ Avenue Raimu (14), 04 91 11 19 20
Friche la Belle de Mai
→ 41 rue Jobin (3), 04 95 04 95 95
Mucem
→ 7 promenade Robert Laffont (2), 04 84 35 13 13
Musée d'Histoire de Marseille
→ 2 rue Henri Barbusse (1), 04 91 55 36 00
Les Rotatives
→ Rez-de-chaussée du Journal La Marseillaise
15-17 rue d'Estienne d'Orves (17)
Les Dimanches de la Canebière
→ Un Karaoke littéraire est proposé à 16h15 Square Stalingrad (fontaine des Danaïdes).
Sur chaque lieu du festival, les librairies de la région vous proposent une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation et un espace signatures pour rencontrer les auteurs et faire dédicacer leurs livres.

cile Manzo.
→ La Crée, piscine

● Atelier enfants - Jours colorés

14h. Animé par Amélie Jackowski.
→ La Crée, atelier

● 55 minutes pour s'aimer quand même

14h. Spectacle. Isild Le Besco, Élodie Bouchez, Lolita Chammah, Nina Dila, Tran Nu Yen-Khé.
→ La Crée, grand théâtre

● Oh les beaux lecteurs !

14h. Rencontre. David Vann.
→ La Crée, mezzanine

● Le Dossier M

14h. Rencontre. Grégoire Boullier et Alix Penent.
→ Les Rotatives

● Les beaux jours de Laurent Mauvignier

15h. Grand entretien.
→ Mucem, auditorium

● Coin plouf !

15h30. Lectures pour les 3-6 ans. Céline Leroy et Cécile Manzo
→ La Crée, piscine

● Le renard dans le nom (fragments)

15h30 Tiphaine Raffier et Eric Bentz.
→ La Crée, petit théâtre

● Langues déliées

15h30. Constance Debré et Desvignes Sienard Vincent Trues. Les Larmes de la Canebière.
→ Square Stalingrad

● Un auteur / un objet

17h. Michèle Audin.
→ Mucem, auditorium



● Sciences de la vie

19h30. Joy Sorman (▲), Rubin Steiner.
→ Mucem, Fort Saint-Jean

● Ce que je sais de la mort. Ce que je sais de l'amour.

21h30. Philippe Katerine, Philippe Eveno.
→ Mucem, Fort Saint-Jean

"Last Summer", ou l'amour 24 fois par seconde



SUR LE MÊME



"J'ai connu un fou" : dialogue entre Jeanne et Simon



Allez vous faire l'histoire de l'



Carson McCullers et toujours une fille



10 excellents pour supporter en famille



Le six de Cathrine

Par Arnaud Cathrine, en direct du Festival Oh les Beaux Jours !, qui se tient à Marseille mai.



C'est l'histoire de deux amoureux : un garçon brun et un garçon roux. Le brun s'appelle Luke. Le roux s'appelle Jonah. Nous sommes dans un village du sud rural des Etats-Unis. Les maisons avec jardinet à l'avant sans clôture, le drapeau américain qui flotte au premier étage: vous voyez. A la suite de la première scène d'amour (qui intervient environ cinq minutes après le générique), Luke – le narrateur de l'histoire – dit ça:



« Je me souviens, en primaire, on nous a demandé d'écrire nos autobiographies. Jonah a interrogé ses parents pour savoir quel genre de petit enfant il avait été. Ils en ont parlé entre eux et ils ont décidé que c'était le moment de lui dire qu'il avait été adopté. Les parents ont craint que Jonah ne soit triste, qu'il se sente non-désiré, fâché. Il a été soulagé. Ils lui ont dit qu'il avait été un enfant spécial, "un cadeau de Dieu". Et d'un coup, tout allait mieux. Il avait toujours été solitaire. Maintenant, il était juste... seul. Et il comprenait pourquoi. Il n'était pas censé être là. Et il savait qu'un jour, il partirait. »

On dirait du Carson McCullers.

LES PLUS



"La Virginité", le défilement des vieux p



Comme des migrants chez so



La conférence Michèle un mor



Après "Écarlate" Atwood somme



LIRE AUSSI > Carson McCullers, centenaire et toujours un cœur de jeune fille

Quand « Last Summer » commence, Luke et Jonah s'aiment depuis longtemps. «*Depuis toujours*», disent-ils (ils se sont connus à l'âge de 4 ans). Ils ont 17 ans. Ils emmêlent leurs paires de Converse : sur le lit, on l'a vu, et sous la table, très souvent sous la table. Non pas qu'ils se cachent : ce n'est pas du tout ça l'histoire. Ils s'aiment et – on a beau être dans un petit village des Etats-Unis, on a beau invoquer Dieu toutes les trente secondes – personne n'emmerde ces deux garçons. Il y a encore beaucoup d'endroits où l'on emmerde (et tue) les garçons qui s'aiment, mais pas dans ce village-là, pas dans ce film-là. Ce n'est pas le propos, comme on dit. Ils s'aiment, point. Quel est ce réel (situé en plusieurs points du globe quand même) ou ce vœu qui inspire au réalisateur une histoire dans laquelle deux garçons s'aiment sans devoir en passer par la réprobation sociale, la violence homophobe?

Luke prend des cours de soutien. Quand sa prof lui demande s'il passe un bon début d'été, il dit: «*Normal.*» Et il ajoute: «*Je passe beaucoup de temps avec Jonah. Mon petit ami.*»

- Il est roux, c'est ça ?
- Oui, c'est lui.
- Il est mignon.
- Oui, j'ai de la chance.»

LIRE AUSSI > Allez vous faire foudre : une histoire de l'amour fulgurant

C'est un film sans coming-out. C'est un film d'amour. Ils s'aiment, ils font l'amour, voilà. Bon, OK, me direz-vous, mais où est le film? Entendons: où est l'obstacle, l'obsession (sans quoi: pas d'histoire théoriquement)? Tout tient dans une phrase de Luke: Jonah «*savait qu'un jour il partirait.*» Elle est là, l'histoire: le temps d'un été, nous contemplons deux paires de Converse amoureuses dont les chemins vont devoir se séparer; car Jonah part étudier à la ville. Comme à l'image, dans la séquence que nous venons de voir, ce pourrait donc être toute autre chose que deux paires de Converse; je veux dire: appartenant à deux garçons; ce pourrait être un garçon et une fille, ou deux filles.

La mère de Jonah s'inquiète à l'idée que les deux amoureux soient séparés. Jonah aussi mais il n'a pas envie d'en parler. La mère croit bon de lui dire: «*Tu vas te faire de nouveaux amis. Un de perdu, dix de retrouvés.*» Et le fils articule ce que nous savons fort bien: cette phrase est stupide. Et tellement fausse. La mère proteste: «*Je ne suis pas stupide !*» Elle a voulu bien faire. Elle part pleurer au-dessus de la machine à laver le linge.

Dans cette histoire, on ne saura pas qui a le plus peur : celui qui part ou celui qui reste. Ils sont tous les deux terrorisés et passent leur été à donner le change pour profiter encore un peu. Ce qui est impossible.

- Dis-moi de ne pas partir.
- Non.
- J'aimerais que tu le fasses.
- Pas de chance. Ça n'arrivera pas.»



LIRE AUSSI > "J'ai connu une fois l'amour fou" : dialogue à cœur ouvert entre Jeanne Moreau et Yves Simon

En attendant, Luke et Jonah font l'amour. Des scènes lentes, alanguies, à l'image du regard amoureux qui se repaît de la vision de l'autre, qui peine à s'en détacher, qui s'en approche à en loucher, songeant que, même au plus près, l'objet d'amour manque, il manque même et surtout quand il est là, nous sommes deux, pas un, jamais ne sera atteint ce que traque l'amour.

L'autre manque, donc. L'autre va partir. C'est l'histoire de l'amour. Dans l'absolu. Et dans ce film en l'occurrence. Alors je regarde encore et encore ces deux paires de Converse se chercher, s'aimer, s'embrasser. Un film d'amour, me dis-je. Juste un film d'amour.

Arnaud Cathrine

Last Summer, par Mark Thiedeman (2013)

Festival Oh les Beaux Jours !

Du 22 au 27 mai à Marseille

Mardi 22 mai à 20h30 : «**L'Amour 24 fois par seconde**», performance littéraire-crédation avec Arnaud Cathrine, François Beaune, Pierre Ducrozet, Guillaume Guéreaud, Gérard Lefort, Olivia Rosenthal, Joy Sorman

Retrouvez Arnaud Cathrine

Vendredi 25 mai à 15h30 : rencontre «**A la place du cœur**».

Samedi 26 mai à 15h : «**A quoi tu rêves ?**» Lecture/rencontre avec Marie Darrieussecq.

Et le site officiel du Festival est ici.



Arnaud Cathrine, écrivain



Marseille : sept écrivains font leur cinéma au Merlan

Ils commenteront leur scène d'amour culte pour le festival Oh les beaux jours !

Par Marie-Ève Barbier



Comme l'an dernier, le théâtre du Merlan accueille la soirée d'ouverture du festival littéraire **Oh les beaux jours !** qui se poursuit à Marseille jusqu'au 26 mai. Sept écrivains sont invités à choisir, chacun, une scène d'amour extraite d'un film qui les a marqués au sein de la grande histoire du cinéma. Sur la scène du Merlan, ils rejouent les dialogues à leur manière, ou commentent face à l'écran ces moments d'amour cinématographique : amour vache, contrarié, impossible, fantasmé, éternel... Des scènes sont issues de grands classiques, mais aussi des choix pour le moins surprenants avec une sélection de films mineurs ou méconnus qui s'avèrent de véritables petits chefs-d'oeuvre pour nos écrivains cinéphiles.

Sept amoureux du 7e art

Olivia Rosenthal, auteur de *Que font les rennes après Noël ?*, et qui avait également écrit une série de spectacles autour du cinéma (*Antoine et Sophie font leur cinéma*) avec le collectif Ildi ! eldi relèvera l'invitation. Tout comme Gérard Lefort, l'une des "plumes" du quotidien Libération, chef du service Cinéma puis de rédacteur en chef Culture, et également auteur des romans *Les Amygdales* et *Le Commun des mortels* (éditions L'Olivier). Se prêteront également au jeu François Beaune, qui était parti en quête d'histoires vraies de Méditerranée en partenariat avec Marseille-Provence 2013. Arnaud Cathrine, qui avait adapté son roman *La Route de Midland* au cinéma avec Éric Caravaca sous le titre *Le Passager*, avec Julie Depardieu. Pierre Ducrozet, auteur de *L'invention des corps*, *Requiem pour Lola rouge*, *La vie qu'on voulait*, *Eroica*. Guillaume Guéraud qui a écrit notamment des romans jeunesse, dont *Je mourrai pas gibier*, aux éditions du Rouergue, adapté en BD.

Et aussi Manosque : les Rencontres Giono vont célébrer les battantes

Enfin, Joy Sorman, auteur de *Boys, boys, boys*, manifeste pour un "féminisme viril", lauréat du prix de Flore, *Comme une bête* (Gallimard), lauréat du prix François Mauriac, ainsi que de *La Peau de l'ours* (Gallimard), sélectionné dans la liste Goncourt, sera aussi de la partie. Habitée de la scène, elle donne par ailleurs une lecture de son dernier livre, *Sciences de la vie* (Le Seuil), avec son complice le musicien-compositeur Rubin Steiner dimanche 27 mai à 19h30 au Mucem, avant le concert de Philippe Katerine, en clôture de *Oh les beaux jours !*

La soirée est joliment baptisée *L'amour 24X par seconde*, clin d'oeil à Jean-Luc Godard, qui faisait dire au personnage du *Petit Soldat* : "La photographie c'est la vérité, et le cinéma, c'est la vérité vingt-quatre fois par seconde."

Infos pratiques : "L'amour 24 x par seconde", ce soir à 20h30 au Merlan. 7/15€. merlan.org. Navette gratuite pour un retour en centre-ville et vers les métros. Première partie de soirée : Benny Lindelauf à 19h. Réservations sur www.merlan.org, 04 91 11 19 20 ou ohlesbeauxjours.fr



[#OhLesBeauxJours] « Montrer que la littérature peut être généreuse avec tout le monde »

Écrit par **Paul Goiffon** | mardi 22 mai 2018 17:29 | Imprimer



La salle des Rotatives de la Marseillaise sera le QG Du festival

Le festival qui donne la part belle aux livres et à la poésie débute ce mardi à Marseille. Codirectrice de cette manifestation, Fabienne Pavia livre les contours de sa 2e édition* qui débute aujourd'hui, sans oublier de revenir sur sa genèse et son identité.



Des jours d'ouverture des bibliothèques publiques bien en deçà de ce qui se pratique dans les autres grandes villes françaises. Un nombre de m² des bibliothèques par habitant près de trois fois inférieur à celui en vigueur dans des villes comme Toulouse ou Lyon...

A ce compte, doux euphémisme de dire que la lecture et l'accès aux savoirs pour le plus grand nombre semblaient le cadet des soucis de la Ville de Marseille. Sûrement consciente de ses défaillances, cette dernière avait lancé, au début de l'année 2016, un « Plan pour le développement de la lecture publique » en coordination avec l'État et les collectivités territoriales. Dans ce cadre, un cabinet d'audit avait diagnostiqué la situation du livre à Marseille et son retard en matière de lecture publique. Une analyse qui précisait également que Marseille manquait d'un grand événement littéraire, constat ayant conduit à la création du festival « Oh Les Beaux Jours ! », l'année dernière.

Quel a été le bilan de l'édition précédente du festival ?

Nous avons accueilli plus de 11 000 spectateurs. C'est donc un bon bilan pour sa première année d'existence. Pourtant, beaucoup de monde, notamment les éditeurs et la presse, disaient : « A Marseille, avec les livres, c'est toujours dur ».



D'où viennent ces réticences ?

Cela correspond à des chiffres. Il y a par exemple à Marseille peu de librairies par habitant par rapport à d'autres villes de la même taille en France. Il y a aussi peu de bibliothèques, on le sait, même si la Ville semble vouloir y remédier. Si on prend aussi le géant Amazon, ses statistiques de vente sur Marseille sont inférieures à d'autres grandes villes françaises. Partout, il y a ce constat selon lequel on lit moins à Marseille. Il ne faut pas en tirer de grandes généralités mais c'est quand même un signe. Par le passé, des manifestations qui avaient une excellente programmation peinaient à trouver leur public. C'est à partir de ces constats-là qu'on a imaginé un festival sortant du schéma classique, en essayant d'ajouter des ingrédients qui iraient toucher un public élargi. D'où le choix du nom aussi. On a voulu appeler le festival « Oh les beaux jours ! » en ne mettant pas les mots « livre » ou « lecture » dedans. C'est un signal positif que l'on veut envoyer, comme le montre aussi tout le travail de notre équipe dans l'année. On travaille notamment dans les écoles, collèges et lycées ou encore aux Baumettes afin de sensibiliser les gens à la lecture, en leur faisant lire les livres des auteurs invités pendant le festival. Certains auront des entretiens privilégiés avec des auteurs, des jeunes ont fait des fanzines, des capsules vidéos... Autant de petites formes de qualité que nous intégrerons dans les entretiens avec les auteurs. L'une de nos marques de fabrique est de trouver une restitution de qualité aux ateliers menés pendant l'année.

Est-ce ce qui fait la singularité de votre festival ?

Cela serait très prétentieux de dire qu'il est plus singulier que d'autres. Néanmoins, si on doit essayer de trouver ce qui donne son identité, c'est l'idée de montrer que la littérature peut faire acte de générosité pour des publics variés. On n'a rien contre les salons du livre mais leur formule consiste à mettre des auteurs en rang d'oignon pour les faire dédicacer.

Très souvent on se rend compte que les gens ne lisent pas ou lisent moins. Nous voulons montrer que la littérature est partout et qu'elle peut intéresser les gens qui pensent avoir d'autres préoccupations dans la vie. En fait, ils peuvent se retrouver dans les livres. La littérature, notamment française, reste bien vivante. On peut parfois entendre qu'elle a déjà connu ses heures de gloire et qu'elle occuperait une place moins forte aujourd'hui. Or nous pensons que les auteurs ont encore quelque chose à dire. On essaye de travailler sur le renouvellement des formes en sortant du schéma qui consiste à mettre deux auteurs face à face pour les faire parler. On les déplace dans des formes enrichies où leurs paroles se mêlent à la musique, à l'image pour donner encore plus d'accès à leurs œuvres auprès d'un large public. Dans le festival, il y a aussi beaucoup de BD, ce qui montre que ce n'est plus le genre mineur dans lequel on veut bien l'enfermer. On fait notamment dialoguer les auteurs de BD avec les écrivains, comme cette année par exemple Guy Delisle et Jean Echenoz. La générosité est la clef d'accès du festival.

Les « concerts littéraires » que vous proposez entrent aussi dans cette démarche...

Les membres du groupe de Hip-Hop, La Rumeur, parleront des textes qui les ont marqués. [L'événement se déroulera au Mucem le 26 mai avec notamment des lectures de textes de Frantz Fanon ou Kateb Yacine]. C'est l'acteur Reda Kateb, leur complice dans le film Les derniers parisiens qui les lira. C'est une belle manière de mêler la voix du texte à la musique. L'auteur Joy Sorman lira aussi son livre Sciences de la vie en compagnie du musicien électro Rubin Steiner. Et également Philippe Katerine que l'on connaît en tant que chanteur et acteur mais moins comme dessinateur et auteur de livres. Il a écrit un double album « Ce que je sais de la mort, ce que je sais de l'amour », où se trouvent des petits textes philosophiques et poétiques qui illustrent l'absurde du quotidien. Il sera au Mucem avec ses chansons, ses mots et ses dessins.

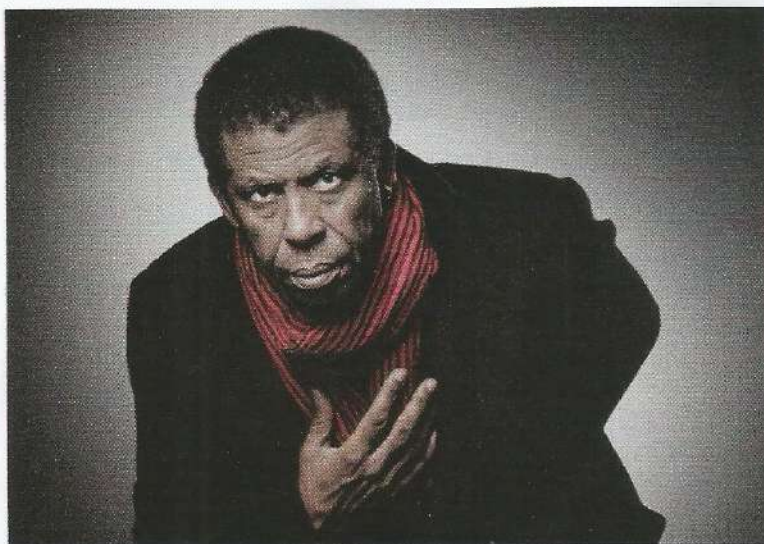
Quel place donnez-vous à Marseille et aux Marseillais dans la programmation ?

On propose la rencontre « Mai 68, les femmes aussi ! » car tous ses leaders médiatiques sont la plupart du temps des hommes. Isabelle Sommier a écrit Marseille années 68. Elle dépouille les archives qui mettent en évidence le rôle avant-gardiste de Marseille dans les luttes féministes. La Criée accueillera samedi un grand spectacle avec l'historien Patrick Boucheron, avec la compagnie marseillaise Rassegna qui est à l'origine de cette création. Le festival démarrera aussi avec l'auteur néerlandais Benny Lindelauf qui va s'immerger dans toute la ville cette semaine pour explorer d'autres quartiers que le centre-ville. Son défi sera de nous raconter sa semaine et de porter un regard sur la ville. Il y a également Bruno Boudjelal et Florence Aubenas qui feront un rendu d'étape de leur projet au long cours « Envoyés très spéciaux à Marseille » [voir ci-dessous]. Dans la programmation jeunesse, on peut aussi noter beaucoup d'auteurs et illustrateurs qui vivent à Marseille. C'est un beau vivier de dessinateurs. On proposera par exemple le concert dessiné autour du roman de George Orwell, 1984 avec 5 auteurs de BD parmi lesquels Benoit Guillaume qui est installé à Marseille. On veut mêler la ville avec le regard que les autres lui portent.

styles

LE STYLE DE...

Par Delphine Peras



LIVRE

♦ *Autoportrait de Paris avec chat*. Grasset, 320 p., 23 €.

FESTIVAL

♦ *Oh les beaux jours !*, du 22 au 27 mai. Grand entretien avec Dany Laferrière le 25 mai à 21 heures. La Criée, Grand Théâtre, 3, cours Joseph-Thierry, 13001 Marseille.

DANY LAFERRIÈRE, ÉTERNEL ENFANT

Haitien de naissance, résidant canadien et académicien français, Dany Laferrière sort *Autoportrait de Paris avec chat*, un roman écrit à la main et dessiné.

L'Express Quel style d'immortel êtes-vous, depuis votre entrée à l'Académie française, en 2015 ?

Mon livre parle pour moi : *Autoportrait de Paris avec chat* n'a rien à voir avec l'idée qu'on se fait, malheureusement fausse, de cette institution. J'y ai pris toutes les libertés possibles. Je l'ai écrit à la main et dessiné, alors que je ne sais faire ni l'un ni l'autre ; avec un chat, alors que je n'en ai pas ; et je l'ai consacré à Paris, que je connais peu. N'est-ce pas la preuve que je suis devenu plus libre en entrant sous la Coupole ? Je ne pensais pas aimer tant que ça être académicien. Converser chaque jeudi, lors de la séance du dictionnaire, avec Michel Serres, Marc Fumaroli, Amin Maalouf, Danièle Sallenave, Michael Edwards, Hélène Carrère d'Encausse, René de Obaldia ou encore Frédéric Vitoux, me procure

une grande joie. Il me semble que c'est le salon le plus important, et le plus pérenne, de France.

Quel est le style de votre livre ? Est-ce un roman graphique ?

Je ne sais pas. J'ai toujours écrit des livres sans me soucier du genre. Le suspense, par exemple, n'est pas réservé au roman policier, il y en a beaucoup chez certains mathématiciens. Comme il y a du mystère dans les théorèmes d'Archimède ou de Pythagore. Cette fois, j'ai voulu faire comme les enfants, car j'en suis resté un. Je les vois dans les aéroports, couchés par terre, à écrire et à dessiner en même temps, sans faire de différence.

Comment vos projets naissent-ils ?

Ce livre est né parce que j'étais très fatigué, et que dessiner me repose. La moitié du travail étant faite, j'ai écrit à côté, et voilà ! Le choix de Paris vient de mon goût du présent de l'indicatif, qui est fait de temps et de lieux. En l'occurrence, le X^e arrondissement, où je réside quand je

viens de Montréal. Il fallait attaquer le « monstre » par un petit morceau ! Car Paris n'a besoin de personne pour vivre et continuer à vivre. Elle est encore extrêmement écrite, il y a des mots, des lettres, des signalements de personnalités partout. J'ai donc trouvé l'astuce : c'est à Paris de faire son autoportrait, d'évoquer les gens qui l'ont traversée, les conversations qu'elle a entendues, la vie quotidienne aussi. D'où ce monologue, qui m'a allégé d'un fardeau.

Qu'est-ce qui vous rend hostile ?

La lâcheté, une des misères de notre époque. La lâcheté des puissants, qui font en sorte que tout l'édifice social repose sur le plus petit, le plus démuné. Par désespoir, il est le seul qui osera ébranler le système, avec toute son impuissance. A l'instar de ce petit marchand tunisien qui s'est immolé et qui a déclenché le Printemps arabe. Malheureux le pays qui a besoin de ce genre de héros...

Etes-vous d'accord avec Malraux, qui disait : « Le style est un sentiment du monde » ?

Oui. Mais il n'est pas question de parcourir le monde. S'il s'agit de le reproduire, de le plaquer, ça n'ira pas. C'est déjà un manque de style. Ce sentiment est une façon de se mettre à la fenêtre du monde, et on peut très bien l'avoir couché dans une chambre, comme Proust. J'aime bien la formule de Cocteau : « L'originalité consiste à n'être pas original, sans pouvoir y parvenir. »

CULTURE livres

Le cauchemar d'Orwell plus que jamais d'actualité

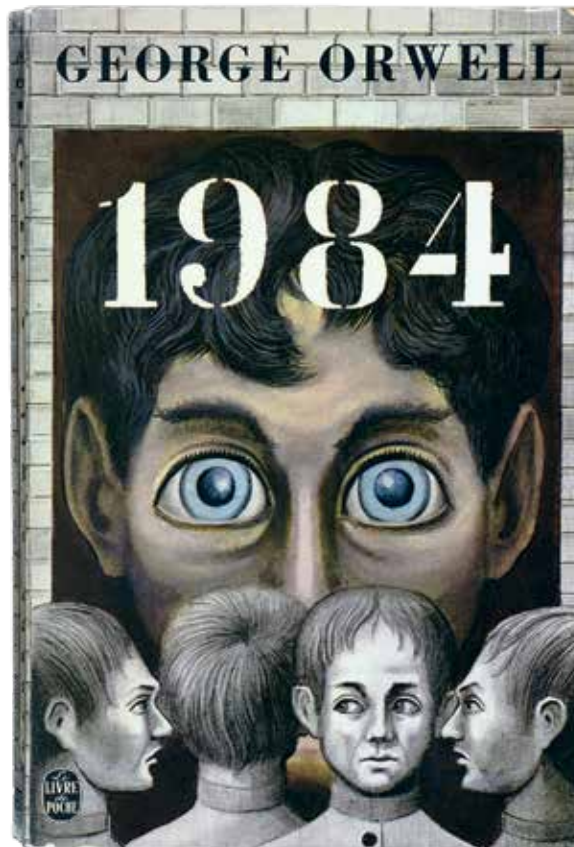
Soixante-dix ans après sa parution, *1984* bénéficie d'une nouvelle traduction, irrigue le festival littéraire de Marseille et nourrit toujours la politique.

roman

Josée Kamoun a traduit les auteurs anglais et américains les plus prestigieux, de Virginia Woolf à Philip Roth. C'est elle qui s'est attelée à la nouvelle traduction de *1984*, le grand roman du totalitarisme, l'une des dystopies les plus glaçantes et les plus populaires de la littérature mondiale. George Orwell en a eu l'idée au sortir de la guerre d'Espagne, où il avait combattu au sein des milices républicaines – avec les anarchistes du Poum. Blessé sur le front d'Aragon, c'est en lisant les comptes-rendus des combats dans les journaux communistes de l'époque – lesquels faisaient la part belle aux Staliniens – qu'il a imaginé ce roman sur la manipulation des hommes et de la vérité par un pouvoir absolu. On y suit le parcours – révolte puis soumission – de Winston Smith, membre du tout-puissant Parti qui règne sur Océania. Employé aux archives du ministère de la Vérité, le héros est chargé de falsifier en permanence la documentation historique en fonction des besoins politiques du moment... Rencontre avec la traductrice.

LA VIE. Pourquoi une nouvelle traduction ?

JOSÉE KAMOUN. La dernière datait de 1950... En 70 ans, notre familiarité avec la culture anglo-saxonne s'est accrue. Imposable de traduire aujourd'hui par « bistrot » le mot pub, tous les Français savent de quel lieu il s'agit : il faut allumer la bonne image dans la tête du lecteur. De même, les camarades du Parti (ou les membres d'un couple) ne peuvent plus converser en se disant « vous » : le climat de bienséance n'est pas conforme à l'original, que j'ai tenté de restituer dans toute sa brutalité.



1984 est l'une des dystopies les plus populaires au monde. Ici, dans une édition poche française de 1967.

En quoi *1984* est-il dans l'air du temps ?

J.K. L'autre raison essentielle de retraduire Orwell, c'est l'émergence d'une société de surveillance et de manipulation permise par les nouvelles technologies, qui donne à *1984* une forme d'actualité, presque imprévue. Car nous ne sommes pas en régime totalitaire. Je précise tout de même que *1984* a bien été conçu comme une caricature du système soviétique, et non des démocraties. L'affiche de Big Brother, c'est Staline avec sa moustache. Il ne s'appelle pas camarade par hasard, il règne sur un Parti – intérieur et extérieur... Néanmoins, ce qui se passe actuellement et qui sonne très juste, c'est qu'on ne cesse d'évoquer *1984* en faisant le lien avec les *fake news*, ces « faits alternatifs » chers au président Trump. Mais on

ne devrait pas oublier non plus la Chine, où se met en place une sorte de « permis de vie à points ». Dans deux ans, il y aura là-bas 600 millions de caméras de surveillance à reconnaissance faciale, lesquelles permettront de savoir qui traverse au feu rouge, qui pollue la ville en jetant un mégot – avec la sanction des points en moins... La surveillance numérique pistera ceux qui n'ont pas payé leurs crédits, au risque de nouvelles sous-tractions. Quand vous solliciterez un logement ou une entrée à l'université, on jugera en fonction de votre compte. C'est Big Brother aujourd'hui. En Occident, nous sommes vent debout contre l'usage commercial de nos données numériques : avec raison, puisque nous risquons demain de

nous voir refuser une assurance compte tenu de notre profil...

Comment vous êtes-vous saisie de la novlangue, manipulée et appauvrie, pour empêcher toute révolte ?

J.K. En fait, je n'ai pas traduit *newspeak* par « novlangue », même si le mot est passé dans notre vocabulaire. J'y ai préféré le « néoparler ». Car c'est un virus que l'on introduit dans le logiciel de la langue et qui la détruit de l'intérieur. Une sorte d'anti-langue, dont j'ai repris les termes de manière aussi méthodique qu'Orwell les avait formés – j'ai ainsi préféré « mentocrime » à « crime par la pensée », trop laborieux. Et surtout, je me suis efforcée de mieux rendre la langue littéraire d'Orwell lui-même : extrêmement

CULTURE **livres**

La Vie aime : 🐼 pas du tout. 🐼 si vous y tenez. 🐼 un peu. 🐼 beaucoup. 🐼 passionnément.

dépouillée, acérée au possible, une flèche qui va droit au but. À l'époque, les lecteurs ont d'abord reçu le sens, le coup de poing à l'estomac – il a fallu admettre l'existence du goulag... On n'a pas assez vu que 1984 est une très belle œuvre romanesque. Non pas un essai antisoviétique, mais une fiction avec ses énigmes et ses mystères inexplicables quand on referme le livre, tel cet appendice sur la langue : écrit par quel personnage et quand ? Le projet de Big Brother a-t-il donc capoté ? 1984 est une œuvre sur un point de bascule, qui représente l'ambivalence d'Orwell par rapport à son sujet. Quand Winston finit par dire qu'il aime Big Brother, le lecteur se demande s'il ne s'agit pas de « la ruse suprême », évoquée par le héros quelques pages avant. On peut donc supposer que le système n'a pas gagné. Winston avait peut-être raison : l'avenir appartient aux prolétaires qui ont fini par se révolter. Cela reflète toute l'ambiguïté idéologique d'Orwell, homme à la fois pessimiste et optimiste. L'écrivain ne s'est pas résolu à clore sa fiction sur la reddition à Big Brother.

Dans 1984, la transparence est déjà au cœur du cauchemar...

J.K. Oui, il y a dans le roman d'Orwell la dimension technologique, les machines qui permettent cette transparence. Rappelons qu'aux États-Unis les détenus

doivent se soumettre depuis longtemps au détecteur de mensonge. Et aujourd'hui, les neurosciences analysent quelles images vous avez exactement dans la tête. La progression technologique très alarmante est déjà chez Orwell, et encore plus dans *le Meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley – avec des tripotages génétiques tout à fait prophétiques. Chez Orwell, l'humain est contrôlé par Big Brother, sorte de Père Fouettard – « si tu n'obéis pas, la punition va tomber, rappelle-toi ! ». Alors que chez Huxley, on est plutôt chez Big Mother : « Si tu ne fais pas ce que

Maman te dit, tu vas non seulement lui faire une peine immense – c'est le politiquement correct –, mais en plus, tu vas te faire tellement de mal, mon chéri ! » 🐼

INTERVIEW MARIE CHAUDEY

FESTIVAL

Marseille en festival

» ON Y RETROUVERA non seulement la traductrice Josée Kamoun en dialogue avec le jeune romancier Pierre Ducrozet autour d'Orwell, mais aussi plus d'une centaine d'artistes et écrivains comme Laurent Gaudé, Dany Laferrière ou Jean Echenoz. Pour des « frictions littéraires » qu'affectionne le duo féminin à la tête du festival (l'éditrice Fabienne Pavia et la libraire Nadia Champesme) : concerts dessinés, lectures musicales et croisées dans des lieux comme le Mucem, le théâtre La Criée ou La Friche la Belle de

ai. À Marseille, jusqu'au 27 mai, tout le programme sur ohlesbeauxjours.fr



À LIRE



1984, de George Orwell, nouvelle traduction de Josée Kamoun, Gallimard, 21 €.

À droite comme à gauche, un auteur superstar

Depuis quelques années, l'auteur de 1984 est devenu la référence incontournable parmi la jeune garde de la gauche radicale antilibérale, mais aussi de la droite conservatrice. Ce qui fait de l'écrivain (décédé en 1950) un trait d'union entre deux sphères a priori antithétiques – mais assurément antimacronistes... La polémiste chevènementiste Natacha Polony, le journaliste au *Figaro* Alexandre Devecchio, la revue bioconservatrice *Limite*, où sévissent Eugénie Bastié ou Marianne Durano, les éditions de gauche radicale Agone et

L'Échappée, de tendance anarchiste, tous ne jurent que par Eric Blair de son vrai nom.

C'est certainement Jean-Claude Michéa avec ses livres *Orwell anarchiste tory* (1995) et *Orwell éducateur* (2003), aux éditions Climats, qui a le premier remis au goût du jour la pensée libre et riche de l'auteur britannique. Plus que son combat en faveur de la liberté d'expression, le philosophe a pointé sa critique de la gauche, de ses tentations totalitaires ou des convictions de façade de son intelligentsia. « Dans la seconde

partie du Quai de Wigan, Orwell défend un socialisme originel, humain et soucieux des "gens ordinaires". De quoi suggérer des pistes à la gauche radicale si elle veut constituer une alternative à l'extrême droite auprès des classes populaires », constate Kévin Boucaud-Victoire, auteur du livre dense et bien documenté *George Orwell, écrivain des gens ordinaires* (Vraiment alternatifs).

À droite de l'échiquier, c'est son patriotisme et son attachement aux traditions britanniques traduits dans le concept

de *common decency* – « décence ordinaire » – qui plaisent. Son rapport à la nature et sa critique du progrès, s'il n'est pas réparti équitablement, inspirent aussi largement. Et Boucaud-Victoire de souligner : « C'était un écologiste et un décroissant avant l'heure. Il est urgent de le lire. » 🐼

PASCALE TOURNIER



À LIRE



George Orwell, écrivain des gens ordinaires, de Kévin Boucaud-Victoire, Vraiment alternatifs, 10 €.

IL EST DEMAIN À MARSEILLE

Pierre Lemaitre a le secret des best-sellers et des scénarios de films

Tout ce qu'il touche se transforme en or. En 2013, son livre *Au revoir là-haut*, plongée dans l'univers de la Grande Guerre et des gueules cassées, remporte le Prix Goncourt. En 2017, l'adaptation qu'en fait Albert Dupontel pour le cinéma est récompensée par quatre César et fait un carton en salles atteignant la barre des 2 millions de spectateurs. Le livre, lui, s'est écoulé à plus d'un million d'exemplaires et a été traduit en 34 langues. L'écrivain est l'un des invités du festival littéraire *Oh les beaux jours*!, qui se poursuit jusqu'à dimanche à Marseille (*voir ci-dessous*). Il aura ainsi carte blanche demain à La Criée, en compagnie de son invité, l'écrivain et critique Pierre Assouline, avec qui il partage les mêmes goûts, de Proust à Simenon.

Formé à l'école du polar (*Travail soigné*, *Robe de marié*, *Cadres noirs*, *Alex*), Pierre Lemaitre a gardé le don de nouer des intrigues bien ficelées dans ses romans historiques, *Au revoir là-haut*, et *Couleurs de l'incendie*, la suite de premier opus, des livres qui renouent avec le romanesque d'un Alexandre Dumas ou d'un Balzac. Deux pavés qu'on "avale" facilement en quelques soirées.

Cet art du conteur et des constructions impeccables expliquent aussi sans doute la double casquette d'écrivain et de scénariste de Pierre Lemaitre. Il partage ainsi le César de la meilleure adaptation avec Albert Dupontel, avec qui il a coécrit le scénario d'*Au revoir là-haut*. "J'avais le sentiment d'être son "sparring-partner", raconte-t-il. Il testait ses idées sur moi. Je l'ai aidé à construire le scénario, mais j'ai confiance en sa créa-



L'écrivain-scénariste, Prix Goncourt pour "*Au revoir là-haut*", est l'invité du festival *Oh les Beaux jours*!, demain à 17h à La Criée.

/ PHOTO ROBERTO FRANKENBERG

tivité. (...) Il s'est beaucoup plus identifié à l'artiste qu'est Édouard Péricourt qu'à l'employé de banque qu'est Albert Maillard. C'est assez logique quand on connaît Albert Dupontel! L'une des réussites du film vient de là."

Son écriture, imagée, se prête au cinéma. Après *Au revoir là-haut*, on découvrira l'an prochain sur grand

écran son thriller *Trois jours et une nuit*, qui met en scène un meurtrier de 12 ans. Charles Berling joue le père d'un jeune enfant assassiné, et la réalisation a été confiée à Nicolas Boukhrief, maître du film noir (*Le Convoyeur*, *Cortex*). Pierre Lemaitre a par ailleurs tiré un scénario de son thriller *Cadres Noirs*, l'histoire d'un senior au chômage, pour une série

télévisée d'Arte, qui entrera en production prochainement.

Cet exercice n'est visiblement pas fait pour lui déplaire. Il s'est même fait une spécialité de l'adaptation de ses romans. Il nous a ainsi confié qu'il imaginait *Couleurs de l'incendie* pour grand écran, tout en écrivant la suite, ancrée cette fois dans l'exode des années 1940.

M-E.B.

FESTIVAL

Un week-end avec de grands écrivains

Outre Pierre Lemaitre, trois autres grands écrivains auront également carte blanche au théâtre de La Criée durant le festival : Dany Laferrière ce soir à 21h, Philippe Claudel samedi à 14h, Laurent Mauvignier dimanche à 15h. Né à Haïti et de nationalité québécoise, Dany Laferrière est le deuxième écrivain après Julien Green à avoir intégré l'Académie française sans posséder la nationalité française. Il est l'auteur de *L'Énigme du retour* et *Tout bouge autour de moi*, livre-témoignage sur le tremblement de terre qui a dévasté son pays. Il vient de faire paraître un roman dessiné autobiographique dont il signe les illustrations, *Autoportrait de Paris avec chat* (Grasset).

Écrivain et réalisateur, Philippe Claudel, auteur des *Âmes grises* et du *Rapport de Brûdeck*, a réalisé son premier film en 2008, *Il y a longtemps que je t'aime*, avec Kristin Scott Thomas et Elsa Zylberstein, puis *Tous les soleils* (2011) et *Avant l'hiver* (2013), qui réunit Daniel Auteuil et Kristin Scott Thomas. Il vient de faire paraître *L'Archipel du chien*, un conte noir et insulaire.

Enfin Laurent Mauvignier a publié *Dans la foule*, *Des hommes*, *Ce que j'appelle oublié*, *Continuer...* Un univers en prise avec le réel avec des personnages qui essaient de vivre leurs rêves malgré l'impossibilité que leur oppose la vie.

Tout le programme, ohlesbeauxjours.fr



Philippe Claudel porte aussi une double casquette : écrivain et réalisateur. Il est samedi à 14 h à La Criée.

/ PHOTO DR



L'Histoire et la musique à « Contretemps » avec #OhLesBeauxJours

Écrit par Philippe Amsellem | vendredi 25 mai 2018 09:16 | Imprimer



La flûte Kaval d'Isabelle Courroy accompagne la guitare de Bruno Allary, et les textes de Patrick Boucheron. Photo Christophe Raynaud de Lage L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - Christophe RAYNAUD DE LAGE - Christophe Raynaud de Lage

Le Festival littéraire « Oh les Beaux Jours » propose, samedi à la Criée (21h), ce spectacle convoquant des œuvres musicales issues de la Méditerranée des XIII et XIVe siècles. Impulsée par la compagnie marseillaise « Rassegna », une création qui met en scène l'historien Patrick Boucheron.

Décembre 2015. La leçon inaugurale de Patrick Boucheron au Collège de France sur « Ce que peut l'Histoire » subjugue Bruno Allary, fondateur de la compagnie marseillaise Rassegna. Un discours d'une heure et demie qui dénote la singularité de cet historien médiéviste. « Il arrive à mettre une part importante de sensible dans l'Histoire.

Sa vision entraînante et dynamique de l'Histoire me touche profondément », explique le guitariste et compositeur de Contretemps, spectacle qui prend ses quartiers ce samedi au Théâtre de la Criée. Patrick Boucheron avait notamment été à l'origine d'une Histoire mondiale de la France (Seuil, 2017) où « Frantz Fanon, Dominique de Villepin et Simone de Beauvoir détrônent Napoléon, Clovis et Jeanne d'Arc au Panthéon des Grands hommes », comme le résumait alors le quotidien Libération.

On comprend mieux pourquoi l'historien a été la cible favorite de l'extrême droite ou de mornes amuseurs médiatiques tels Zemmour et Finkelkraut, car jugé comme celui qui « déconstruit le roman national et ses valeurs ». En somme, un historien qui prône « le divers, l'ouvert, le peuplé et l'entraînant. Tout ce qu'on a défendu au sein de Rassegna », rappelle Bruno Allary dont le leitmotiv, depuis une vingtaine d'années, réside dans le croisement des musiques populaires et savantes de Méditerranée, voire au-delà.

« Livre vermeil de Montserrat » à la sauce moderne

« Patrick Boucheron a dit : « les poètes nous renseignent avec exactitude ». Un historien qui accorde ce pouvoir à la poésie, c'est génial », s'enthousiasme-t-il. « L'objectif consiste à projeter ses mots de façon artistique », détaille Bruno Allary à propos de Contretemps, spectacle pluridisciplinaire qui voit la parole de l'historien comme un instrument de musique.

Sans compter la présence de danseuses contemporaines sur le plateau, « icônes de la modernité » à l'instar du « Cri de Munch ». Quant au fil conducteur musical, il prend source dans les XIII et XIVe siècles. Illustration avec le thème liturgique issu du Livre vermeil de Montserrat, « les chants de femmes troubadours qui parlent avec modernité du chagrin d'amour » ou encore le courant de musique médiévale de l'Ars Nova - via le compositeur Francesco Landini - qui « avait scandalisé par ses notes courtes et ses thèmes légers ».

Autant de musiques manipulées dans le spectacle « avec des outils technologiques d'aujourd'hui », à des fins d'aller-retours entre passé et présent. Et Bruno Allary d'ajouter avec distance : « On vit aujourd'hui dans une époque où le temps s'est accéléré, où le numérique est peut-être l'avancée la plus majeure depuis l'imprimerie. Mais une époque avec des archaïsmes, où des gens meurent chaque jour en Méditerranée, où l'on assiste à des régressions sociales, Là-encore, à Contretemps.

[#OhLesBeauxJours] Force politique des livres, « La Rumeur » confirmée

Écrit par Philippe Amsellem | samedi 26 mai 2018 17:33 | Imprimer



Malgré la pénombre de l'époque, les mots de La Rumeur résonnent brillamment. De gauche à droite, les membres du groupe : Hamé, « Le Bavard » et Ekoué. Photo de L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - © LUC

MONNET 2016

Le festival littéraire « Oh les Beaux Jours ! » propose samedi au Mucem un « concert littéraire » incarné par les membres de ce groupe de rap aux textes ciselés, qui seront accompagnés par l'acteur Reda Kateb. Une « bibliothèque idéale » où rayonnent Frantz Fanon et Kateb Yacine.

« Les rapports du Ministère ne feront jamais état des centaines de nos frères abattus par les forces de police sans qu'aucun des assassins n'ait jamais été inquiété ». Des écrits contenus dans le livret de L'Ombre sur la mesure, album du groupe de rap La Rumeur, sorti en 2002. Des propos qui avaient valu à l'un de ses membres, Hamé, des aboiements gouvernementaux, principalement ceux d'un roquet en mal d'adrénaline alors ministre de l'intérieur. D'appels en cassation, près de dix ans d'acharnement judiciaire qui avaient abouti ... à la relaxe du rappeur.

Sûrement la preuve que les mots peuvent avoir, quand ils sont réellement subversifs, une répercussion politique sans commune mesure. A ce compte, rien d'incongru à ce que La Rumeur soit l'invité d'un Festival littéraire. Hamé résume la forme qu'ils présenteront demain au Mucem : « on va rester sur notre terrain. On essaye de voir comment, nous La Rumeur, pouvons mettre en scène notre répertoire habituel tout en ouvrant des espaces à Reda Kateb qui va lire des textes d'auteurs qu'on a beaucoup partagés ».

Parmi ces derniers, ceux de l'immense poète et écrivain Kateb Yacine, « algérien par mes ancêtres, internationaliste par mon siècle », comme a pu se décrire ce témoin de la manifestation contre le colonialisme qui précéda le massacre de Sétif par l'État français, le 8 mai 1945. Des événements auxquels Kateb Yacine donne écho dans son roman Nedjma publié en 1956.



« Des outils qui permettent de déconstruire la parole officielle »

Une oeuvre résonnant au plus fort avec les titres de La Rumeur qui, depuis une vingtaine d'années, n'a de cesse de mettre au coeur de ses textes, la lutte contre la colonisation, les violences policières ou la « Françafrique ». Des thèmes raccords avec ceux d'un autre grand auteur qu'ils mettront demain soir à l'honneur : Frantz Fanon, militant, psychiatre martiniquais qui « gagna le maquis et lutta aux côtés des algériens dans le cadre de la guerre de libération », précise Hamé, tout en soulignant l'importance de deux de ses écrits, Les damnés de la terre (1961) ainsi que Peau noire, masques blancs (1952).

« Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il est totalement absent des programmes de l'Éducation nationale. J'ai découvert cet auteur à 17 ans par le hasard des rencontres. C'était la première fois que j'entendais une telle voix sur des questions aussi fondamentales pour nous, enfants d'immigrés. Cela fait partie d'outils qui nous permettent de déconstruire la parole officielle », rappelle Hamé qui cite également à ce titre Le discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire ou encore Portrait du colonisé d'Albert Memmi.

« On a tous un patrimoine qu'on découvre hors des bancs d'école, de façon presque transgressive, qui nous ouvre à une autre façon de présenter l'histoire. Des livres chez nous, au départ, il n'y en avait pas. Mes parents sont d'origine algérienne, une famille ouvrière où ça parle arabe. Les seuls livres avec lesquels j'étais en contact étaient ceux que mes grandes soeurs devaient lire pour l'école, comme ceux de Molière ou Prévert. De belles découvertes mais avec des liens pas faciles à faire dans la tête d'un jeune », contextualise Hamé. Avant de se remémorer le choc provoqué par la lecture de Fanon : Alors, quand je découvre les écrits de Fanon qui montrent la déshumanisation du colonisateur et du colonisé, qui s'inscrivent dans le pays de mes parents, ça claque ».

A regarder les cas de Frantz Fanon et Kateb Yacine, davantage que la zone géographique à partir de laquelle ils ont rayonné, c'est bien leur propos universaliste qui saute aux yeux. Alors que les luttes identitaires entendent prendre, à notre époque, le pas sur celles de classes, un rappel impérieux. « Ce qui m'a subjugué chez Kateb Yacine, ce sont ses textes politiques et poétiques, la déflagration de ses mots et sa quête de l'universel. Il n'est pas là pour faire la danse du ventre avec un verre de thé à la menthe », synthétise Hamé.

Album de La Rumeur paru en 2007, Du coeur à l'outrage revenait notamment sur les émeutes des banlieues de 2005 et montrait à sa manière comment elles ont été considérées par médias et classe politique comme un simple saccage plutôt que de souligner le conflit de classes dont elles pouvaient aussi résulter. Mais même si « elle reste la dominante, la question sociale est superposée à celle de l'origine. La mécanique complexe et obscure de productions d'inégalités en amont ciblent les populations parmi les plus pauvres du pays », détaille Hamé. Un processus décrié par La Rumeur depuis ses débuts. Mais qui s'amplifie et appellerait logiquement une réponse politique.

Pour autant, il ne voit personne pour incarner cela actuellement. « Ce qu'il se passe à droite, je n'en parle même pas. Mélenchon, je n'y crois pas une seconde avec son ADN qui vient du Parti Socialiste. Et la gauche et l'extrême gauche ne me semblent pas du tout à la hauteur de ce qu'il se passe non plus. C'est une drôle d'époque où les défis sont plus nombreux que les solutions proposées », constate Hamé.

P.A.

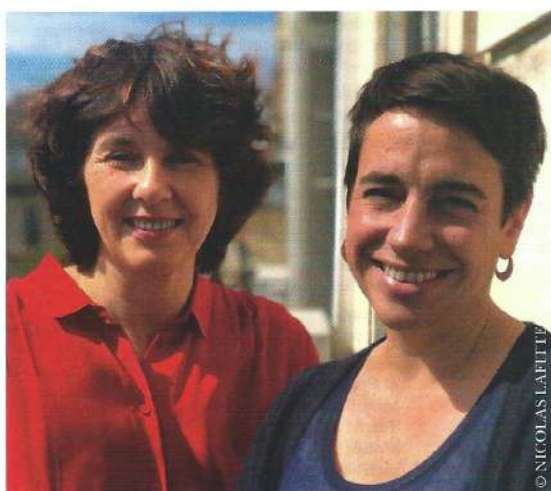
Samedi à 21h30 au Mucem, côté Fort Saint-Jean. www.ohlesbeauxjours.fr

FESTIVAL

« L'amour est notre grand sujet ! »

Oh les beaux jours !, le festival au doux titre beckettien, à la programmation riche et vivante, a lieu à Marseille cette année du 22 au 27 mai. Rencontre avec **Fabienne Pavia** et **Nadia Champesme**, aux manettes du festival, qui nous parlent d'amour, de musique et de littérature. . .

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLOTTE PERSICAIRE



© NICOLAS LAFITTE

Comment abordez-vous cette deuxième édition du festival ?

Après une première année réussie, la deuxième édition semble très attendue par le public, mais aussi par les auteurs et les éditeurs. C'est donc à la fois avec un grand plaisir et une appréhension stimulante que nous avons essayé de construire une programmation à la hauteur de ces attentes ! Le festival produit beaucoup de formes inédites et enrichies, avec des plateaux techniques assez lourds, ce qui implique de travailler toute l'année et d'imaginer très en amont la programmation. Nous sommes accompagnées dans ce travail par Tewfik Hakem, producteur à France Culture et notre équipe. Entre septembre et mai, nous menons aussi un grand nombre d'actions culturelles qui se déploient sur le territoire marseillais et qui tendent vers le festival.

Vous avez choisi des thèmes forts pour cette édition, notamment l'amour...

L'amour est le grand sujet de la saison culturelle MP2018 (dans le prolongement de Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture). Nous ouvrons le festival avec une soirée intitulée « L'amour vingt-quatre fois par seconde » où sept écrivains joueront en direct des scènes d'amour de l'histoire du cinéma... Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine se sont immergés dans les musées du département à la recherche d'objets liés à l'amour pour lesquels

ils ont écrit des textes qu'ils liront face au public. Quant à la thématique de l'histoire, elle est née avec la proposition du musicien-compositeur Bruno Allary qui a convié l'historien Patrick Boucheron à l'accompagner sur scène. Nous sommes heureuses que la création de ce spectacle attendu, intitulé *Contretemps*, ait lieu dans le cadre du festival, au théâtre de La Criée. Nous n'échapperons pas non plus à Mai 1968 en traitant la question depuis Marseille. Et puis la disparition de Mathieu Riboulet, il y a quelques semaines, nous a donné envie d'accueillir un spectacle autour de *Prendre dates*, le livre qu'il avait écrit avec Patrick Boucheron en 2015.

Vous privilégiez une nouvelle fois les rencontres interdisciplinaires...

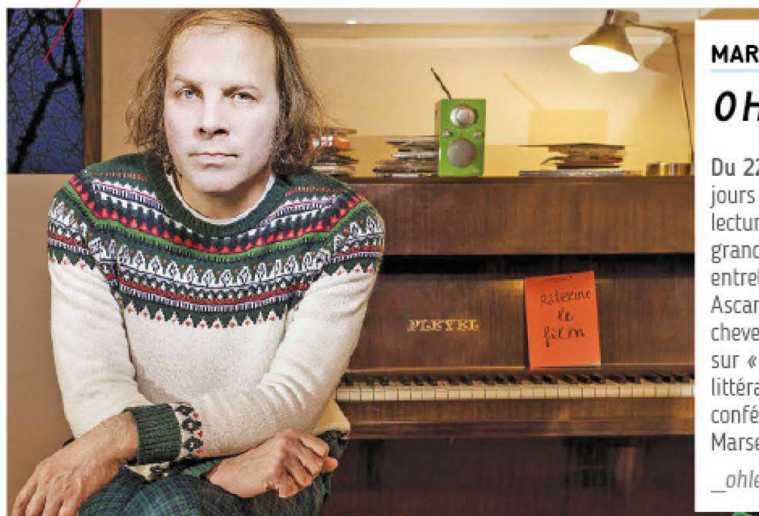
Ces rencontres nous tiennent à cœur car elles permettent d'élargir les publics au-delà des lecteurs classiques. Si Philippe Katerine est très connu en tant que chanteur, on sait moins qu'il a écrit et illustré un très joli livre aux éditions Hélicon, *Ce que je sais de la mort. Ce que je sais de l'amour*. Nous accueillerons, avec le Mucem, la forme scénique qui en a été adaptée et qui a été créée aux Correspondances de Manosque.

Comme l'an dernier avec Brigitte Fontaine, nous renouvelons l'exercice de la « bibliothèque idéale » et avons proposé à La Rumeur, groupe emblématique de la scène hip-hop française, de nous dévoiler ses coups de cœur littéraires. C'est leur ami et complice, le grand comédien Reda Kateb qui lira les extraits qu'ils auront choisis, et ce sera aussi un vrai concert de La Rumeur qui n'a pas joué à Marseille depuis longtemps.

À la Criée, on retrouvera « Les beaux jours de » Dany Laferrière, Laurent Mauvignier... Comment se dérouleront ces grands entretiens ?

Ces grands entretiens sont la marque de fabrique du festival et s'adressent à des auteurs au parcours littéraire confirmé : des conversations intimes ponctuées d'extraits de films, d'images d'archives, d'interviews de complices artistiques, et de rencontres avec des invités surprises venus les rejoindre sur le plateau. En somme, un portrait en mosaïque de grands noms de la littérature qui, chacun, questionnent leur rapport à l'écriture et nous font voyager dans leurs univers.

NEWS



MARSEILLE - Frictions littéraires

OH LES BEAUX JOURS !

Du 22 au 27 mai, le festival littéraire (mais pas que) Oh les beaux jours ! revient pour sa 2^e édition. Au sommaire ? Débats, spectacles, lectures musicales, concerts dessinés et ateliers pour petits et grands. On ne ratera pas le 24 mai au Théâtre de la Criée le grand entretien de Laurent Gaudé accompagné par la comédienne Ariane Ascaride. Il y évoquera l'importance de ses voyages, ses livres de chevet, ses luttes et ses engagements. Philippe Katherine se confiera sur « ce qu'il sait de la mort et de l'amour » lors d'un concert littéraire au Mucem le 27 mai, la BD se vivra en dialogue lors de 4 conférences en entrée libre du 24 au 26 mai aux rotatives de la Marseillaise... entre autres réjouissances

_ohlesbeauxjours.fr

AGENDA



DES PLACES À GAGNER :
EXPOS, CONCERTS ET SPECTACLES SUR
MAGMALEMAG.COM



DU 22/05
AU 27/05

OH LES BEAUX JOURS !

Divers lieux - Marseille - Festival

Pour sa 2^e édition, le festival littéraire revient avec une programmation toujours aussi alléchante. Débats, spectacles, lectures musicales, concerts dessinés, entretiens et ateliers fleuriront aux quatre coins de la ville.



04>18/05

ARTS ÉPHÉMÈRES

FESTIVAL - Parc de Maison Blanche - Marseille



19>21/05

SOUTH VINTAGE FESTIVAL

ÉVÈNEMENT - Domaine du Moulin de l'Arc - Trets



20/05

SUEÑO FESTIVAL

FESTIVAL - Jardins du Hot Brass - Aix-en-Provence



26/05

CALLIGRAFF'IT ÉLECTRO

ÉVÈNEMENT - Plages du Prado - Marseille



08>10/06

BOULEGAN

FESTIVAL - Esplanade du J4 - Marseille

LE
15/05

Marseille
Dock des Suds
Concert

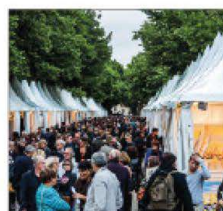


ALT-J

L'incontournable groupe de rock est de passage à Marseille ! Une occasion de crier très très fort toutes les chansons écoutées en boucle depuis 2007, et de voir à quoi ressemble leur dernier album, Relaxer, en live. Vivement !

DU 17/05
AU 21/05

Aix-en-Provence
Divers lieux
Salon



SM'ART

200 artistes, 15 galeristes et 10 designers sont attendus dans le centre-ville d'Aix et au Parc Jourdan pour le Salon d'Art Contemporain. Pendant 5 jours, les visiteurs pourront donc se plonger dans une gigantesque galerie éphémère.

"On a montré une littérature joyeuse et foisonnante"

Le festival "Oh les beaux jours" s'est achevé, hier. La codirectrice dresse le bilan

Voilà, le rideau est tombé, hier, sur la deuxième édition du festival "Oh les beaux jours!" Un festival qui portait... mal son nom, ce dimanche, la pluie venant brutalement doucher l'enthousiasme de ceux qui s'étaient rendus au Mucem pour le clap final. Mais, en une semaine, les spectateurs auront eu le temps de vibrer pour des spectacles organisés en divers lieux où le public était invité à assister à la fusion des mots et des notes, autrement dit au mariage de la littérature et de la musique. Fabienne Pavia, codirectrice (avec Nadia Champesme) fait le bilan d'un festival où écrivains, éditeurs et musiciens se seront côtoyés pendant une semaine.

"Je pense que ce festival a été une vraie réussite"

FABIENNE PAVIA



Pour Fabienne Pavia (à droite, en compagnie de la co-directrice Nadia Champesme) "ce festival a été une vraie réussite."

/ PHOTO NICOLAS VALLAURI

■ Le festival avait attiré 11 000 personnes la saison dernière. Avez-vous fait mieux cette année ?

Il reste encore une grosse journée (NDLR : hier) mais je pense qu'on tournera facilement autour des 13 000, 14 000 personnes. Sur le plan populaire, on a remporté un beau succès. Les salles étaient pleines à 80 % et on a même refusé du monde à certains endroits."

■ Vous avez utilisé l'expression "Les livres montent sur scène" pour annoncer ce festival mêlant littérature et musique. Y avait-il un réel manque à Marseille ?

Ce qui est sûr c'est qu'on a croisé des gens émerveillés. Tout a très bien marché : les

écrivains qui lisent leurs livres, le mélange de la musique et des mots, des spectacles comme *Contretemps* ou le concert-littéraire du groupe de hip hop *La Rumeur* qui a dévoilé sa bibliothèque préférée etc... On a prouvé que la littérature pouvait être liée à plein

de sujets à la fois. On a voulu montrer une littérature joyeuse, foisonnante, ouverte à tous les publics. Et je pense que ça a été une vraie réussite."

■ Qu'est-ce qu'on peut encore améliorer ?

Au niveau de la préparation, il y a peut-être des choses à faire. C'était dense, avec des plateaux techniques lourds. Forcément, il y avait des gestions un peu tendues mais tous les participants, éditeurs, écrivains ou musiciens, étaient heureux d'être là, heureux aussi d'être à Marseille."

LE CONCERT DE PHILIPPE KATERINE ANNULÉ

Il était attendu pour la clôture du festival "Oh les beaux jours", hier soir à 21h30. Accompagné par le musicien Philippe Eveno, le chanteur Philippe Katerine devait développer quelques réflexions philosophiques à travers son double livre illustré "Ce que je sais de la mort, ce que je sais de l'amour." Malheureusement, ce qu'il ne savait pas c'est que la pluie s'inviterait au Fort Saint-Jean, dans la soirée, contraignant les organisateurs à annuler, au dernier moment, un concert littéraire prévu à la belle étoile. Et qui constituait un des moments forts du festival. L'année prochaine, qui sait ?

■ 60 rendez-vous, c'est une bonne moyenne ou faut-il revoir le programme ?

Non, je pense que c'était bien ainsi. Ça donnait un vrai côté festival à cette semaine proposant plein de spectacles. Avec ce genre d'événement, les gens se disent qu'il se passe quelque chose, qu'il y a des talents multiples et qu'il faut essayer d'aller tout voir."

Recueillis par J.-J. F



Une Actualités Sports Economie Monde Culture Régions He

PAGES HEBDO • **ARTS ET LETTRES**

Marseille : Une rencontre littéraire originale

Oh le beau festival !

le 02.06.18 | 12h00 **Réagissez**

A A



Imprimer Envoyer à un ami Flux RSS Partager

La Canebière est rouge de monde ce samedi 26 mai, où une manifestation, Jean Luc Mélanchon en tête, se déploie en face de la Chambre de commerce. Rouge par les drapeaux écarlates de la CGT et des formations et associations de gauche.

Vivante aussi, au point d'être un spectacle haut en couleur. En ouverture, des comédiens masqués campent Macron en empereur romain – toge, lauriers et sandales –, Trump en diable, avec un trident à la main, et d'autres personnages apparemment non recommandés.

De gros baffles sur un camion diffusent des chansons contestataires et du rap. Certaines des banderoles renvoient aux 50 ans de Mai 1968 avec une nostalgie sympathique et parfois puérile. Sur un côté, le carrousel vénitien de la ville tourne à vide et, sur un autre, un vieux guitariste éraille Ma Liberté de Moustaki dans l'indifférence générale. C'est l'image qu'offre le centre de Marseille en ce début d'été.

Du point de vue des aménagements urbains, la ville semble avoir profité de l'événement Marseille-Provence, capitale de la culture européenne en 2013. Elle y a gagné aussi quelques infrastructures culturelles de premier plan et, notamment, le Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée). Si aujourd'hui, nombre d'artistes et d'opérateurs de la ville décrient l'événement, c'est qu'ils pensaient qu'il générerait un boom culturel pérenne.



Or, avec la crise, les budgets ont connu des coupes drastiques. «Maintenant, là où l'on s'adresse pour présenter un projet, nous déclare la présidente d'une association artistique qui ne veut pas être citée, on nous offre des lieux mais on nous demande de chercher des mécènes pour financer». Mais la crise, c'est d'abord un quart de Marseillais en dessous du seuil de pauvreté (La Provence, 02/06/15). Et pire encore dans les «quartiers nord», les seuls à être désignés par un pluriel anonyme, magma urbain évoqué seulement pour la violence comme, une semaine plus tôt, une fusillade mortelle.

Cependant, des spécialistes signalent qu'à la différence d'autres villes françaises dont les banlieues ne sont pas comprises dans le territoire administratif, Marseille serait statistiquement désavantagée. Pour autant, elle arrive à conserver son dilettantisme méditerranéen, en tout cas ses rituels, ainsi que son afflux touristique qui a atteint cinq millions de visiteurs en 2013. Elle est aussi quand même le premier port de France et le deuxième de la Méditerranée et elle passe pour être une ville «où il fait bon vivre».

C'est dire combien la culture revêt une dimension stratégique pour son image mais aussi son développement. Troisième ville d'un pays qui excelle en la matière, son activité apparaît relativement faible. Le nombre et l'envergure des festivals ne sont pas toujours des indicateurs fiables de vitalité culturelle. Mais, ils nous suggèrent que la cité phocéenne est plutôt en reste.

On y compte surtout des manifestations musicales (Fiesta des Sud, Babel Med, jazz des cinq continents...) ainsi que cinématographiques, dont le fameux FID. Côté lettres, Marseille propose déjà des manifestations comme le Carré des écrivains, Le Prix marseillais du polar ou encore le Salon méditerranéen des publications de femmes.

Sa région fourmille de salons et rendez-vous littéraires, petits et moyens. Mais il manquait à la ville du poète Antonin Artaud un rendez-vous littéraire attractif et surtout plus visible. C'est peut-être chose faite avec le festival «Oh les beaux jours !» dont l'intitulé original – et assurément touristique ! – est emprunté à celui de la pièce du dramaturge Samuel Beckett créée à New York en 1961.

La première édition du festival, l'an dernier, avait attiré 11 000 personnes et reçu un accueil positif. Cette deuxième (22-27 mai) entendait accroître l'audience et populariser davantage le concept de la manifestation. Le festival implique la littérature dans des rencontres pluridisciplinaires.

Ses co-directrices, la libraire Nadia Champesme et l'éditrice Fabienne Pavia, affirment : «Ce que nous défendons, c'est l'idée que la littérature ne se résume pas à l'exercice solitaire de la lecture (même si nous l'encourageons ardemment tout au long de l'année, avant et après le festival). La littérature s'entend sur scène, elle se mêle à la musique, au cinéma, à l'histoire, aux sciences...». Autre souci, l'emballage de ces activités. Dès la première édition, elles annonçaient la couleur : «Nous avons essayé de renouveler les formes pour des spectateurs habitués aux réseaux sociaux, à la télévision».

Ces bases du festival se retrouvent déclinées cette année en cinquante propositions réparties en bulles thématiques. L'une des plus importantes est «Les beaux jours de...», soit de grands entretiens avec les invités vedettes de l'édition. Cette année, Philippe Claudel, Laurent Gaudé, Dany Laferrière (invité au SILA d'Alger en 2016), Pierre Lemaître et Laurent Mavigné, auteur en 2009 du fameux Des hommes, réquisitoire sur les traumatismes de la Guerre d'Algérie.

Ces entretiens sur scène sont préparés comme des émissions de télévision : échanges directs sur le plateau, projections sur écran, archives, invités surprise... Autre bulle programmatique, «C'est le temps de l'amour» par laquelle le festival participe au thème générique de la saison culturelle Marseille-Provence 2018 qui fédère quasiment toutes les institutions culturelles de la région.



Là aussi l'originalité est au rendez-vous. Par exemple, sept écrivains ont été invités à réinterpréter sur scène des scènes d'amour de l'histoire du cinéma. Les romanciers Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine ont été chargés de visiter six musées du département et de choisir une œuvre par musée ayant un lien ou pouvant l'avoir avec l'amour. Sur cette base, ils ont rédigé à quatre mains six nouvelles qui seront diffusées dans les musées concernés.

Les autres bulles sont du même tonneau si l'on peut dire et leur titre peut donner une idée de la diversité du festival : Retours vers le futur, Histoire et littérature, La BD en dialogue, Le vivant, la terre et demain ?, Littérature et photographisme, Des livres sur scène et La belle jeunesse. Citons aussi les Frictions littéraires qui ont consisté en trois duos d'écrivaines invitées à dialoguer entre elles.

Dans cette catégorie ou bulle, une proposition étonnante avec la série des «Un auteur, un objet». Des écrivains ont été invités à choisir dans les riches collections du Mucem un objet en mesure de les inspirer et de servir de prétexte à leurs interventions. Ainsi, au festival «Oh les beaux jours !», une conférence n'est jamais une simple conférence, elle est une conférence-spectacle ou une conférence dessinée.

Les lectures de textes sont parfois accompagnées de projections comme avec Florence Aubenas et Bruno Boudjellal. Mais elles peuvent être aussi graphiques. Ou musicales et bruitées. Ou dessinée et bruitées. Ou encore musicales et dessinées ! Pourquoi se priver ou se limiter ?

Les auteurs collaborent avec des artistes, les disciplines s'interpellent, produisant des registres multiples de conception et de réception. Ainsi, sous l'intitulé «Ma très grande mélancolie arabe», une rencontre-projection a accueilli Lamia Ziadé, auteure entre autres de Bye bye Babylone, Beyrouth 1975-1979, roman en textes et images sur la guerre civile au Liban.

On n'hésite pas non plus à exposer les auteurs comme dans cette séance du jeudi 24 mai où certains d'entre eux se sont aimablement soumis à la critique des lycéens de Marseille. La rencontre entre le romancier Sorj Chalendon et le bédéiste Sébastien Gnoeding, par ailleurs directeur des éditions Métropolis, est représentative de l'esprit du festival qui privilégie les échanges sur les présentations individuelles.

Animée par notre confrère et compatriote Tewfik Hakem, également conseiller littéraire du festival, elle a porté sur l'album «Profession du père» (2018), adapté du roman éponyme de Chalendon paru en 2015. Cette œuvre de l'écrivain et journaliste bardé de prix, est peut-être l'une des moins connues par rapport à ses fameux Une promesse (2006, Prix Médicis), Retour à Killybegs (2011) ou Le quatrième mur (2013).

C'est aussi l'une des plus autobiographiques puisqu'il y évoque la mythomanie de son père qui, tour à tour, s'est pris pour un agent secret de la CIA, un pasteur presbytérien, un judoka d'élite, le dernier des parachutistes français à quitter Dien Ben Phu et un dirigeant de l'OAS qui voulait abattre le général de Gaulle !

Violent à l'égard de sa femme et de ses enfants, il aurait préparé Sorj, enfant malingre et bègue, à commettre cet assassinat. L'écrivain, qui déclare ne pas aimer le concept de résilience, a raconté au public comment il a toujours préféré affronter directement ses traumatismes et les intégrer. Mais n'est-ce pas de la résilience ? Il s'est montré ému et émouvant en relatant la tristesse ressentie malgré tout d'un «rendez-vous manqué» avec son père lors de son enterrement.



Ce qu'il y a de remarquable dans la naissance de la BD de Gnoeding, c'est que son auteur a décidé de l'entreprendre sans consulter ni le romancier, ni l'éditeur chez lequel il s'est présenté avec 80 pages de prêtes ! Une situation embarrassante, heureusement conclue par un accord entre toutes les parties tandis que Chalendon s'est refusé toute immixtion dans le travail de l'artiste, se contentant de lui désigner à Lyon les lieux de son enfance.

Mêlant lecture de textes et concert, le comédien d'origine algérienne, Réda Kateb, et le groupe de rap, La Rumeur (Hamé et Ekoué) ont présenté sous cette forme originale leur «bibliothèque idéale», où Kateb Yacine figurait parmi Fanon, Camus, Jack London et d'autres encore. Le festival a aussi mis à l'honneur le roman-culte de George Orwell, 1984, réédité pour la nième fois mais avec une nouvelle traduction.

Le public de «Oh les beaux jours !» a pu ainsi rencontrer la traductrice, Josée Kamoun, auteure également des traductions françaises de l'américain Philip Roth qui vient de décéder. L'œuvre d'Orwell a fait aussi l'objet d'un concert dessiné avec le saxophoniste Raphaël Imbert et quatre dessinateurs.

En plus de ces approches souvent inédites, le festival se distingue par le souci d'une permanence dans le tissu culturel local et il s'intègre dans le Plan Lecture de Marseille adopté en 2015. De septembre à mai, soit durant la période scolaire, il organise à Marseille et dans son hinterland, des ateliers et des projets dans les écoles, collèges, lycées, universités, médiathèques, librairies, centres sociaux...

On s'y adonne notamment à la découverte d'œuvres et d'écrivains et à des échanges avec les professionnels du livre. Cette action culturelle quasi permanente (hors les beaux jours !) se double d'un programme de formation des enseignants du secondaire appuyé par l'Académie et portant sur les registres du festival : médiation littéraire, formes littéraires et graphiques, etc.

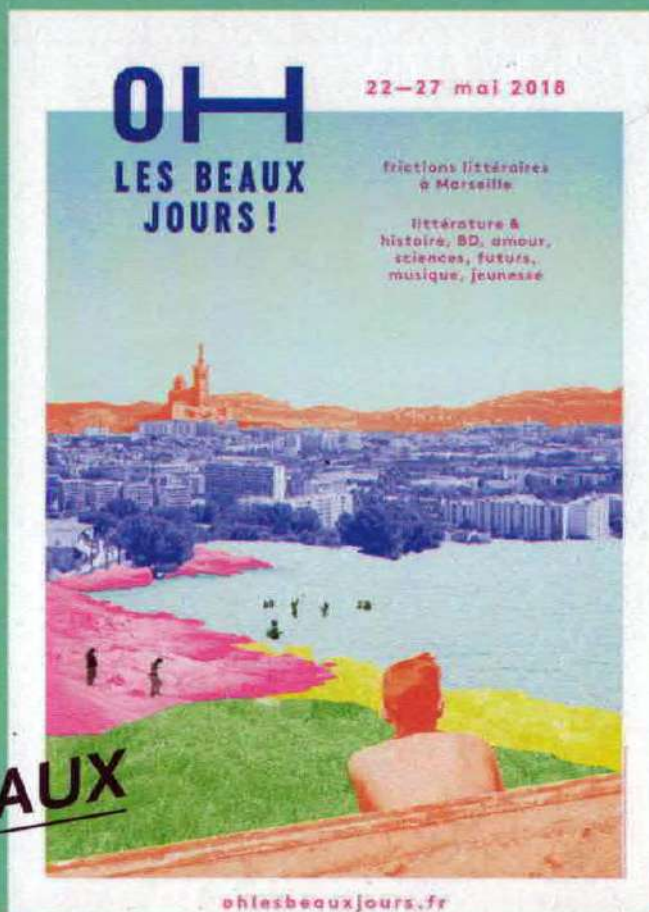
Enfin, toute cette diversité se retrouve dans la localisation du festival qui s'égaie à travers plusieurs lieux de la ville : le grand théâtre de la Criée, le Musée d'histoire, la Friche Belle-de-Mai, la bibliothèque Alcazar, le Mucem, les Rotatives (ancienne imprimerie du journal La Marseillaise) et la salle Le Merlan.

Au final, «Oh les beaux jours !» apparaît comme un laboratoire vivant d'innovation des contenus et formes des rencontres littéraires qui, souvent, se ressemblent et ronronnent dans leurs habitudes. Mais il ne faudrait sans doute pas en faire plus et céder aux sirènes du marketing culturel, sans doute indispensable de nos jours mais qui parfois tue la fraîcheur. La formule actuelle est bien élaborée. Ça ne peut être «Oh les plus beaux jours !».

Ameziane Ferhani

DU 22 AU
27 MAI

**OH LES BEAUX
JOURS !**



Ce festival littéraire phocéen au doux nom relève le défi pour sa deuxième édition. Inscrite dans le grand plan de développement de la lecture publique de la Ville de Marseille, affichant une programmation aussi large qu'ambitieuse, la manifestation propose de mettre la littérature à l'honneur en la décoiffant un peu. Rencontres littéraires, spectacles, lectures musicales, débats, concerts dessinés et ateliers... La littérature descend joyeusement dans la rue, monte sur scène, interroge le réel et questionne notre rapport au monde. A tester d'urgence pour vivre le monde du livre autrement.



Toute la programmation sur ohlesbeauxjours.fr

WEB / BLOGS

Une douce rumeur qui se propage au Mucem

Le festival « Oh les Beaux Jours ! » s'est posé vendredi soir au Mucem pour un concert littéraire incarné par le groupe de rap La Rumeur et le comédien Réda Kateb. C'est avec la présence scénique qu'on leur connaît qu'ils ont dévoilé leur bibliothèque idéale le temps d'une soirée à la belle étoile mêlant concert et lecture de textes.



Le lien entre **La Rumeur** et **Réda Kateb** ? Une rencontre, il y a 20 ans, née d'une passion commune pour les livres et plus particulièrement pour Kateb Yacine, célèbre poète et écrivain d'origine kabyle. De cette rencontre naît une complicité qui aboutit à un film en 2017, *Les Derniers Parisiens*. Pour les rappeurs comme pour le comédien, de nombreux auteurs furent des guides dans leur cheminement intellectuel respectif. Rien d'étonnant à ce qu'ils soient les invités d'un festival littéraire, leur parcours et leur univers étant à l'image de la programmation *Oh les Beaux Jours*.

C'est dans le cadre unique du Fort Saint Jean que le concert se tient. Pour cette soirée particulière, La Rumeur a choisi de mettre en scène son répertoire musical en laissant des plages de lecture à Réda Kateb. C'est une première pour eux et c'est à Marseille qu'ils ont le plaisir de l'inaugurer. On découvre une vraie complicité entre ces acolytes, un **réel plaisir à partager leur création avec le public**. A la fois amers et passionnés, sur scène il se livrent en toute humilité. On savoure le morceau *l'Ombre sur la mesure* comme on se délecte du texte de Céline. La recette fonctionne.

C'est ainsi que les morceaux s'enchaînent entremêlés de lecture interprétées par Réda Kateb mettant à l'honneur des extraits des *Derniers de la Terre* de **Frantz Fanon** ou encore de *Nedjma* de **Kateb Yacine**. Les textes, soigneusement choisis, résonnent particulièrement bien avec les titres de La Rumeur connus pour traiter des **thèmes de l'immigration, de la colonisation, des inégalités sociales et des violences policières**. On tombe sous le charme de cette formule scénique où rap et littérature cohabitent avec une sorte d'évidence. Le public, quant à lui, semble également conquis, des férus de rap aux littéraires curieux. Pour clôturer le concert, les rappeurs et leur ami comédien brisent la barrière de la scène le temps d'un morceau pour communier avec le public dans une folle ambiance partagée.

Un concert inédit, qui avait toute sa place dans la programmation du festival Oh les Beaux Jours.

Oh les beaux lieux

Chronique Michel Samson 29 Mai 2018  2

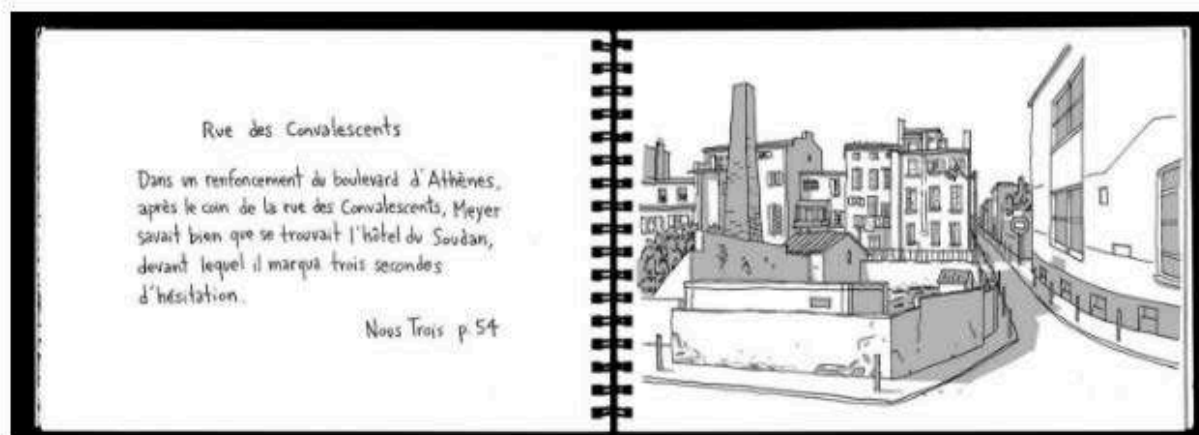
Michel Samson poursuit son analyse de la vie culturelle et artistique locale. Et suit par la même occasion une saison marquée par les grandes ambitions de MP2018. Cette semaine, il revient sur le festival Oh les beaux jours à travers une série de lieux traversés.



La rue des convalescents (Image Michel Samson)

Oh les beaux jours !, cet étrange festival où on parle de livres par tous les moyens, où les organisatrices réussissent à faire venir et parler Pierre Lemaitre et Dany Laferrière, Patrick Boucheron et Jean Echenoz, OLBJ donc, puisque c'est comme ça qu'on dit, a réussi cette année, entre autres belles choses, à faire parler *des lieux* de façon originale.

Ainsi le dessinateur, auteur de BD et graphiste québécois Guy Delisle a conversé avec Jean Echenoz sous la houlette doucement ironique de Gérard Lefort, longtemps plume de *Libération*. Cet artiste des traits fins et des noirs et blancs plutôt gris a dessiné la rue des Convalescents dont Jean Echenoz parle dans *Nous Trois*, étrange roman de science-fiction écrit en 1992. Dans ce livre de 187 pages, un tremblement de terre secoue et submerge Marseille. Meyer s'en échappe en remontant vers le quartier perché de Saint-Barnabé où Echenoz est effectivement venu un samedi de janvier 1990, avant de déguster des fruits de mer le lendemain à Cassis, dont il ne parle pas (en présence de Pauline et Manue dont il ne parle pas non plus).



La rue des Convalescents à Marseille. Illustration de Guy Delisle, à retrouver sur son blog : <http://www.guydelisle.com/jean-echenoz/#jp-carousel-6620>

Lors de leur entretien dans la petite salle de la Criée, Delisle et Echenoz ont tous deux raconté que, descendant de la gare pour venir parler lors de *Oh les beaux jours !*, jeudi 24 mai, ils sont passés par cette rue qu'une étrange cheminée de briques toujours dressée au coin de la rue de la Fare rend singulière.

Echenoz a alors raconté comment il préparait ses livres : « *documents, photos, journaux, agence de presse...* ». Il soulignait combien il était important pour lui de repérer des lieux dont il note toujours quelque chose quand il s'y rend. Mais ces lieux ne seront pas toujours cités dans le livre en préparation. Ils peuvent même être décrits avec précision sans qu'il s'y soit rendu : c'est évidemment le cas de la Corée du Nord, qui occupe une place majeure dans *Envoyée Spéciale* dont il expliquait qu'il était « *le pays le plus autre possible par rapport au Cantal* » où se déroule le début du livre. Mais qui est aussi « *le plus impensable alors qu'il existe vraiment* ». C'est d'ailleurs en préparant son dernier roman qu'il a rencontré Guy Delisle, qui avait dessiné cette Corée du Nord et s'y était rendu pour travailler sur la réalisation de dessins animés. Décidément c'est avec un *lieu commun* que ces deux créateurs, excellents orateurs, se sont rencontrés avant de siéger ensemble à La Criée pour OLBJ...

Cette organisation de « 50 propositions » musicales, dessinées, croisées, parlant de « *retours vers le futur* » à propos du roman *1984* de l'immense George Orwell, ou d'*Histoire et littérature* avec le réputé Patrick Boucheron, remplit toujours les salles de la Friche, de la Criée, du Mucem ou de la BMVR où elle s'est déroulée.

Mais cette année, devant des gens de tous âges, elle a aussi permis de vivre des moments forts dans un lieu magnifique et tellement étrange : les Rotatives. Comptoir à gauche en entrant, tables et sièges métalliques ronds, table de dizaine de livres : tout ceci installé devant l'immense rotative du quotidien *La Marseillaise* qui ne tourne plus mais offre un décor étonnant. En tous cas émouvant. L'énorme machine longiligne domine les hommes qui peuvent même la traverser : on y voit alors les immenses rouleaux de papier qui passaient au-dessus de la tête et sous les pieds du rotativiste qui travaillait face aux boutons rouges, verts ou *Stop* qui la commandent. Murs lépreux, sol dégradé, cette salle des rotatives qui ne tournent plus paraissait toujours vivante : elle évoque un journal déjà écrit mais juste avant son impression. Les vieilles Unes de *La Marseillaise*

collées aux murs racontent l'OM, on a l'impression que tout va se remettre en marche. Et bien non...



La salle des rotatives (Image Michel Samson)

Mais on a pu y entendre, voix, guitare et dessinatrice, un conte pour enfants, nombreux, autour d'une chauve-souris gourmande. Ou *Ne mourrons pas fatigués*, un étrange montage de photos claires et floues, de morceaux de films muets et un peu mystérieux, d'extraits de vidéos en couleurs tournées dans le métro marseillais d'aujourd'hui : *Envoyés très spéciaux à Marseille* est une performance/déambulation qu'a présenté son auteur Bruno Boudjelal qui (avec Florence Aubenas, absente) a travaillé durant des mois avec des migrants de Marseille. Ceux, en particulier, qui attendent devant la *Plateforme du bâtiment* des quartiers Nord espérant chaque matin une embauche. Dont un Camerounais qui a mis cinq ans pour arriver de son pays à Marseille en parcourant les routes périlleuses de l'exil et de l'exploitation. Il s'est inventé cette devise devenue le titre du film en cours : *Ne mourrons pas fatigués* parce que pour réussir à traverser les épreuves les plus dures il faut toujours bien dormir... Accompagné par Hakim Hamadouche jouant sur sa mandole, ce film en cours, semblait fait.

pour arriver de son pays à Marseille en parcourant les routes périlleuses de l'exil et de l'exploitation. Il s'est inventé cette devise devenue le titre du film en cours : *Ne mourrons pas fatigués* parce que pour réussir à traverser les épreuves les plus dures il faut toujours bien dormir... Accompagné par Hakim Hamadouche jouant sur sa mandole, ce film en cours, semblait fait pour être projeté aux *Rotatives*. Il parle de la dureté de la vie et des espoirs qui la maintiennent... vivante.

COMMENTER / VOIR LES COMMENTAIRES

OFFRIR L'ARTICLE TÉLÉCHARGER L'ARTICLE



Michel Samson

Journaliste, écrivain et documentariste. Ancien correspondant du Monde, il est auteur d'ouvrages de références dont le dernier, "Marseille en procès" (La Découverte & Wildprojet) vient de paraître. Il cosigne avec le cinéaste Jean-Louis Comolli, Marseille contre Marseille, une série documentaire qui couvre 25 ans de vie politique locale.



ARTICLES DU MÊME AUTEUR

Les apprentis ordinaires au Merlan

5 juin 2018

L'amour est toujours contemporain

22 mai 2018



Le festival littéraire Oh les beaux jours !, du 22 au 27 mai à Marseille

Marseille, ville littéraire

• 22 mai 2018 → 27 mai 2018 •



Depuis longtemps la ville que les écrivains aiment tant attendait un festival littéraire à son échelle. *Oh les beaux jours* sont là, enfin !

Avec son beau titre, le nouveau festival littéraire de Marseille revient pour sa 2^e édition. Fort de son succès en 2017 avec la fréquentation de 12 000 personnes, il programme plus de 120 invités, soit 60 propositions pour 6 jours de festival, du 22 au 27 mai.

Lors de la conférence de presse du 19 avril, Anne-Marie d'Estienne d'Orves, adjointe à la Culture de la Ville, s'est réjouie de cet « événement phare » qui contribue au rayonnement de Marseille et « permet d'élargir les territoires de la lecture ». On sait qu'elle a dû lutter pour imposer l'idée qu'un festival littéraire ancré dans le territoire était nécessaire à Marseille : pendant des années les énergies littéraires ont été découragées, et *Colibris* de la Marelle, les rencontres littéraires en librairie ou au Mucem, ont défriché un terrain difficile, puis disparu faute de financements, et à force de clichés : Marseille serait une ville inculte où l'on n'aime pas lire...

Mais la volonté publique de créer un grand festival littéraire a repris du poil de la lettre après MP2013, et a failli aboutir sur un festival importé sans ancrage sur le territoire. Elle s'est concrétisée grâce au projet de l'association marseillaise *Des livres comme des idées* créée en 2015, codirigée par Nadia Champesme (libraire, *Histoire de l'œil*) et Fabienne Pavia (éditrice, *Le Bec en l'air*). Le conte serait beau si le compte l'était : l'événement est très largement sous-doté, et c'est avec une énergie et un dévouement sans bornes que l'équipe pousse les portes des musées, ouvre ses tiroirs, fait appel à des musiciens, des dessinateurs, investit les théâtres, l'Alcazar, la Friche, le Mucem et la Salle des Rotatives de la Marseillaise. Combien d'années tiendra-t-elle à coup d'emplois aidés et de demi-salaires ? Pourra-t-elle continuer à proposer un festival d'une telle qualité ?

Amour et avenir

Car la qualité y est, et l'abondance... Cela commence le 22 mai avec *L'amour 24 fois par seconde*, performance littéraire qui réunit sept auteurs autour de scènes d'amour au cinéma qui les ont marqués, rejouées et commentées sous la direction d'Alexandra Tobelaim. Les jours suivants mélangeront les propositions autour de grands thèmes : l'amour, thème de Marseille 2018, puis les relations qu'entretient la littérature avec l'histoire, la fiction, la musique, la bande dessinée, les sciences et la jeunesse... avec des formules originales qui renouvellent l'entretien littéraire : ainsi cinq auteurs au cours de portraits-kaléidoscopes seront mis en relation avec des invités surprise, pour évoquer ce qui les fait vibrer : Laurent Gaudé, Dany Laferrière, Philippe Claudel, Pierre Lemaître et Laurent Mauvignier.

Pour parler d'amour, Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine ont visité six musées de la ville et choisi des objets autour desquels ils ont libéré leur imaginaire : la restitution de l'expérience aura lieu au Mucem le 26 mai ; Isild Le Besco, trois comédiennes et une danseuse livreront des passages du recueil de nouvelles *S'aimer quand même* ; histoire d'une liaison ratée de Grégoire Bouillier ; enfin Philippe Katerine et un musicien complice évoqueront l'amour mais aussi la mort (Mucem, 27 mai).

Le futur sera revu et corrigé à l'occasion d'une nouvelle traduction de *1984* d'Orwell, jamais réédité depuis 1959 ; un concert dessiné avec cinq dessinateurs sous la houlette d'Alfred mettra en images une scène du roman accompagnée de la musique live de Yan Wagner. Quant à Pierre Ducrozet il livrera avec la musique d'Isard Cambray ses interrogations sur l'avenir de la modernité et la place de l'humain.

Dessin, photo, sciences

Les bédéistes seront à l'honneur : Guy Delisle dessinera la géographie des lieux présents dans l'œuvre de Jean Echenoz, tandis que Sébastien Gnaedig dialoguera avec Sorj Chalandon dont il a adapté *Profession du père* en bande dessinée.

La photographie aura sa place avec des propositions inédites d'Yves Pagès, qui s'intéresse aux écrits muraux et autres graffitis (Rotatives, 26 mai), Florence Aubenas et Bruno Boudgelal évoqueront leur immersion dans Marseille tandis que Marie Darrieussecq confiera ses souvenirs d'enfance.

Les sciences de la vie proposeront de jeter un nouveau regard sur la Terre avec le philosophe Bruno Latour qui livrera une conférence-spectacle (Criée, 24 mai) ; sur la ville avec Olivia Rosenthal parlera de ses animaux invisibles ; sur le corps et l'esprit avec la romancière Joy Sorman qui lira en musique son dernier roman *Sciences de la vie* (Mucem, 27 mai).

L'histoire se taille aussi une belle part avec Patrick Boucheron, médiéviste éclairant, qui collabore avec Bruno Allary de la Cie Rassegna, mélangeant les échos et les époques dans *Contretemps*, spectacle musical inédit avec flûte, guitare et danse. Il sera aussi question de l'histoire des migrations juives avec le roman graphique de Camille de Toledo et Alexander Pavlenko, *Herzl, une histoire européenne*, et du regard contradictoire des femmes sur mai 68 avec Leslie Kaplan et Isabelle Sommier.

Frictions et ouverture

Pour retrouver leur histoire intime, David Vann et Michèle Audin partiront à la recherche d'échos à leurs écrits dans les collections du Mucem. Et les « frictions littéraires » mettront face à face trois duos d'auteurs, échanges d'expériences et d'univers littéraires : Nathalie Kuperman et Véronique Ovaldé, Jakuta Alikavazovic et Emmanuelle Lambert, Constance Debré et Dominique Sigaud.

Le partage des découvertes littéraires est également un principe : du groupe de hip-hop La Rumeur avec la participation du comédien Reda Kateb lors d'un concert inédit (Fort St Jean, 26 mai). Et les jeunes ne sont pas oubliés : Arnaud Cathrine présentera sa trilogie *À la place du cœur*, premières expériences amoureuses avec pour toile de fond les événements tragiques de 2015, récit fort et riche qui touchera toutes les générations (Les Rotatives, 25 mai).

Pour les petits ? des conférences dessinées avec les auteurs d'albums de *La petite bédéthèque des Savoirs* des éditions Le Lombard, des animations ludiques, notamment à La Criée. Et une rencontre scolaire ouverte à tous avec Erik L'Homme, auteur de best-sellers pour la jeunesse, autour de son dernier roman *Nouvelle Sparte* ((Friche, 23 mai).

Car l'équipe d'*Oh les Beaux jours !* travaille toute l'année pour que la littérature devienne, à Marseille, la nourriture quotidienne de tous. Et pour l'offrir, toutes les manifestations en journée sont gratuites et un Pass permet un tarif réduit pour les propositions en soirée...

CHRIS BOURGUE et AGNÈS FRESCHEL
Mai 2018

Oh les beaux jours !
22 au 27 mai
Marseille
09 72 57 41 09
ohlesbeauxjours.fr

Festival Oh Les beaux Jours! à Marseille

Par Ludvine Conca



OH Les Beaux Jours! Festival littéraire à Marseille du 22 au 27 mai 2018.

France Bleu Provence est partenaire de la deuxième édition du festival Oh Les Beaux Jours! du 22 au 27 mai à Marseille.

Le festival Oh Les Beaux Jours! vous invite à découvrir les livres et la littérature autrement.

Pendant une semaine la littérature est célébrée par une soixantaine de propositions déclinées en dix bulles thématiques destinées à croiser les publics et multiplier les approches.

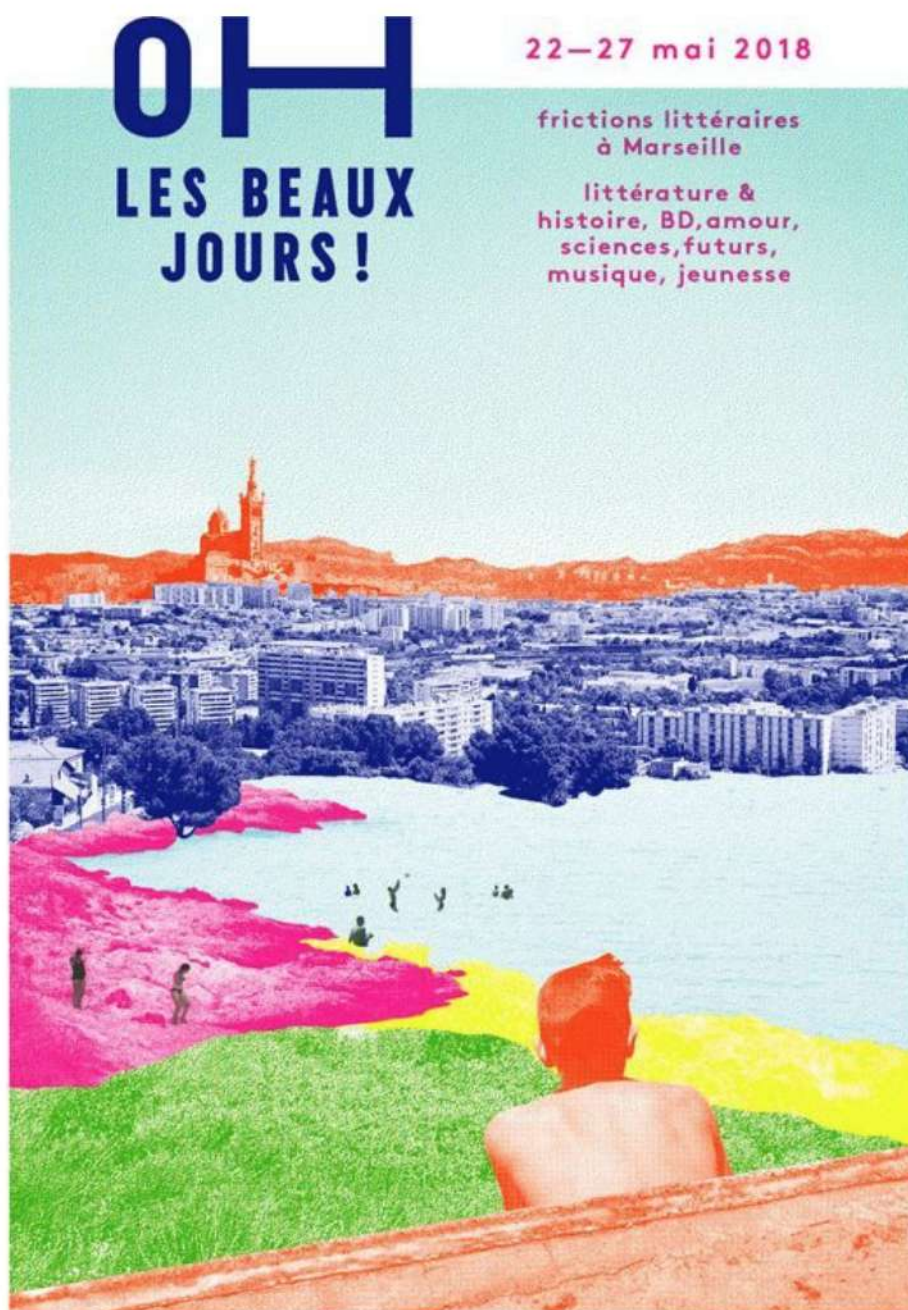
La littérature s'entend sur scène et se mêle à la musique, au cinéma, à l'histoire et aux sciences.

Au programme : lectures, rencontres, théâtre, ateliers et concert.

Les lieux emblématiques de la ville de Marseille sont investis comme la [Friche la Belle de Mai](#), la Criée (Théâtre national de Marseille), [Le Mucem](#), La bibliothèque de l'Alcazar et bien d'autres.

• EN SAVOIR PLUS : [Le programme du festival](#), [les invités](#) et [la billetterie](#).





Festival OH LES BEAUX JOURS! du 22 au 27 mai 2018 à Marseille.

Mots-clés :

art

artiste

bande dessinée

concert privé

festival

livres

Marseille

musée

Paca - Provence-Alpes-Côte d'Azur

patrimoine culturel

théâtre

Le Moyen Âge et ses échos

• 26 mai 2018 •



Il a un sourire de joker malicieux et la tête d'historien médiéviste la plus puissante de ce XXI^e siècle. En écoutant sa leçon inaugurale au **Collège de France le 17 décembre 2015**, le compositeur **Bruno Allary** a eu une révélation : il ferait appel à lui pour son prochain projet artistique. **Patrick Boucheron** a accepté. Après quelques péripéties, notamment pour boucler le budget de cette production hors normes de la **Compagnie Rassegna**, *Contretemps* est né dans un élan collectif. Le 17 mai, l'équipe présentait à la **Cité de la Musique** de Marseille ce spectacle étonnant mêlant musique, poésie, histoire, danse et iconographie, avant la première qui aura lieu dans le cadre du festival littéraire *Oh les beaux jours !*.

« Écoutez, ça vient de loin, ça va vers vous »... Quoi donc ? Le temps, et ses rebonds, du XIII^e siècle de Rutebeuf à nos jours, en passant par Léo Ferré, avec un leitmotiv, le canon *O virgo splendens* tiré du Livre vermeil de Montserrat. Un manuscrit médiéval dont il ne reste que trop peu de pages, le reste ayant brûlé... « C'est ainsi le Moyen Âge, un monde qui a presque entièrement disparu » scande sur scène l'historien, accompagné de Bruno Allary à la guitare électrique et d'Isabelle Courroy, magnifique instrumentiste que l'on jurerait venue des forêts profondes avec sa flûte kaval. Patrick Boucheron dit quelques vers en ancien français, que peu d'entre nous comprennent, mais la beauté de la langue suffit. Il explique se sentir pleinement dans son rôle d'historien sur scène : « si je compose un personnage, il n'est pas très éloigné de moi, il consiste à m'adresser à ceux qui veulent bien s'intéresser à mon récit ». En rédigeant le texte du spectacle « tardivement, je l'avoue, j'ai pu me mettre au service des airs et de la scénographie de manière très humble ». Ils sont totalement anachroniques ? Certes, mais de toutes façons, déclare-il avec une malice non dénuée de fermeté, il déteste la musique d'époque.

Le metteur en scène **Laurent Gachet** a voulu éviter toute forme d'érudition pédante ou d'affectation musicale ; au vu de l'extrait, c'est réussi. Le jour J, cinq danseuses d'inspiration contemporaine occuperont également le grand plateau du **TNM La Criée**, effectuant leur propre rebond sur les terres du féminin médiéval, en hommage aux poétesses et parfaites oubliées. Mais il insiste : « Personne n'illustre rien, et pourtant c'est très cohérent. Il s'agit d'une expérience sensorielle, construite comme un opéra, avec un prologue et quatre actes ». Une expérience venue de loin, conçue avec les échos du temps.

GAËLLE CLOAREC

Mai 2018

Contretemps

26 mai

La Criée, Marseille

Photo : © Christophe Raynaud de Lage

Festival Oh les Beaux Jours ! à Marseille

👤 [alissash](#) 🕒 16/05/2018 📁 [Culture](#), [Littérature](#), [Provence Alpes Cote D'azur](#)
💬 1 commentaire 👁 92 Vues

Si vous pensez que la littérature c'est juste lire un bon bouquin seul dans sa chambre, le Festival [Oh les Beaux Jours ! à Marseille](#), proposé par **Des livres comme des idées** vous fera certainement changer d'avis...



Oh les beaux jours !

Croiser les différentes pratiques artistiques comme le cinéma, la musique, le théâtre mais aussi les sciences et l'histoire avec la littérature est le point de départ de ce Festival audacieux et atypique. Ainsi, du 22 au 27 mai, le Festival [Oh Les Beaux Jours](#) déclineront une programmation qui promet débats joyeux et échanges vigoureux, moments uniques et rencontres inédites... Avec 120 invités et 60 événements prévus, le Festival investira plusieurs lieux emblématiques de Marseille comme le **Théâtre de la Criée** sur le Vieux-Port, la bibliothèque de l'Alcazar sur le Cours Belsunce, le

Mucem sur le J4, le Théâtre du Merlan, **La Friche de la Belle de Mai**, le Musée d'Histoire, le Square Stalingrad et **Les Rotatives de La Marseillaise**.

La programmation très dense propose de nombreuses manifestations pour tous les publics, pour tous les goûts et pour tous les budgets, servies par des invités de marque. Les différents échanges, rencontres, débats, ateliers, spectacles, conférences, lectures et expositions seront regroupés autour des dix thèmes suivants : [C'est le temps de l'amour](#), [Frictions littéraires](#), [Belle jeunesse](#), [Histoire et littérature](#), [Retours vers le futur](#), [La BD en dialogues](#), [Les Beaux Jours de...](#), [Le Vivant La Terre et Demain](#), [Littérature et photographismes](#), [Des livres sur scène](#).

Philippe Claudel, Laurent Gaudé, **Dany Laferrière**, Pierre Lemaitre et Laurent Mauvignier seront les invités exceptionnels du festival, ils se livreront à l'exercice du grand entretien façon Oh les beaux jours ! : des conversations intimes ponctuées d'extraits de films, d'images d'archives et de rencontres avec des invités surprises venus les rejoindre.

Parmi les autres artistes invités, nous avons noté la participation de **Sorj Chalandon** Marie Darrieussecq, **Reda Kateb**, Isild Le Besco, Elodie Bouchez, **Philippe Katerine**, Lolita Chammah...entres autres.

Dédié à la littérature sous toutes ses formes, le Festival **Oh les beaux jours !** s'inscrit dans une actualité sombre où les termes de dialogue, partage, vivreensemble et libre arbitres prennent plus que jamais tout leur sens. De très nombreuses activités sont gratuites, n'hésitez pas à soustraire vos enfants de leurs écrans l'espace de quelques heures pour leur faire découvrir d'autres possibilités de jeux.



Reda Kateb au Mucem le 26 Mai

Le Merlan, Scène nationale de Marseille, Avenue Raimu 13014 Marseille

Friche la Belle de Mai 41 rue Jobin 13003 Marseille

La Criée, Théâtre national de Marseille, 30 Quai de Rive Neuve 13007 Marseille

Mucem 7 Promenade Robert Laffont 13002 Marseille

Bibliothèque de l'Alcazar 58 cours Belsunce 13001 Marseille

Square Stalingrad (fontaine des Danaïdes) La Canebière, Marseille

Musée d'Histoire de Marseille 2 Rue Henri Barbusse, 13001 Marseille

et le tout nouveau lieu : **Les Rotatives de la Marseillaise** 15-17 cours d'Estienne d'Orves — 13001 Marseille

Yan Wagner : "Ressembler à Jacno un soir d'Halloween"

Partagez sur Facebook f t p in



Yan Wagner
Yan Wagner

Par Diane Jacques - Le 16 mai 2018

CULTURE/MUSIQUE

INTERVIEW EXPRESS - Avant de rejoindre le festival Oh les beaux jours ! à Marseille avec son nouveau single "Daily Dose", le crooner électrique Yan Wagner dévoile son cocktail culture. Addictif.

La réplique que vous rêveriez de dire dans la vie ?

"J'aime pas trop les voleurs et les fils de pute" (dans La Classe américaine, ndlr), je dis ça très souvent.

L'oeuvre d'art que vous auriez aimé signer ?

Meeting de James Turrell. La plus forte sensation ressentie dans un musée.

L'artiste que vous avez préféré rencontrer ?

Arnaud Rebotini, il y a presque 8 ans. Il a tout été bienveillant, et m'a donné confiance en moi et en mes chansons. Je pourrais dire la même chose d'[Etienne Daho](#), et avec qui je travaille encore. Ces rencontres ont en commun qu'elles sont durables.

La personnalité à qui vous avez déjà essayé de ressembler ?

Jacno, lors d'un Halloween alors que je vivais aux Etats-Unis. Pour faire le malin, le Français de la bande... Le résultat était plus proche de [Dracula](#).

Le personnage de fiction avec qui vous aimeriez avoir une conversation ?

Séverine Serizy aka Catherine Deneuve dans [Belle de Jour](#).

Le film dans lequel vous aimeriez vivre ?

Carrie au bal du diable. Bien sûr, je serais Carrie.

La chanson que vous avez le plus écoutée ?

Out of Control de The Chemical Brothers. Je ne l'écoute plus beaucoup aujourd'hui, mais avant 16 ans, ça compte triple. Et puis sur cette chanson figurent Bobby Gillespie et Bernard Sumner. Grâce à elle, j'ai donc découvert Primal Scream et New Order.

Le disque qu'il faudrait que tout le monde écoute ?

When de Vincent Gallo.

Votre crush inavouable ?

La discographie de Patrick Juvet. J'assume complètement.

Daily Dose, de Yan Wagner. En concert au festival Oh les beaux jours! le 23 mai à Marseille, le 16 juin à Lille et le 18 à Paris.



FESTIVAL

Oh les beaux jours !

22 mai 2018 / 27 mai 2018

📍 Marseille

Le festival littéraire marseillais Oh les beaux jours ! est de retour pour sa deuxième édition. Avec une programmation toujours plus foisonnante, Oh les beaux jours ! revient du 22 au 27 mai 2018 pour vous faire découvrir autrement les livres et la littérature. Le festival combine spectacles, lectures musicales, débats, concerts dessinés et ateliers pour les petits et les grands.

Oh les beaux jours ! célèbre une littérature vivante et ouverte sur le monde à travers une programmation dense et éclectique déclinée en dix bulles thématiques qui font dialoguer la littérature avec d'autres disciplines. Cette année, place à l'amour, à l'histoire, à la BD, aux sciences et aux littératures de l'imaginaire... !

Philippe Claudel, Laurent Gaudé, Pierre Lemaitre, Laurent Mauvignier, Dany Laferrière, Reda Kateb, Philippe Katerine, Pierre Ducrozet, Isild Le Besco, Patrick Boucheron, Bruno Latour, Jean Echenoz, Joy Sorman... Au total, ce sont plus de 100 auteurs et artistes qui seront présents pendant 6 jours au Merlan, à la Friche le Belle de Mai, à La Criée, au Mucem, à l'Alcazar, au musée d'Histoire de Marseille, aux Rotatives, dans l'espace public...

Parce qu'Oh les beaux jours ! se nourrit aussi de la créativité des lecteurs, l'évènement est précédé de 9 mois d'actions culturelles menées auprès d'écoles, de lycées, d'universités ou encore de centres sociaux. Entre une critique littéraire animée par des lycéens ou une rencontre originale entre un écrivain et un groupe de lectrices, ces participants ont carte blanche pour se préparer au festival !

Premier festival littéraire de cette envergure à Marseille, Oh les beaux jours ! s'inscrit dans le cadre d'un grand Plan de développement de la lecture publique initié par la Ville de Marseille. Il reçoit également le soutien du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Centre national du livre, de la Sofia et de la fondation Jan Michalski.



À Marseille, Oh les beaux jours ! donne à aimer une littérature ouverte sur le monde

Par Alice Develey | Publié le 25/05/2018 à 17:47



NOUS Y ÉTIIONS - Pour sa deuxième édition, le festival littéraire a convié les auteurs Jean Echenoz, Guy Delisle et Laurent Gaudé. Ces rencontres ont permis une approche intimiste et éclairante dans l'œuvre des artistes.

Un souffle salin et libertaire glisse sur Marseille alors que s'ouvre le festival littéraire Oh les beaux jours! Cette année encore, la capitale européenne de la culture concilie jusqu'au 27 mai, littérature, bande dessinée et concerts près de la Canebière. Ici, pas question de poser des murs entre les arts. À Marseille, les livres chantent comme les auteurs, bédéistes, photographes et comédiens palabrent. Résolument éclectique, cette nouvelle grand-messe qui veut déjà rivaliser avec les plus grands «défend une littérature vivante et ouverte sur le monde», expliquent Nadia Champesme et Fabienne Pavia, ses créatrices.

Un minimalisme empreint de sérieux

Jeudi, ils étaient plusieurs centaines à préférer l'ombre du théâtre de la Criée au soleil irradiant de la côte méditerranéenne pour découvrir le duo Guy Delisle-Jean Echenoz. Une contrevenance bienvenue pour le bédéiste québécois et le prix Goncourt 1999 venus parler de leurs ouvrages -respectivement *Pyongyang* et *Envoyée spéciale* sur la Corée du Nord. Mais pas seulement. Le dessinateur ayant réalisé pour l'occasion des dessins à partir des lieux présents dans l'œuvre de Jean Echenoz. Décor dépouillé, voix faibles... Le ton est donné: minimaliste. On ne se perd pas en logorrhées d'anecdotes. Chaque question amène une réponse. Point. Et si l'animateur pince-sans-rire Gérard Lefort tentera parfois des envolées moqueuses, elles termineront toujours par un discours sérieux, voire rigoriste.



» **LIRE AUSSI - *Envoyée spéciale* : Jean Echenoz, funambule des lettres**

«Je cherchais le pays le plus différent possible. La Corée du Nord est une dictature, un pays ermite. Je me suis dit que c'était le plus impensable», explique Jean Echenoz. Même constat pour Guy Delisle qui passa deux mois à Pyongyang avant les attentats de 2001. À l'époque contrôleur de qualité, il découvre un «pays bizarre, retiré, oublié», en noir et blanc. «La nuit, c'était comme un black-out», se souvient-il. Une bichromie étrange mais bien heureuse pour le bédéiste qui composa sa fabuleuse bande dessinée *Pyongyang* et affina ainsi sa marque de fabrique au stylo gris.



Rue de Rome, rue de l'Arcade... Les planches inédites et inspirées des textes géographiques de Jean Echenoz, défilant en noir et blanc derrière les écrivains, le prouvent au public. Les traits de dessin rejoignent les traits de l'écriture. «C'est un même mouvement», explique l'auteur, visiblement conquis par l'illustration de ces lieux fantomatiques. «Chacun est libre de s'y promener et d'imaginer une histoire», ajoute l'animateur. Pas question en effet d'imposer une lecture. Au festival des beaux jours, la liberté est de mise. Les mondes se rencontrent mais ne s'affrontent jamais. La différence est une chance. Une espérance dont Laurent Gaudé se voudra le porte-voix.

» **LIRE AUSSI - *Guy Delisle: «Dans S'Enfuir , il fallait que le lecteur ne sorte pas de cette pièce»***

Laurent Gaudé, voix des faibles

Deux heures après un échange aussi «intéressant» que «fatigant» pour son public, l'auteur du *Soleil des Scorta* arrive tout de bleu vêtu sur les planches noires du théâtre de la Criée. Introduit sur une anecdote loufoque de son prix Goncourt en 2004 -il fit tomber la chemise le soir de l'annonce de sa récompense- Laurent Gaudé revêt rapidement la toge du penseur philosophe. Voix cérémonielle, le regard vers son auditoire, l'auteur revient d'abord sur le titre de son livre *Écoutez les défaites*. «Je ne peux pas concevoir un livre sans l'adresse. Je m'adresse au lecteur de la même manière que si j'étais sur un plateau de théâtre», explique-t-il. Jolie pirouette. Elle lui permettra de rendre hommage au metteur en scène italien Giorgio Strehler avant de rappeler qu'il n'existe pas de séparation stricte entre les genres littéraires. La preuve? *En bas la ville*, un livre de textes et de photographies réalisé en Haïti, avec le photographe Gaël Turine.



Enfants dans la rue, hommes de dos, tonnerre qui gronde... Le documentaire projeté sur l'écran géant de la salle accueille une vague d'applaudissements. Laurent Gaudé sourit, timide. Fausse modestie? Peut-être. Après un voyage à Kawergosk (Irak) aux côtés des réfugiés, puis dans la jungle de Calais, l'écrivain ne s'est plus départi de sa plume comme épée. La lecture d'un des poèmes de *De sang et de lumière* par la comédienne Ariane Ascaride finira de le confirmer. Laurent Gaudé est un écrivain engagé pour l'humanité. Ou comme le dira avec emphase l'actrice: «Laurent Gaudé est l'arrière-petit-fils de l'arrière-petit-fils d'Homère.»

» **LIRE AUSSI - Les poèmes édifiants de Laurent Gaudé**

Il n'étonnera donc personne que l'auteur humaniste termine son allocution en laissant la place à un membre de l'association SOS Méditerranée. «C'est un combat d'insurrection morale contre la réalité», conclura l'aède. Car comprenons-nous, tel que le chantait Homère dans l'*Odyssée*, tomber dans la mer, c'est tomber dans l'oubli. La cause sera entendue. Le public arrosera d'un torrent d'applaudissements l'écrivain, le photographe, le militant et la comédienne, qui donnera enfin de la voix à un texte déchaîné contre la politique migratoire de l'Europe. Reste à savoir maintenant si les mots sauront se conjuguer aux actes.



[#OhLesBeauxJours] Force politique des livres, « La Rumeur » confirmée

Écrit par Philippe Amsellem | samedi 26 mai 2018 17:33 | Imprimer



Malgré la pénombre de l'époque, les mots de La Rumeur résonnent brillamment. De gauche à droite, les membres du groupe : Hamé, « Le Bavard » et Ekoué. Photo de L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - © LUC MONNET 2016

Le festival littéraire « Oh les Beaux Jours ! » propose samedi au Mucem un « concert littéraire » incarné par les membres de ce groupe de rap aux textes ciselés, qui seront accompagnés par l'acteur Reda Kateb. Une « bibliothèque idéale » où rayonnent Frantz Fanon et Kateb Yacine.

« Les rapports du Ministère ne feront jamais état des centaines de nos frères abattus par les forces de police sans qu'aucun des assassins n'ait jamais été inquiété ». Des écrits contenus dans le livret de L'Ombre sur la mesure, album du groupe de rap La Rumeur, sorti en 2002. Des propos qui avaient valu à l'un de ses membres, Hamé, des aboiements gouvernementaux, principalement ceux d'un roquet en mal d'adrénaline alors ministre de l'intérieur. D'appels en cassation, près de dix ans d'acharnement judiciaire qui avaient abouti ... à la relaxe du rappeur.

Sûrement la preuve que les mots peuvent avoir, quand ils sont réellement subversifs, une répercussion politique sans commune mesure. A ce compte, rien d'incongru à ce que La Rumeur soit l'invité d'un Festival littéraire. Hamé résume la forme qu'ils présenteront demain au Mucem : « on va rester sur notre terrain. On essaye de voir comment, nous La Rumeur, pouvons mettre en scène notre répertoire habituel tout en ouvrant des espaces à Reda Kateb qui va lire des textes d'auteurs qu'on a beaucoup partagés ».



Parmi ces derniers, ceux de l'immense poète et écrivain Kateb Yacine, « algérien par mes ancêtres, internationaliste par mon siècle », comme a pu se décrire ce témoin de la manifestation contre le colonialisme qui précéda le massacre de Sétif par l'État français, le 8 mai 1945. Des événements auxquels Kateb Yacine donne écho dans son roman Nedjma publié en 1956.

« Des outils qui permettent de déconstruire la parole officielle »

Une oeuvre résonnant au plus fort avec les titres de La Rumeur qui, depuis une vingtaine d'années, n'a de cesse de mettre au coeur de ses textes, la lutte contre la colonisation, les violences policières ou la « Françafrique ». Des thèmes raccords avec ceux d'un autre grand auteur qu'ils mettront demain soir à l'honneur : Frantz Fanon, militant, psychiatre martiniquais qui « gagna le maquis et lutta aux côtés des algériens dans le cadre de la guerre de libération », précise Hamé, tout en soulignant l'importance de deux de ses écrits, Les damnés de la terre (1961) ainsi que Peau noire, masques blancs (1952).

« Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il est totalement absent des programmes de l'Éducation nationale. J'ai découvert cet auteur à 17 ans par le hasard des rencontres. C'était la première fois que j'entendais une telle voix sur des questions aussi fondamentales pour nous, enfants d'immigrés. Cela fait partie d'outils qui nous permettent de déconstruire la parole officielle », rappelle Hamé qui cite également à ce titre Le discours sur la colonialisme d'Aimé Césaire ou encore Portrait du colonisé d'Albert Memmi.

« On a tous un patrimoine qu'on découvre hors des bancs d'école, de façon presque transgressive, qui nous ouvre à une autre façon de présenter l'histoire. Des livres chez nous, au départ, il n'y en avait pas. Mes parents sont d'origine algérienne, une famille ouvrière où ça parle arabe. Les seuls livres avec lesquels j'étais en contact étaient ceux que mes grandes soeurs devaient lire pour l'école, comme ceux de Molière ou Prévert. De belles découvertes mais avec des liens pas faciles à faire dans la tête d'un jeune », contextualise Hamé. Avant de se remémorer le choc provoqué par la lecture de Fanon : Alors, quand je découvre les écrits de Fanon qui montrent la déshumanisation du colonisateur et du colonisé, qui s'inscrivent dans le pays de mes parents, ça claque ».

A regarder les cas de Frantz Fanon et Kateb Yacine, davantage que la zone géographique à partir de laquelle ils ont rayonné, c'est bien leur propos universaliste qui saute aux yeux. Alors que les luttes identitaires entendent prendre, à notre époque, le pas sur celles de classes, un rappel impérieux. « Ce qui m'a subjugué chez Kateb Yacine, ce sont ses textes politiques et poétiques, la déflagration de ses mots et sa quête de l'universel. Il n'est pas là pour faire la danse du ventre avec un verre de thé à la menthe », synthétise Hamé.

Album de La Rumeur paru en 2007, Du coeur à l'outrage revenait notamment sur les émeutes des banlieues de 2005 et montrait à sa manière comment elles ont été considérées par médias et classe politique comme un simple saccage plutôt que de souligner le conflit de classes dont elles pouvaient aussi résulter. Mais même si « elle reste la dominante, la question sociale est superposée à celle de l'origine. La mécanique complexe et obscure de productions d'inégalités en amont ciblent les populations parmi les plus pauvres du pays », détaille Hamé. Un processus décrié par La Rumeur depuis ses débuts. Mais qui s'amplifie et appellerait logiquement une réponse politique.

Pour autant, il ne voit personne pour incarner cela actuellement. « Ce qu'il se passe à droite, je n'en parle même pas. Mélenchon, je n'y crois pas une seconde avec son ADN qui vient du Parti Socialiste. Et la gauche et l'extrême gauche ne me semblent pas du tout à la hauteur de ce qu'il se passe non plus. C'est une drôle d'époque où les défis sont plus nombreux que les solutions proposées », constate Hamé.

P.A.

Samedi à 21h30 au Mucem, côté Fort Saint-Jean. www.ohlesbeauxjours.fr

Retour sur tous les articles "Critiques"



Retour à quatre mains sur la deuxième édition du festival littéraire Oh les beaux jours ! à Marseille

Oh les belles frictions !



Des propositions multiples, des formes inédites, des salles pleines à craquer, la deuxième édition de *Oh les beaux jours !* a montré, s'il en était besoin, que Marseille est aussi une cité du livre et que le public est heureux d'aller à la rencontre de la littérature, des œuvres, des auteurs...lorsqu'exigence rime avec insolence et fantaisie, lorsque les genres dialoguent en liberté, lorsque les mots prennent vie... Retour sur quelques éclats d'un étincelant festival de printemps.

Inauguration en chansons

L'auteur néerlandais **Benny Lindelauf**, en résidence à Marseille du 14 au 24 mai, a pris sa guitare pour proposer de chanter avec lui le refrain d'une chanson de son pays. Auparavant il a fait la lecture d'un texte qu'il venait de terminer, *Une petite histoire d'amour*, dans lequel il mêle ses impressions sur la ville aux souvenirs d'un voyage effectué par ses parents juste après leur mariage en 1960 ; ils voulaient découvrir le sud de la France qu'ils imaginaient luxueux et glamour. Mais une erreur de lecture de carte routière les avait fait échouer à La Pointe Rouge et non sur la Croisette ! On imagine leur étonnement déçu et la dimension de légende familiale de cet événement. Beaucoup d'humour et de fantaisie pour cette mise en bouche accompagnée d'un pot partagé.

Sous les feux de l'amour et des sunlights

L'amour 24 fois par seconde, tout un programme pour la soirée d'ouverture au théâtre du Merlan. Tandis qu'on s'installe, sur l'écran géant défilent en boucle des scènes de baisers fougues. On est immédiatement dans l'ambiance, porté par la musique de Gildas Etevenard, qui officie cette année encore pieds nus. Et cette année encore, l'événement est mis en espace par Alexandra Tobelaim (on ne change pas une équipe qui gagne), le plateau est devenu salle obscure, tendue de rouge, seaux de popcorn en prime. Sept auteurs invités au festival se sont prêtés au jeu et ont choisi un film, une scène à commenter. Entre nostalgie et dérision, humour et émotion, films d'auteurs et séries B (voire Z), sept lectures, sept entrées originales pour dire l'amour, le cinéma, leur amour du cinéma. Lisant et chantant l'histoire d'amour et d'inéluctable séparation de *Last Summer* (Mark Thiedeman), Arnaud Cathrine ouvre le ban en douceur. Une douceur et une force émotionnelle que choisit également Pierre Ducrozet lorsqu'il invite à « lire les visages » dans la scène finale de *Call me by your name* (Luca Guadagnino). Joy Sorman, toujours passionnée par les rapports entre l'homme et l'animal, a sélectionné quelques scènes du documentaire *Nénette* (Nicolas Philibert), qui interroge les sentiments d'une vieille femelle orang-outan du Jardin des Plantes. Quant aux quatre autres invités, ils ont plutôt opté pour le décalage, offrant de savoureux moments : un film de kung-fu commenté et sous-titré avec de célèbres vers tragiques (Gérard Lefort, quelque peu facile mais drôle) ; une désopilante évocation de *Duel au soleil* (King Vidor et Otto Brower) et de sa très excitante héroïne par Guillaume Guéraud (un texte qu'il avoue très autobiographique et qu'on peut retrouver dans *Les héroïnes de cinéma sont plus courageuses que moi* (lire chronique sur [journalzibeline.fr](http://www.journalzibeline.fr)) <http://www.journalzibeline.fr/critique/heraut-dheroines/> ; un commentaire trash et fin (oui, oui, c'est possible quand on s'appelle François Beaune) d'un extrait de *True Romance* (Tony Scott) ; et un final magistral, loufoque interprétation psychanalytico-transgenre d'une scène bien gore d'*Alien 4* (Jean-Pierre Jeunet), où Olivia Rosenthal démontre imperturbablement comment Sigourney Weaver devient homme... Tempo bien calculé, intermèdes musicaux –entre autres une belle version parlée-chantée de *Sur l'écran noir de mes nuits blanches* de Nougaro (Gildas Etevenard) et le duo improbable de François Beaune et Pierre Ducrozet, qui ont proposé une version très personnelle de *Love me tender*... Sur scène ils s'amusaient bien, dans la salle aussi !

FRED ROBERT et CHRIS BOURGUE

Juin 2018

La deuxième édition du festival littéraire *Oh les beaux jours !* s'est déroulée à Marseille du 22 au 27 mai

Photo : François Beaune et Pierre Ducrozet © Nicolas Serve

Retour sur tous les articles "Critiques"



Les grands entretiens littéraires du festival marseillais Oh les beaux jours !

Bonjour les auteurs aux Beaux jours !



Pas de festival littéraire sans rencontres avec les écrivains. *Oh les beaux jours !* en a offert de toutes sortes tous les jours. Parmi celles-ci, les grands entretiens, revisités façon OLBj : une heure et demie de conversation intime ponctuée d'extraits de films, d'images d'archives et de dialogues avec des invités surprises venus rejoindre l'auteur sur le plateau. Et si l'on regrette qu'aucune femme n'ait été invitée à l'exercice, on ne peut que saluer la présence de Philippe Claudel, Laurent Gaudé, Dany Laferrière, Pierre Lemaitre et Laurent Mauvignier.

De belles et grandes rencontres donc, suivies par un public nombreux et réactif, qui ont souvent permis de découvrir l'homme derrière l'écrivain. Ainsi Philippe Claudel. Devenu romancier à 37 ans et réalisateur à 45, il garde de sa jeunesse punk la volonté farouche de « ne pas se contenter de l'ordre du monde ». L'écriture, la réalisation de films lui ont permis, dit-il, de « sauvegarder cette sauvagerie » et de « faire advenir ses rêves ». Un beau programme pour cet homme engagé, qui a longtemps enseigné en prison. C'est là qu'il a rencontré Ali, le premier invité surprise de l'entretien. Échange émouvant entre le « prof » et l'ex-taulard (28 ans de détention), grand lecteur et grand révolté lui aussi. Depuis 2005, Philippe Claudel s'intéresse de près au sort des migrants. Cette question est au cœur de son dernier ouvrage, *L'Archipel du chien*, tout récemment paru chez Stock, dont il a lu l'incipit. Rien d'étonnant donc à ce qu'il ait aussi invité la responsable de l'Auberge des migrants à Calais. Elle est venue témoigner de son expérience et de la réalité de la « jungle », avant de rejoindre la grande marche de solidarité, abandonnée le temps de ce très vibrant entretien.

Pierre Lemaitre est lui aussi très engagé. Propulsé écrivain à succès depuis *Au revoir là-haut* (prix Goncourt 2013 ; César 2018 pour l'adaptation cinématographique qu'il en a fait avec Albert Dupontel), il a conscience d'être plus que privilégié, lui qui vit très bien désormais de ses livres et scénarios. Et il n'oublie jamais ses origines modestes, ni les plus humbles de ses contemporains. Proche de la France insoumise, actif auprès du Secours populaire, cet ancien enseignant, devenu romancier à plus de cinquante ans, a d'abord été un grand lecteur, passionné de Dumas, d'Hugo et de Simenon (parmi beaucoup d'autres). D'où son goût pour le polar et le roman d'aventures. Une littérature dite « populaire » qu'il défend et illustre brillamment car elle reflète ce qu'il appelle « l'héroïsme du quotidien ». Un héroïsme qu'il met abondamment en mots et en scène tant il « jubile de raconter des histoires » dans des romans picaresques comme le tout nouveau *Couleurs de l'incendie* (Albin Michel), ou dans des séries télévisées comme *Cadres noirs* (une adaptation pour Arte de son roman éponyme paru en 2010). Un entretien passionnant, finement mené par Olivia Gesbert et ponctué d'extraits d'archives, d'interviews, d'un dialogue avec son ami Pierre Assouline et de sa lecture – en deux temps – d'une nouvelle écrite spécialement pour le festival.

De très beaux jours donc, foisonnants, à l'image d'une littérature vivante, qui sans cesse se réinvente.

FRED ROBERT

Juin 2018

La deuxième édition du festival littéraire *Oh les beaux jours !* s'est déroulée à Marseille du 22 au 27 mai

[Retour sur tous les articles "Critiques"](#)



BD en live au festival littéraire de Marseille Oh les beaux jours !

Les Beaux jours du 9e art



Oh les beaux jours ! a su réserver une place de choix à la bande dessinée, dont personne n'oserait plus dire aujourd'hui qu'elle est un art mineur. Surtout lorsqu'elle tutoie les chefs-d'œuvre de la littérature. Ainsi c'est sur *1984* d'Orwell (dont la nouvelle traduction par Josée Kamoun vient de paraître chez Gallimard) que le dessinateur Alfred a été cette année invité à plancher, c'est le cas de le dire, pour le grand concert dessiné du festival. *1+9+8+4* est donc un hommage à Orwell, à l'ambiance oppressante de sa célèbre dystopie. Sur scène ils sont quatre à manier en direct feutres et crayons sous la houlette d'Alfred : Mathilde Domecq, Richard Guérineau, Benoît Guillaume, Laureline Mattiussi. Planche après planche, l'univers orwellien prend forme tandis que résonne l'électro planante, et très *eighties*, de Yan Wagner et son trio. La BO de la BD se réalise en *live*, en léger décalé souvent, en une symbiose envoûtante parfois. Et c'est magie de voir le ballet de ces mains, habiles à faire resurgir un monde, une histoire, en quelques traits. Lorsqu'à la fin Alfred fait défiler les planches et que, revisitant le slogan de Big Brother, il trace OLBJ is loving you, c'est l'ovation. Evidemment.

Une autre manière d'inviter le 9^e art au festival a été de faire connaître, grâce à des conférences dessinées, *La Petite Bédéthèque des savoirs* (éditions Le Lombard), une collection de bandes dessinées didactiques qui explore tous les domaines des sciences humaines, de l'intelligence artificielle aux Zombies, en passant par le tatouage, les droits de l'homme ou le libéralisme... Un spécialiste s'associe à un bédéiste dans une démarche savante et ludique à la fois. Certains de ces duos étaient à Marseille. C'est ainsi qu'on a pu assister à une conférence sur le féminisme dans l'un des nouveaux lieux du festival, la salle des Rotatives (où s'imprimait naguère *La Marseillaise*), un lieu atypique, transformé pour quelques jours en bar-restaurant, salle de spectacle et même dance floor. Sur la petite scène, Anne-Charlotte Husson, docteure en sciences du langage, s'interroge : Pourquoi la parole des femmes devient-elle audible ? Tandis que Thomas Mathieu illustre ses propos, elle revient sur l'histoire du féminisme avant de rappeler, exemples à l'appui, combien « *le privé est politique* » et continue d'infuser les luttes féministes. Elle conclura sur les défis des féminismes et le danger du *mainstream* avant de laisser la parole au public. Discours vif, illustrations parlantes, le pari est gagné : les lycéens, nombreux dans la salle, sont captivés.

FRED ROBERT
Juin 2018

Le festival *Oh les beaux jours !* a eu lieu à Marseille du 22 au 27 mai

[Retour sur tous les articles "Critiques"](#)


Trouble expérience de lecture musicale lors du festival littéraire Oh les beaux jours !

Le nom en question



La richesse du festival *Oh les beaux jours !* réside dans la variété des formes proposées ainsi que dans les risques pris et assumés de pratiquer autrement la littérature, ou de partager une littérature controversée. Ainsi, lorsque Tiphaine Raffier présente une lecture musicale, dans la section *Des livres sur scène*, de fragments d'une œuvre ancienne de l'écrivain litigieux Richard Millet, *Le Renard dans le nom*, l'expérience possède de quoi déplacer et questionner les spectateurs. Dans la petite salle de la Criée, en fin de festival, l'auteure-metteuse en scène prometteuse qui nous a étonnés et charmés avec *France-Fantôme* quelques mois plus tôt dans le même théâtre, est accompagnée par la texture électronique hypnotisante d'Éric Bentz (musicien du groupe Electric Electric). Le noir encercle l'artiste qui, telle une lune décrochée et mise à terre pour dire quelque chose, et dans une posture simple et sincère, nous délivre la prose musicale et envoûtante de ce texte paradoxal. D'une grande beauté, le récit de *Le Renard dans le nom* possède la puissance d'une terre oubliée. On y perçoit les échos avec l'imaginaire de Tiphaine Raffier qui créa en 2016 la pièce *Dans le nom* sur le monde agricole contemporain et ses ensorcellements. La qualité de la lecture, comme naïve, innocente, porte le texte dans un lieu qui, étrangement, suspend le jugement sur l'auteur du livre et ses positions fascisantes qui lui valurent l'arrêt de ses activités au sein du comité de lecture de Gallimard. C'est en cela, aussi, que l'expérience des spectateurs est trouble. Et la comédienne qu'est aussi Tiphaine Raffier sait nous amener dans cette suspension par la qualité de sa parole qui aère le texte et l'élève. Comment se laisser submerger par la poésie des phrases amples et ciselées de Richard Millet, lorsque l'on sait ce qu'il est devenu, ce qu'il a pu prendre comme positions inacceptables sur les immigrés, les musulmans, les écrivain.e.s contemporain.e.s ?

On aimerait parfois qu'une œuvre reste anonyme.

DELPHINE DIEU

Juin 2018

La lecture musicale de fragments de *Le Renard dans le nom* a été présentée à La Criée, Marseille, le 27 mai dans le festival *Oh les beaux jours !*

Retour sur tous les articles "Critiques"



Médée vue par David Vann. Rencontre avec l'auteur américain lors du festival Oh les beaux jours !

La profonde clarté de David Vann



Le festival *Oh les beaux jours !* est le fruit d'un travail en profondeur toute l'année avec de multiples ateliers proposés aux collégiens, lycéens et étudiants visant à découvrir en amont les livres des auteurs invités. Ainsi les étudiants et collaborateurs de sciences Po se sont immergés dans l'univers fascinant de l'écrivain américain David Vann, découvert en 2010 avec *Sukkwon Island*, prix Médicis étranger, publié aux remarquables éditions spécialisées dans les formes contemporaines de littérature américaine, Gallmeister. *Oh les beaux lecteurs !* offrait une rencontre stimulante entre trois des étudiantes du projet et le romancier autour de son dernier livre *L'obscur clarté de l'air*, relecture du mythe de Médée.

Sur la mezzanine de *La Criée*, l'enthousiasme, l'humour et le visage souriant et détendu de l'auteur rayonne et les questions-réponses créent un dialogue vivant qui révèle un écrivain aux multiples facettes. S'il a choisi d'écrire une forme romanesque dans un registre réaliste, sur cette femme singulière, c'est qu'il en a cherché l'intériorité – celle que ne peut que difficilement dévoiler les dramaturges. « *Je suis un écrivain néo-réaliste de tragédies grecques !* » s'exclame-t-il, hilare, précisant au passage que c'est grâce aux éditeurs français qu'il peut se plonger dans cette veine, car les éditeurs américains lui demandent des écrits plus contemporains, plus « abordables » et moins torturés que ce qu'il a déjà publié. C'est d'ailleurs son succès auprès des lecteurs français qui a lancé sa carrière internationale et convaincu les américains de soutenir son travail. Quant aux sources, il se défend de s'être inspiré d'Euripide, même si celui-ci figure en exergue et donne son titre au récit. Sa reconstitution prend place dans une temporalité reculée, en 3250 avant J-C, sa connaissance et sa passion de la navigation ont permis son immersion dans ce monde de la mer, de la fuite maritime. Mais il n'évoque pas une Médée fuyant pour autant ses responsabilités. Il en fait au contraire un personnage qui refuse d'échapper aux conséquences de ses actes. « *La littérature n'existerait pas sans les conséquences* », professe-t-il. Nous retrouvons les thèmes du sacrifice, du pardon, de la rédemption, qui nourrissent beaucoup de ses romans. Destins assumés qui ne sollicitent pas l'intervention des dieux. David Vann ne croit pas à la fatalité. Il questionne les religions, les dieux, inventions des hommes et présente ainsi une femme de pouvoir, au milieu des hommes, qui crée des dieux pour asseoir sa puissance. Entouré quasi exclusivement de femmes depuis son enfance, il avoue rejeter les mondes masculins et estime le règne des hommes absurde et néfaste. Actualiser Médée fut ainsi pour lui une manière d'explorer et d'exposer les pouvoirs féminins. Les regards sur l'œuvre proposés par les étudiantes l'étonnent par leur perspicacité et leur pertinence. Et en effet, cette rencontre est riche d'approches variées sur le roman. On termine sur la dimension stylistique de sa prose et par la déclamation d'un passage de *Beowulf*, œuvre anonyme et fondatrice de la littérature anglo-saxonne (qu'il est en train de re-traduire par ailleurs) pour faire entendre aux spectateurs la langue vers laquelle il souhaite aller : une poésie archaïsante, épique, dont la dimension saxonne est mise en avant. De la beauté, jusqu'au bout !

DELPHINE DIEU

Juin 2018

La rencontre avec David Vann dans le cadre du festival *Oh les beaux jours !* a eu lieu à *La Criée* le 27 mai (Marseille)

De la désorientation



Le philosophe **Bruno Latour** a fait salle comble au Théâtre National de Marseille, avec sa conférence-spectacle *Inside*. En bon orateur classique, il a articulé son intervention en trois parties : pourquoi l'humanité contemporaine est-elle à ce point désorientée ? comment se réorienter ? et les conséquences politiques de cette réorientation. En orateur fêru de nouveautés, il évoluait sur un plateau envahi d'hologrammes, la Terre au bout des doigts, envoyée de ci, de là comme une jolie bille bleue. C'est que vue d'une certaine distance, elle apparaît en effet fort gracieuse, cette planète que nous polluons allègrement, où les espèces animales et végétales disparaissent à une allure vertigineuse, dévorées par notre appétit de consommation. Au ras du sol, couper les arbres est certes bien triste, cependant il faut du temps pour s'opposer aux tronçonneuses, et le temps s'échappe. On sait bien que les printemps sont plus silencieux, faute de chants d'oiseaux, mais il est si difficile d'y faire quelque chose !

Bruno Latour rappelle ce qui devrait être une évidence : sans les plantes il n'y aurait pas d'oxygène à respirer. La surexploitation des « *ressources naturelles* » s'aggrave, alertent les scientifiques, au risque de notre propre survie. Reprenant le mythe platonicien de la caverne, le philosophe invite à une nouvelle cosmologie, qui changerait la perspective humaine sur ce globe malmené. S'appuyant sur une cartographie malheureusement nébuleuse -il a pourtant travaillé avec des créateurs exigeants, **Alexandra Arènes**, **Axelle Grégoire** (architectes-paysagistes), **Sonia Lévy** (artiste-vidéaste), et **Frédérique Aït-Touati** à la mise en scène- il évoque cette « *zone critique* » sur laquelle le vivant évolue : de l'air, de l'eau, un sol et un sous sol, en mince couche finalement : trois kilomètres d'épaisseur, environ.

Alors, comment se retourner pour voir enfin la lumière, comme le prisonnier de la caverne dont les yeux se dessillent ? Les solutions politiques annoncées en introduction n'ont pas été exprimées clairement par Bruno Latour. Certes, il a évoqué une « *nouvelle lutte des classes* », face notamment à « *celui dont le nom ne doit pas être prononcé, et qui dirige les USA* » ; mais pour le reste, il a laissé son auditoire face à ses propres doutes, après avoir dûment salué trois fois, comme il est d'usage au théâtre.

GAËLLE CLOAREC

Mai 2018

Inside a été vu le 24 mai dans le cadre du Festival *Oh les beaux jours !*, au TNM La Criée, Marseille

Photo : © Nicolas Serve

[Retour sur tous les articles "Critiques"](#)


L'historien Patrick Boucheron dans ce qui n'est ni une conférence musicale, ni un concert commenté

Le Moyen Âge et ses échos

• 26 mai 2018 •



Il a un sourire de joker malicieux et la tête d'historien médiéviste la plus puissante de ce XXI^e siècle. En écoutant sa leçon inaugurale au [Collège de France le 17 décembre 2015](#), le compositeur **Bruno Allary** a eu une révélation : il ferait appel à lui pour son prochain projet artistique. **Patrick Boucheron** a accepté. Après quelques péripéties, notamment pour boucler le budget de cette production hors normes de la **Compagnie Rassegna**, *Contretemps* est né dans un élan collectif. Le 17 mai, l'équipe présentait à la **Cité de la Musique** de Marseille ce spectacle étonnant mêlant musique, poésie, histoire, danse et iconographie, avant la première qui aura lieu dans le cadre du festival littéraire *Oh les beaux jours* !.

« Écoutez, ça vient de loin, ça va vers vous »... Quoi donc ? Le temps, et ses rebonds, du XIII^e siècle de Rutebeuf à nos jours, en passant par Léo Ferré, avec un leitmotiv, le canon *O virgo splendens* tiré du Livre vermeil de Montserrat. Un manuscrit médiéval dont il ne reste que trop peu de pages, le reste ayant brûlé... « C'est ainsi le Moyen Âge, un monde qui a presque entièrement disparu » scande sur scène l'historien, accompagné de Bruno Allary à la guitare électrique et d'Isabelle Courroy, magnifique instrumentiste que l'on jurerait venue des forêts profondes avec sa flûte kaval. Patrick Boucheron dit quelques vers en ancien français, que peu d'entre nous comprennent, mais la beauté de la langue suffit. Il explique se sentir pleinement dans son rôle d'historien sur scène : « si je compose un personnage, il n'est pas très éloigné de moi, il consiste à m'adresser à ceux qui veulent bien s'intéresser à mon récit ». En rédigeant le texte du spectacle « tardivement, je l'avoue, j'ai pu me mettre au service des airs et de la scénographie de manière très humble ». Ils sont totalement anachroniques ? Certes, mais de toutes façons, déclare-il avec une malice non dénuée de fermeté, il déteste la musique d'époque.

Le metteur en scène **Laurent Gachet** a voulu éviter toute forme d'érudition pédante ou d'affectation musicale ; au vu de l'extrait, c'est réussi. Le jour J, cinq danseuses d'inspiration contemporaine occuperont également le grand plateau du TNM La Criée, effectuant leur propre rebond sur les terres du féminin médiéval, en hommage aux poétesses et parfaites oubliées. Mais il insiste : « Personne n'illustre rien, et pourtant c'est très cohérent. Il s'agit d'une expérience sensorielle, construite comme un opéra, avec un prologue et quatre actes ». Une expérience venue de loin, conçue avec les échos du temps.

GAËLLE CLOAREC

Mai 2018

[Retour sur tous les articles "Critiques"](#)


Oh les beaux jours ! de la littérature

Les beaux jours en solo



Les propositions du Festival *Oh les beaux jours !* se sont succédées avec une variété agréable, mêlant musique, images, conversations... Focus sur deux écrivains qui se la jouent en duo et en solo.

Marie Darrieussecq a fait lecture d'un texte qu'elle consacre au partage « vivant » et qu'elle ne veut pas publier. Il s'agit de celui créé à Arles pour accompagner une exposition sur les utopies pavillonnaires. Elle y évoque son père dans son lotissement de banlieue, son enfance avec ce père toujours pressé qui fume trois paquets de Pall Mall par jour, conduit bien trop vite sa voiture. Son père qui a failli mourir fin 2013 et a ressuscité, en quelque sorte. Du coup elle nous confie : « *mes rancoeurs sont tombées* », après dix ans de psychanalyse, et elle accepte ce père tel qu'il est désormais, et maintenant. Un taiseux, un peu raciste, un peu de droite, mais qui change vers la fin de sa vie et interroge sa fille sur la façon dont il faut voter. Un lecteur aussi, que la littérature a sauvé peut-être et qui a donné à sa fille cet amour de l'écriture. Ces confidences nous touchent, nous font sourire, car c'est la vie même qu'évoque Darrieussecq avec ses contradictions et ses émotions. Elle termine sur un constat : « *le père qu'il a pu, la fille que je peux* ». N'est-ce pas grande sagesse ? Durant la lecture défilent sur deux écrans les vidéos de Laurent Perreau qui montrent ces pavillons sans âme, sans style, cependant cadres de l'« intime ».



Son complice **Arnaud Cathrine** (voir notre article « [Les beaux jours en tandem](#) ») a parlé de sa trilogie *À la place du cœur* avec Maya Michalon. Une classe de lycée était présente, concernée par ces livres qui parlent d'eux, des adolescents convoqués par l'histoire. Celle de notre époque et des traumatismes causés par les attentats de 2015. Le projet a démarré en 2016 et l'auteur s'est surpris à prolonger les aventures de ses personnages sur trois volumes, allant jusqu'à écrire le 3^{ème} au jour le jour, suivant la campagne électorale des Présidentielles de 2017, pour montrer la France désorientée par la menace du Front National, sa jeunesse meurtrie, mais aussi l'appétit de vivre, l'éveil si important de la sexualité et de l'amour. Le narrateur, Caumes, est en terminale, il bascule en une saison dans l'âge adulte : il tombe amoureux d'Esther, passe le bac, part à Paris, perd son meilleur ami suite à un odieux lynchage raciste, vit en direct les événements de 2015, Charlie et le Bataclan, devient écrivain... Caumes est un double d'Arnaud, plus jeune certes, mais il lui ressemble, habite dans le même quartier, écrit, passe ses vacances à Arcachon, comme si l'auteur revivait une autre adolescence. Le tout dans un style enlevé, des dialogues qui fusent, éclaboussent, des textos qui s'échangent et marquent un nouveau rapport à la communication et au temps. Tout est dans l'urgence, la vie se bouffe à pleines dents même si ça fait mal. Car nombreuses sont les questions et difficiles les réponses et « *il va nous falloir vivre avec ça, encore et toujours. Toujours.* ».

L'intime et le social : tout est là.

CHRIS BOURGUE

Juin 2018

À la place du cœur (3 saisons) **Arnaud Cathrine**

Laffont, 16,50 € le volume

Ces deux rencontres ont eu lieu dans le cadre du festival *Oh les beaux jours !* dans la Salle des Rotatives de La Marseillaise (Marseille) les 25 et 26 mai.

Photographies :

Arnaud Catherine et Maya Michalon © Nicolas Serve

Marie Darrieussecq © Nicolas Serve

[Retour sur tous les articles "Critiques"](#)


Marie Darrieussecq, Arnaud Cathrine, et Les Beaux Jours

Les beaux jours en tandem



En relation avec l'opération MP 2018 *Que! amour!* et dans le cadre de *Oh les beaux jours!* il a été proposé à Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine d'arpenter les collections de six musées de Marseille, d'y choisir des œuvres qui les interpellent puis d'écrire à propos de ces objets. Les deux auteurs se sont lancés joyeusement dans l'aventure : une semaine de visites et de découvertes, d'étonnement et de rires des deux complices, qu'on imagine presque courant et se cachant dans les musées pour mieux se surprendre ! Légèreté, sourires, humour, créativité étaient de mise. Ils disent tous les deux être partis de coups de cœur. Restait à faire fonctionner leur imaginaire qui n'est pas en peine. Ainsi, au Mucem, avec les photos des pièces choisies projetées en fond de scène, ils ont lu tour à tour, ou parfois le même texte composé à deux voix – dans lequel ils avouent ne plus savoir vraiment où sont les parts de l'un et de l'autre. *Le rêve* d'André Marchand (1944) a provoqué le regard d'un peintre sur son amoureuse endormie ; les flacons du musée Borely inspirent un texte sur la trahison de l'amour et la jalousie. Arnaud Cathrine s'est intéressé aux différentes stratégies de rencontre : les cartons colorés et collés de Vasarely ont évoqué l'univers des petites annonces sur les sites (il a donné de sa personne en s'y inscrivant lui-même et déclaré avoir parfois gardé intacts les messages) ; *Le Sphinx* du Mucem, automate distributeur de cartes de voyance, a déclenché les confidences du rédacteur des prévisions de rencontres, qui lui-même n'a jamais été aimé et vit des histoires d'amour par procuration. Quant à Marie Darrieussecq elle a été captée par le regard d'acier de Marie Tudor sur une peinture anonyme du XVI^e, « presque douce » quand elle dort, et a évoqué la poésie d'Ovide à propos d'une stèle funéraire sur laquelle, chose rare, une femme avait fait graver son amour pour son défunt mari. Enfin la sensualité épanouie du *Sommeil de Pomone* de Gilles Garcin, très belle huile du XVII^e, les a tous deux terriblement inspirés ; leurs textes s'emmêlent amoureusement, le désir emplit l'espace et prend une dimension contemporaine si proche. Vraiment, le moment de la restitution de ces textes écrits séparément ou en duo a été un pur partage de bonheur. Il a permis aussi de pénétrer dans les coulisses de la création...

CHRIS BOURGUE

Juin 2018

À quoi tu rêves par Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine au Mucem (Marseille) le 26 mai dans le cadre de *Oh les beaux jours!*

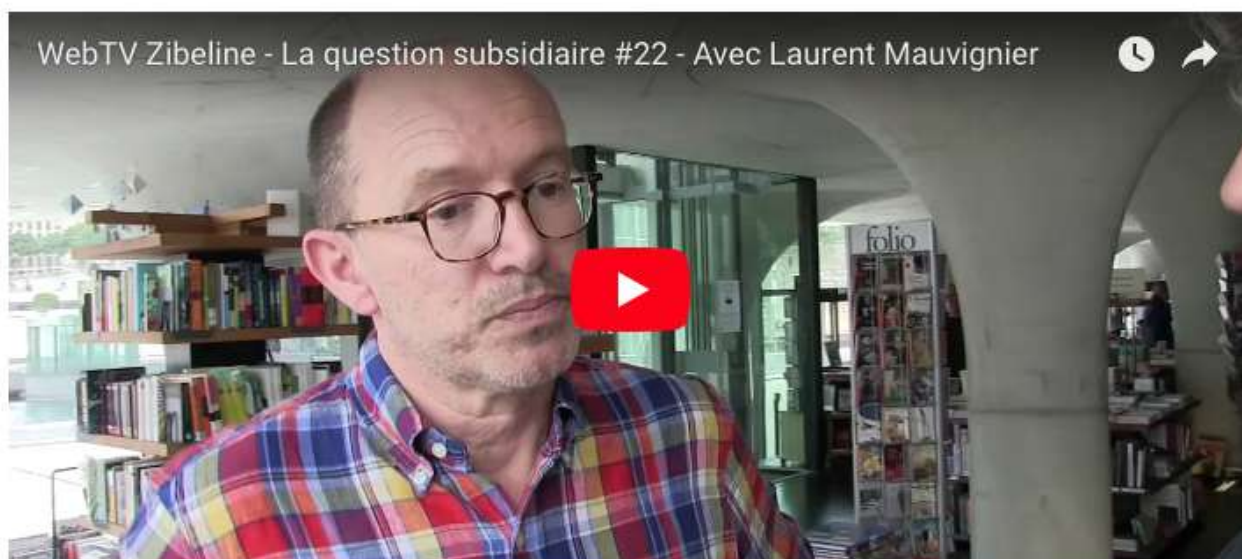
Les textes réunis en livret sont distribués dans les musées qui détiennent les œuvres jusque fin août

Photographie : Marie Darrieussecq et Arnaud Cathrine devant Marie Tudor © Chris Bourgue

[Retour sur tous les articles "Au programme"](#)

WebTV Zibeline – La question subsidiaire #22 – Avec Laurent Mauvignier

• 27 mai 2018 •



Dans le prolongement de l'[entretien qu'il nous a accordé sur WRZ](#), Laurent Mauvignier, présent à Marseille à l'occasion du festival littéraire *Oh les Beaux Jours !* répond à une question subsidiaire en vidéo.

Par Alain Paire et Marc Voiry

Mai 2018



[Retour sur tous les articles "Au programme"](#)

Les Grands Entretiens de WRZ - Laurent Mauvignier

Laurent Mauvignier, écrire plus vite que la peur

• 27 mai 2018 •



Auteur de 9 romans publiés par les Éditions de Minuit, distingués par de nombreux prix, dont « Loin d'eux », « Dans la foule », « Des hommes », Laurent Mauvignier écrit aussi pour le théâtre et le cinéma, on se souvient de « Retour à Berratham » création dans la cour d'honneur du festival d'Avignon en 2015, chorégraphié par Angelin Preljocaj. Des romans traversés par des drames personnels ou collectifs, tels que la guerre d'Algérie, la tragédie du Heysel, un tsunami... Laurent Mauvignier était l'un des invités du festival littéraire « Oh les beaux jours ! » qui a eu lieu à Marseille du 22 au 27 mai, et à cette occasion, nous parle sur WRZ, parmi d'autres choses, de son rapport à la peinture (il est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Tours), de la peur, moteur de son écriture, de l'espace et du mouvement.

Par Alain Paire

Mai 2018

Une émission imaginée et réalisée par WRZ en partenariat avec le Mucem

Photo : Laurent Mauvignier -c- M.Voiry

 Facebook  Twitter  Google  E-mail  Imprimer

CHRONIQUE DE CONCERT

Concert Dessiné 1+9+8+4



La Friche de la Belle de Mai

23 mai 2018

Critique écrite le 25 mai 2018 par odliz



RÉAGIR À CETTE CHRONIQUE



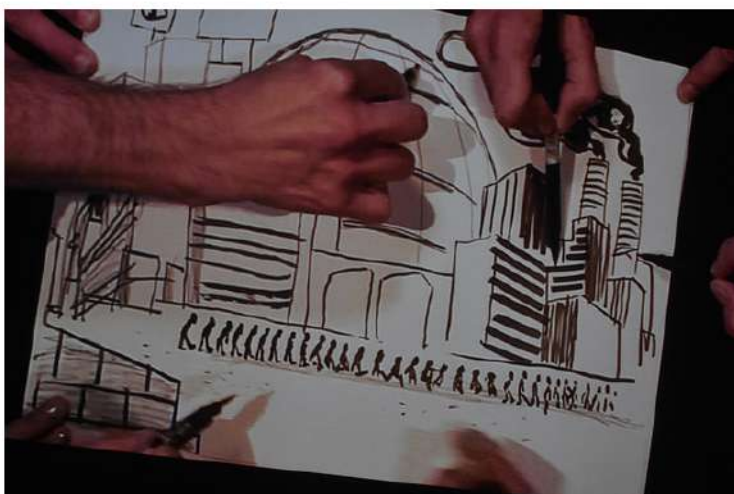
Rendez-vous pour le deuxième jour de la deuxième édition de **Oh les Beaux Jours** ! , festival thématique et pluridisciplinaire dispatché aux quatre coins du centre ville, sauf pour une petite incartade dans le 14e au **Théâtre du Merlan** . Mais c'est à **La Friche de la Belle de Mai** que l'on se rejoint ce soir pour mouiller l'encre en pleines bulles de concert dessiné.



Après *Looking for Banjo* et sa ballade mal famée de l'an passé, les dessinateurs s'attaquent désormais à un monument littéraire : *1984* de **Georges Orwell** . Sur l'affiche, on retrouve **Alfred**, **Richard Guérineau**, **Benoît Guillaume** et **Laureline Mattiussi** à qui se greffe pour cette édition **Mathilde Domecq** .



La bande-son dystopique de la soirée est aux mains de trois musiciens : **Rémi Foucard** au violon + clavier, **Jérôme Sedrati** à la batterie et **Yan Wagner** au chant + clavier distillent une ambiance cold wave, rehaussée de la voix et de la prestance crooner d'un frontman à la **Jarvis Cocker**. La performance démarre sur l'esquisse d'un monde infernal et déshumanisé sur lequel règne l'œil omniscient de Big Brother.



Les protagonistes se divisent en deux clans : des silhouettes écrasées d'angoisse ou désorientées face aux représentants de l'ordre établi, du "Ministère de la Vérité" ; des brutes casquées systématiquement armées, tranchées d'encre et de traits abrupts.



La descente aux enfers dans les tréfonds de la censure s'effeuille, page après page, sur une ambiance sonore qui alterne entre minimalisme atmosphérique aux accents mélancoliques et rythmique electro presque dansante.



L'œil comme le slogan indélébile s'affiche sur toutes les pages, tandis que des slogans absurdes alimentent la détresse du paysage "La guerre, c'est la paix", "La liberté, c'est l'esclavage", "L'ignorance, c'est la force". Les pages sulfureuses de *1984*, tel le "Livre" de Goldstein s'arrachent et tranchent l'air, créant la panique répressive et libératoire, écrasant même l'œil inquisiteur vers une catharsis finale.



Prenant à contre-pied l'anti happy-end d' **Orwell**, les cinq dessinateurs s'acharnent sur ce monde de mort et le font sombrer dans le chaos et la poussière, et au cœur de cette apocalypse fumante, seule la nature à perte d'horizon se relève. L'homme esquissé, goutte d'encre dans ce nouveau monde, est au centre, un peu sonné mais à l'aube d'une nouvelle vie.



Derrière lui, un soleil majestueux le pousse vers son avenir qu'il lui reste à tracer. En moins d'une heure, pas moins de 16 tableaux prennent vie, avec une incroyable intensité et une luxuriance de détails.



L'atmosphère, pesante comme une nuit sans fin, éclabousse le public d'un chapitrage d'émotions. Le suspense de la narration est alimenté par l'instrumentation variée, laissant voix au silence, résonnant sur la page qui ne reste jamais blanche.



Enfin, l'ombre de **Frank Sinatra** plane sur le show avec l'ironique *It was a very good year* ; les dessinateurs clôturent leur hommage à **Orwell** , sans oublier de faire le tour des présentations et de nous rappeler dans un clin d'œil cette fois inoffensif que "Oh les beaux jours ! is loving you". L'amour semble avoir remporté la partie et animé la réécriture de *1984* .



Main dans la main, dessinateurs et musiciens saluent la foule conquise comme des comédiens, courbettes et sourires un peu timides. Nous, c'est leur performance en direct, leurs tiroirs personnels s'emboîtant dans une même inspiration et leur optimisme à toute épreuve que l'on salue.



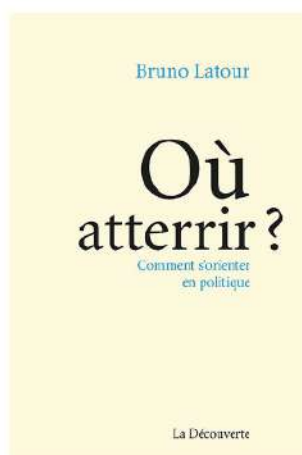
Plus de photos et vidéos par [Pirlouiiiit](#) par [ici](#)





« Inside » conférence-spectacle de Bruno Latour

Peut-on modifier notre manière de voir la Terre ? Pour faire face à l'avenir, Bruno Latour, philosophe et penseur pluridisciplinaire de renommée mondiale, estime qu'il n'est plus possible d'éviter la question du dérèglement climatique.



C'est dans la Grande Salle du [Théâtre de la Criée](#) qu'il prononcera cette conférence au format singulier : à la fois conférence et spectacle faisant se croiser savoirs, science et esthétique.

Le titre de son dernier ouvrage paru en 2018 à La Découverte sonne comme une invitation à cette rencontre événement : [Où atterrir ?](#) Dans un monde où valeurs et certitudes vacillent, le philosophe ouvre des pistes pour nous resituer sur Terre et réévaluer notre rapport au monde, à l'environnement et au vivant.

Reconsidérer notre perception du Monde

Figure éminente de la pensée scientifique du XXI^e siècle, [Bruno Latour](#) se livre sur scène à une expérience renversante au croisement de la recherche et du théâtre. Nous invitait à reconsidérer notre perception du monde...

Philosophe des sciences, anthropologue et sociologue, auteur de nombreux

livres, Bruno Latour, s'associe à la chercheuse metteur en scène Frédérique Ait Touati pour des projets au croisement de la recherche et du théâtre.

En clôture de son cycle « Le vivant dans tous ses états », [Opera Mundi](#) programme cette rencontre exceptionnelle en partenariat avec le Festival littéraire [Oh les Beaux Jours !](#)

Places et réservation [ICI](#) ou auprès de La Criée – 04 96 17 80 00



LE VIVANT DANS TOUS SES ÉTATS octobre 2017 – mai 2018 un cycle de 19 rendez-vous avec la pensée contemporaine à Marseille et dans la Métropole à la suite de « Le climat en questions » (2015-2016) et « Quel(s) monde(s) habiter aujourd'hui ? » (2016-2017).

[Opera Mundi](#) propose depuis 2015 des programmations thématiques de conférences et rencontres portées par des chercheurs, scientifiques et penseurs choisis pour l'acuité et l'excellence de leur réflexion.

Destinées au plus grand nombre, jeunes publics et adultes, les conférences accompagnées de rencontres et ateliers participatifs, mettent en critique et en débat les idées et concepts les plus actuels. Les questionnements multidisciplinaires proposés à la réflexion publique tentent d'en dénouer la complexité.

Oh les beaux jours ! est conçu et produit par
Des livres comme des idées
3 cours Joseph Thierry
13001 Marseille
+33(0)4 84 89 02 00

ohlesbeauxjours.fr
[#OhLesBeauxJours](https://twitter.com/OhLesBeauxJours)

